

40P 6139

NOUVELLES du MEXIQUE

N^{os} 68-69

JANVIER A JUIN 1972

NOUVELLES DU MEXIQUE

Revue trimestrielle fondée en 1955 par Jaime Torres Bodet

N^{os} 68-69

Janvier à juin 1972

SOMMAIRE

Couverture : « Benito Juárez », fragment d'une fresque de José Clemente Orozco
(Musée National d'Histoire, Chapultepec, Mexico, D. F.)

Commémoration du centenaire de la mort de Benito Juárez

Décret déclarant 1972 « Année de Juárez ».....(pages 1 et 2)	<i>Président Luis Echeverría</i>
Benito Juárez et la politique du Mexique.....(pages 3 et 4)	<i>Emilio O. Rabasa</i>
Benito Juárez devant l'opinion libérale française.....(pages 5 à 7)	<i>Silvio Zavala</i>
La mort de Juárez vue par la presse libérale française..... (page 8)	<i>Catherine B. de Macotela</i>
Juárez et la France.....(pages 9 à 12)	<i>Claude Dumas</i>

Documents annexes (pages 13 à 27) : « Notes pour mes enfants », extraits d'une autobiographie de Benito Juárez. — Message du Président Benito Juárez au Congrès de l'Union (15 décembre 1861). — Chronologie : Benito Juárez (1806-1872). — Bourses « Hidalgo » 1972 : « Benito Juárez devant l'opinion européenne ». — 18 juillet 1972, 1^{er} centenaire de la mort du Président Juárez.

articles

Les Olmèques.....(pages 28 à 32)	<i>Ignacio Bernal</i>
Le Cinéma au Mexique il y a 75 ans.....(pages 33 à 36)	<i>Aurelio de los Reyes</i>

documents

(pages 37 à 42)

Le Président du Mexique au Japon, au Chili et aux États-Unis d'Amérique.
Établissement de relations diplomatiques entre le Mexique et la République populaire de Chine.

actualités

AU MEXIQUE

(pages 43 à 51)

Nouveaux dirigeants du Parti Révolutionnaire Institutionnel.

Budget des dépenses pour 1972 du Gouvernement Mexicain. — Loi fixant les recettes pour 1972. — Rapport annuel de la Banque du Mexique. — 38^e Convention de l'Association des Banquiers du Mexique. — La situation de « Petróleos Mexicanos » en mai 1972.

Création d'une « Université ouverte » à Mexico.

La Coopération franco-mexicaine : signature d'un accord en matière de télécommunications. — Fabrication au Mexique de wagons de métro. — Implantation d'industries nouvelles à capital franco-mexicain.

PRÉSENCE DU MEXIQUE EN FRANCE

(pages 52 à 64)

Le Mexique à l'Hôtel de Ville de Boulogne-Billancourt. — Un sculpteur mexicain au « Salon de mai ». Voyage d'étude de techniciens mexicains des transports. — Une délégation de parlementaires mexicains visite la France. — Nouvel accord de coopération technique entre le Mexique et la France. — Le Secrétaire d'État à la Radiodiffusion du Mexique à l'Office de Radiodiffusion-Télévision Française. — Coopération franco-Mexicaine en matière de sidérurgie.

Les Semaines culturelles mexicaines à Paris : au Musée Rodin, à l'Office de Radiodiffusion-Télévision Française, à la Cinémathèque Française, au Musée de l'Homme, à la Fondation nationale des sciences politiques, à l'exposition-vente d'objets de l'artisanat mexicain aux Grands Magasins du Louvre.

OUVRAGES RÉCEMMENT PARUS

(3^e de couverture)

Dos de couverture :

Vue de Monte Albán (État d'Oaxaca) culture zapotèque (650 av. J. C. — 1521 de notre ère)
(de l'ouvrage « Mexique, pays de lumière » d'Arturo García Formentí).

Maquette : Albert P. Prieur



AMBASSADE DU MEXIQUE EN FRANCE

SERVICES CULTURELS

9, RUE DE LONGCHAMP

75116 - PARIS

DÉCRET

déclarant

1972

« ANNÉE de JUÁREZ »



Le 18 juillet de l'année prochaine marque le centenaire de la mort de Benito Juárez, anniversaire qui représente la fin d'une vie exemplaire vouée au service du Mexique, et la conclusion d'un effort ininterrompu mené par un homme pour le bien de son peuple.

Cette date symbolise également la volonté inébranlable de servir jusqu'au dernier souffle; la ténacité sans bornes pour faire triompher des principes; la force d'âme au cours de toute une vie devant les plus grandes adversités; la sobriété devant la gloire des succès; l'identité profonde entre doctrine et pratique dans les situations les plus diverses; en somme, les vertus invariables d'un homme public hors du commun.

La vie de Juárez est un exemple des qualités de notre peuple. Dans la société rigide des débuts du XIX^e siècle, il surmonta les abîmes de l'iniquité en s'élevant, lui qui venait de la condition sociale la plus humble, à la magistrature suprême, sans perdre jamais son profond caractère démocratique ni démentir son origine populaire.



gravure d'Alberto Beltrán

La mort paralyse les efforts de l'homme, mais elle n'arrive pas à arrêter le dynamisme de son œuvre ou la durée de sa pensée. Cent ans après la disparition du grand patriote, l'État mexicain continue à s'appuyer solidement sur les normes qu'il avait fait triompher.

Juárez vainquit les impulsions intérieures de la désintégration. Il fit prévaloir le Gouvernement représentatif sur les groupes avides de domination. Investi de la charge de Président de la République, il maintint vivante la flamme de l'idéal libéral et réformiste et, de toute son énergie, il défendit la Constitution de 1857 contre les embûches des réactionnaires et des conservateurs.

Juárez consolida la souveraineté nationale face aux puissances intérieures et extérieures. Soutenu par les valeurs de l'humanisme libéral, il défendit la liberté des individus et des peuples et, sous sa direction, notre peuple garda intactes son indépendance et son intégrité territoriale. Après un demi-siècle de menaces constantes de la part de ceux qui voyaient le Mexique comme une terre de conquête,

il prouva la ferme volonté d'indépendance d'un peuple, et que les meilleures armées du monde sont, à la longue, impuissantes devant la décision d'une communauté de définir elle-même sa voie. Il battit et expulsa l'envabisseur et, après le triomphe de la République, il donna une leçon de portée universelle que résume son affirmation catégorique : « Chez les individus comme chez les nations, le respect du droit d'autrui est la paix. »

Juárez représente la confirmation du caractère et la vigueur du nationalisme du Mexique. En luttant pour l'unification nationale autour du Gouvernement républicain, il jeta les bases de la pacification et de l'édification du Mexique moderne. Lui et sa génération constituèrent un exemple qui permit de faire front à des prétentions interventionnistes postérieures, et ils continueront à l'être devant toute menace d'amoindrissement de notre liberté et de notre souveraineté.

Commémorer le centenaire de sa mort est une

occasion propice d'évoquer les valeurs qu'il défendit durant sa vie, de réfléchir ensemble collectivement sur nos luttes historiques et d'extraire de notre passé héroïque l'énergie de continuer à perfectionner notre système social.

Pour ces raisons, interprète du sentiment populaire qui s'est exprimé de différentes manières pour que l'année 1972 soit consacrée, dans son aspect civique, à exalter la figure du Président Benito Juárez par l'organisation d'un programme intégral de diffusion de son œuvre politique, de ses vues nationales et internationales, ainsi que de sa vie publique et privée, et considérant que, pour atteindre ce but, il est nécessaire de conjuguer les efforts du peuple et du Gouvernement, en vertu de la faculté conférée à l'Exécutif Fédéral par le paragraphe I de l'article 71 de la Constitution Politique des États-Unis Mexicains, je me permets de soumettre à l'approbation du Congrès de l'Union, par la voie de cette Chambre des Députés, l'initiative suivante:

DÉCRET

Article 1^{er}. — L'année 1972 est déclarée Année de Juárez ;

Article 2. — Création de la Commission Nationale pour la Commémoration du Centenaire de la mort de Benito Juárez ;

Article 3. — La Commission à laquelle se réfère ce Décret sera formée par le Ministre de l'Intérieur, représentant le Pouvoir Exécutif, qui agira en tant que Président ; par un Ministre de la Cour Suprême de Justice de la Nation, en représentation du Pouvoir Judiciaire ; par un Sénateur et un Député représentant le Pouvoir Législatif et par un Secrétaire qui sera désigné par la Commission elle-même.

Article 4. — Afin que soient menés à bien les travaux correspondants, le Ministre de l'Intérieur pourra être remplacé par le Sous-Secrétaire dudit Ministère. Le plénum de la Cour Suprême de Justice de la Nation désignera son représentant et un suppléant. Les Chambres du Congrès de l'Union nommeront leurs représentants et suppléants respectifs.

Article 5. — La Commission élaborera le Programme et le Calendrier des actes et cérémonies par lesquels la Nation célébrera cet Anniversaire.

Article 6. — Il incombera également à la Commission Nationale d'organiser et de diriger le déroulement de toutes les activités que comprend le programme de diffusion de la vie et de l'œuvre de l'illustre Président Juárez, et de coordonner ses travaux avec les Gouvernements des États et Territoires, et les Municipalités, ainsi qu'avec les institutions culturelles, sociales et civiques.

Article transitoire

Le présent décret entrera en vigueur le lendemain de sa parution au Journal Officiel de la Fédération.

« Suffrage effectif, non réélection ».

Mexico, D.F., le 4 octobre 1971.

Le Président Constitutionnel des États-Unis Mexicains :

Luis Echeverría Alvarez.

BENITO JUÁREZ

ET LA

POLITIQUE EXTÉRIEURE du MEXIQUE

par Emilio O. RABASA
Ministre des Affaires Étrangères
du Mexique

Le grand républicain Benito Juárez eut toujours conscience de ses obligations envers le Pouvoir Législatif. De son temps et durant son mandat, une seule assemblée, dénommée *Congrès de l'Union*, représentait ce pouvoir. Un tel système découlait de la Constitution de 1857, alors en vigueur, bien que, par la suite, un amendement rétablit le Sénat le 13 novembre 1874. A l'époque du Président Juárez, il n'y avait donc qu'une seule Chambre, qui tenait ses séances dans le « Salon des Ambassadeurs » du Palais National.

Benito Juárez présentait les rapports de son gouvernement devant le Congrès de l'Union quand la situation du pays le lui permettait : le premier, le 9 mai 1861, alors que la guerre de Réforme venait de se terminer ; le dernier, le 31 mai 1872, lors de la clôture de la deuxième session de l'Assemblée. Cependant, durant ce laps de temps et du fait de l'intervention étrangère, les séances du *Pouvoir Législatif Fédéral* furent interrompues entre le 31 mai 1863 et le 8 décembre 1867, les vicissitudes de la guerre en empêchant les délibérations.

En dépit des nombreuses et graves anomalies politiques dont le pays eut à souffrir sous la présidence de Benito Juárez, l'activité du Congrès fut notable. La Constitution prévoyait deux sessions ordinaires par an : « *La première — stipulait l'article 62 — commencera le 16 septembre et s'achèvera le 15 décembre, et la deuxième, qui ne pourra être prorogée, commencera le 1^{er} avril pour se terminer le dernier jour de mai.* » De son côté, l'article 63 prescrivait : « *Le Président de l'Union assistera à l'ouverture des sessions du Congrès et prononcera un discours dans lequel il exposera la situation où se trouve le pays.* » Juárez s'acquitta toujours de cette obligation que lui imposait la loi ; néanmoins, il assistait aussi aux séances du Congrès et y prenait la parole à l'occasion de la clôture des sessions de travaux législatifs.

En outre, des séances extraordinaires se tenaient



M. Emilio O. Rabasa

quand les nécessités du pays l'exigeaient. En l'occurrence, l'on entendit de nouveau les rapports du Président de la République. Ses interventions étaient généralement brèves, peut-être parce que, aux dires de ses contemporains, Benito Juárez n'était pas homme à aimer trop parler, mais il disait le strict nécessaire pour exposer les directives de sa politique extérieure.

A toute époque, les relations internationales sont importantes, mais, pendant celle de Juárez, turbulente et hasardeuse, elles furent particulièrement significatives, puisque, mêlée aux graves événements de son temps, c'est l'existence même de la Nation qui se trouvait en jeu. Tant dans les périodes relativement normales que durant les moments où le fracas des armes et les pérégrinations à travers le pays mirent à l'épreuve son courage patriotique, Juárez affirma plusieurs des postulats fondamentaux qui régissent aujourd'hui la politique internationale du Mexique.

Juárez et les libéraux de sa génération furent les précurseurs du Mexique moderne. Par leurs idées et par les armes, ils précisèrent la volonté de la Nation d'exercer sa souveraineté et de vivre en tant qu'État indépendant. La geste de Puebla, le 5 mai 1862, symbolise cette décision, triomphante à la fin de 1867. Le peuple du Mexique, dans des conditions d'infériorité notoire face à l'armée de Napoléon III, ne se résigna jamais à perdre le droit de construire et de décider lui-même de son avenir, ou comme le dit Juárez, s'imposa « *la virile résolution du Mexique de soutenir son autonomie et son honneur ou de périr en les défendant* ». Doctrine de l'auto-détermination des peuples que le Mexique a défendue avec énergie de toutes les tribunes et à tous les instants, et qui est la voix de la raison et du droit.

Benito Juárez eut conscience de ce que la lutte menée par le peuple mexicain contre l'envahisseur étranger avait non seulement des prolongements intérieurs, mais qu'elle intéressait aussi d'autres peuples, notamment les Ibéro-américains, liés par l'histoire et unis par des efforts communs en vue de cimenter leur existence souveraine. Nombre d'entre eux comprirent aussi cette relation et manifestèrent aux patriotes mexicains — représentés par leur Président — leur amitié et leur sympathie. On peut en apprécier le fait tant dans les mots — de gratitude émue — de Juárez que dans ceux que lui adressèrent les gouvernements de Colombie et de la République Dominicaine.

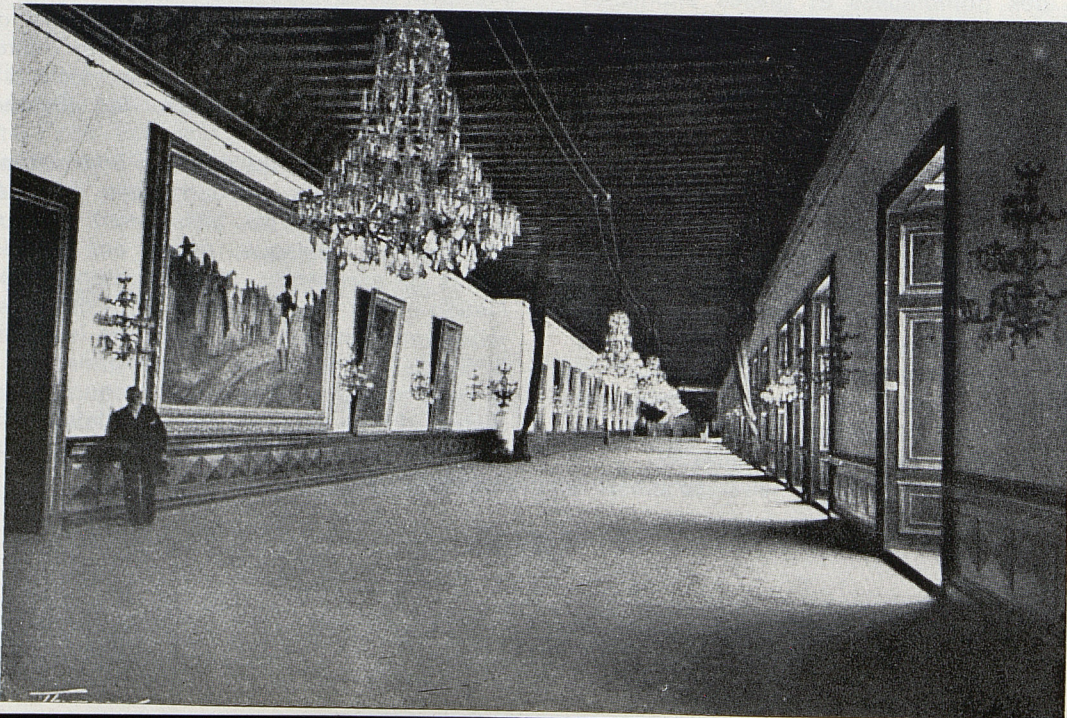
Ainsi, le « Benemérito » — comme l'appelèrent ces mêmes pays — comprit-il la nécessité de voir les peuples latins de cet hémisphère acquérir une juste conscience de leur unité, unité qui, des années auparavant, avait été proclamée par un autre grand patriote d'Amérique : le libérateur Simón Bolívar.

Implacable et tenace pour la cause qu'il défendait, une fois vainqueur il fut généreux avec l'ennemi. Il n'appliqua les rigueurs de la loi qu'« *au Chef de l'Intervention et à un nombre très réduit de ceux qui portèrent la plus grande responsabilité dans tous les malheurs nationaux* ». En n'accordant pas la grâce que des personnalités étrangères lui demandaient, il voulut alors « *assurer la paix dans l'avenir, mettre un terme aux convulsions intestines et à toutes les calamités dont la guerre* » avait accablé notre société. Par contre, il fit en sorte que la clémence s'étendît au plus grand nombre et sa préoccupation constante fut que les lois mexicaines protègent à égalité nationaux et étrangers, y compris les ressortissants des pays dont les gouvernements étaient des adversaires déclarés du Mexique.

Les armées républicaines ayant triomphé, Benito Juárez manifesta à maintes reprises le désir d'entretenir des relations avec les autres pays. La triste expérience de sa vie ne le mena pas à la xénophobie ; au contraire, il garda une attitude respectueuse et amicale envers tous les peuples. De 1867 à 1872, il renoua peu à peu les relations diplomatiques avec certaines nations d'Europe occidentale, et les traités commerciaux qu'il signa avec l'Italie et avec la Confédération de l'Allemagne du Nord font preuve de cette attitude amicale.

Le Mexique avait démontré au monde et à lui-même son inflexible volonté de vivre dans l'indépendance et la liberté, et, en même temps, le désir de voir les autres peuples jouir, dans la paix et la justice, de ce même droit. Ce fut une noble leçon de courage et de dignité que le Mexique se rappelle avec un légitime orgueil et qui demeure synthétisé dans l'apophtegme célèbre de Juárez : « *Le respect du droit d'autrui, c'est la paix.* »

Le « Salon des Ambassadeurs » au Palais National de Mexico



Benito Juárez

devant l'opinion libérale française

par Silvio ZAVALA
Membre de «El Colegio Nacional»
du Mexique

PENDANT les années de l'intervention française, le Mexique se trouvait au centre du drame mondial. Les rivalités européennes suivaient leur cours; la guerre de sécession des États-Unis n'était pas encore résolue et les armées de Napoléon III avaient envahi notre sol.

Il était naturel, dans ces circonstances, que le Mexique fût, dans les autres pays, l'objet de conversations et de lectures nombreuses. Le sort de l'expédition allait avoir nécessairement des répercussions en différentes parties du monde et les événements mexicains retenaient l'attention de l'opinion publique internationale.

La France n'y faisait pas exception, bien au contraire. Ses troupes se trouvant sur la terre mexicaine, elle s'intéressait directement au résultat de la lutte. Les publications officielles s'efforçaient de justifier l'entreprise et tâchaient

de la présenter sous le jour le plus favorable possible. En juillet 1862, Napoléon III lui-même écrivait à Forey, chef des forces d'intervention, que la France avait intérêt à ce que les États-Unis soient une république prospère et puissante, mais non à ce qu'ils s'emparent de tout le Golfe du Mexique, qu'ils dominent les Antilles et l'Amérique du Sud, devenant ainsi les seuls dispensateurs des produits du Nouveau Monde. Cette prise de position d'ordre international s'accompagnait de jugements défavorables sur la situation intérieure du Mexique et sur les capacités de ses dirigeants. Par exemple, l'« Annuaire des Deux Mondes », au cours des années 1857 et 1858, faisait remarquer que le Mexique comptait les années par révolutions et qu'il offrait le spectacle d'une malheureuse république exténuée incapable de se soustraire à l'anarchie. Au Congrès Constituant dominait le parti démocratique, qui affrontait un président sans caractère : Comonfort. Et que pouvait faire celui-ci, alors qu'il avait comme vice-président un radical intraitable, indien d'origine et de sang, Benito Juárez? Pour cette publication, les « purs » étaient les puérils imitateurs de toutes les folies révolutionnaires d'Europe.

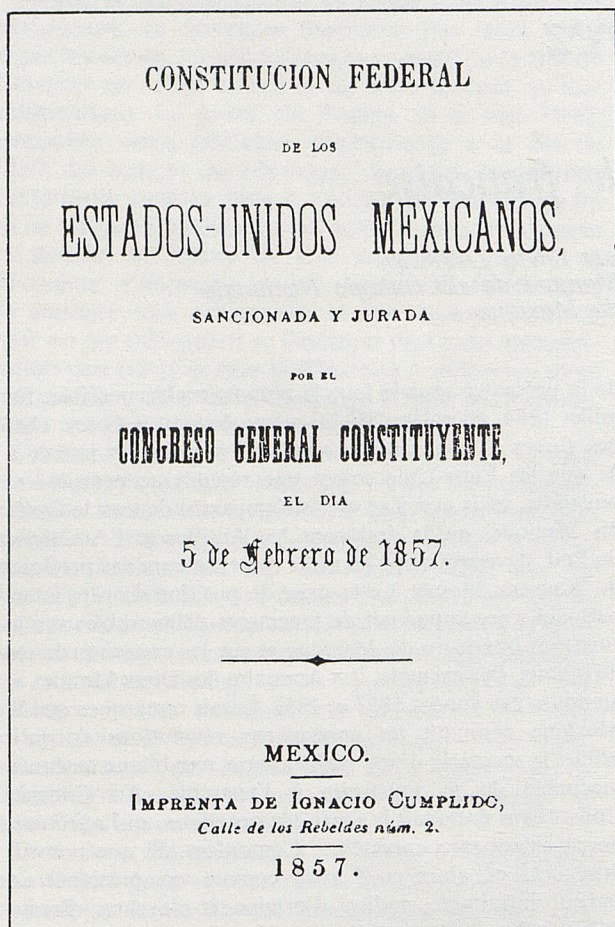
Il n'est pas nécessaire d'ajouter d'autres témoignages. Nous savons bien que toutes les interventions militaires s'accompagnent d'une abondante littérature qui s'efforce de les justifier. L'important, pour nous, c'est de voir comment, au milieu de la lutte apparurent, en France même, des opinions qui soumièrent à une critique lucide les arguments impériaux et arrivèrent à justifier la défense mexicaine et à rendre des tributs d'admiration à ses chefs.

Ce profond mouvement d'autocritique française fait honneur à la nation qui put le réaliser dans l'ambiance militaire du moment, et constitue un trait d'union entre les opinions libérales de la France et du Mexique. Tant il est vrai que, dans l'ensemble des publications que nous allons examiner brièvement, quelques-unes sont d'auteurs mexicains, d'autres de Français, sans qu'y manquent les noms illustres.

Estanislao Cañedo publia à Paris, en 1860, une brochure dans laquelle il faisait remarquer que la cause libérale mexicaine avait été présentée en Europe sous le jour le plus défavorable. En réalité, le désir du parti libéral du Mexique était d'obtenir les mêmes garanties dont jouissaient les pays civilisés, en arrachant au clergé la domination qu'il avait exercée durant trois siècles sur le pays, grâce à la politique du gouvernement colonial.

Benito Juárez





E. Lefèvre, en un texte imprimé au Mexique, en français, à l'imprimerie d'Ignacio Cumplido, en 1862, louait la Constitution de 1857, expression des idées et des désirs du pays, et défendait la légalité du gouvernement de Juárez.

Une autre publication, parue à Paris en 1861, à l'imprimerie de L. Tinterlin, soutenait que l'intervention était due à l'inflexible égoïsme de certains commerçants et spéculateurs avides d'or, qui, après avoir provoqué la faillite financière du Mexique, s'appliquaient à l'écraser sous le poids d'une solution quelconque. L'auteur se plaignait de la vague de publications dans lesquelles, non seulement le gouvernement du Mexique, mais encore la nation elle-même, étaient l'objet de calomnies et d'injures. Et il se livrait à une étude critique de la dette mexicaine.

A Londres, en 1862, Edgar Quinet publia un opuscule qu'il avait rédigé en Suisse. L'expédition du Mexique — y affirmait-il — est un coup d'État contre les libertés du genre humain. Les adversaires de la France triomphent à la voir embarquée dans des entreprises de cette sorte, où elle se heurte à la force des choses et à la force du droit.

Dans une brochure attribuée à Ernesto Rasetti, publiée à Paris en 1863, la Constitution de 1857 est présentée comme la véritable expression de la volonté nationale, et l'expédition du Mexique est considérée comme une erreur. Dans un autre imprimé anonyme, parisien et de la

même année, il est affirmé que Juárez s'appuie sur la légalité et sur les formes de la Constitution. Son gouvernement est-il le meilleur possible? Il n'appartient pas aux Français de porter un jugement; c'est aux Mexicains de se prononcer sur ce point.

Dans le discours parlementaire qu'il prononça le 14 mars 1862, Jules Favre défendit l'amendement présenté par les cinq députés de l'opposition, dans lequel l'expédition du Mexique était censurée, car le but paraissait en être l'intervention dans les affaires intérieures d'un autre pays. Le gouvernement français devait simplement exiger la réparation des préjudices subis. Le chef du gouvernement mexicain appartenait à la classe civile; il était l'un des magistrats suprêmes du Mexique. En arrivant au pouvoir, l'honorable Monsieur Juárez avait manifesté la ferme intention de rétablir l'ordre dans son pays.

Dans un autre discours parlementaire du 6 février 1863, Louis-Joseph-Ernest Picard soutenait que les forces de la France ne devaient pas être témérairement compromises dans des expéditions mal définies, hasardeuses. Ni les principes ni les intérêts français ne conseillaient d'aller voir quel gouvernement désirait se donner le peuple mexicain, et il était toujours imprudent de vouloir régénérer les peuples lorsqu'on n'était pas suffisamment sûr de soi-même. Il se demandait si le propos était d'aller installer au Mexique, à deux mille lieues de distance, une nouvelle Algérie, alors que l'autre, depuis trente ans, se trouvait si peu et si mal colonisée. Dans son discours du 2 juillet 1867, Picard signalait les rapports entre l'expédition du Mexique et la question d'Allemagne.

Cette même préoccupation se manifestait dans une lettre personnelle de Thiers, écrite à Vienne le 9 juin 1863. Et dans ses discours parlementaires de 1864, commentant l'opposition du clergé mexicain à l'aliénation des biens de mainmorte, il reconnaissait que le Président Juárez, indien d'origine, légiste de profession, possédait comme traits essentiels l'obstination et la fermeté de caractère, et proposait de traiter avec lui.

Prévost-Paradol, de l'Académie Française, dans la préface à l'œuvre du comte de Kératry sur Maximilien, estimait, en novembre 1867, que le gouvernement personnel se révélait de façon patente dans l'expédition du Mexique et que la catastrophe était décisive. A partir du moment où l'on avait découvert le véritable but de l'intervention, celle-ci avait été condamnée par un jugement unanime. L'erreur capitale ayant donné naissance à l'entreprise mexicaine était un faux jugement porté par le gouvernement français sur le résultat de la guerre civile des États-Unis.

Un autre membre de l'Académie Française, Albert de Broglie, critiquait, dans un ouvrage publié à Paris en 1868, l'idée à la fois burlesque et funeste de fonder un empire à trois mille lieues de la France, au profit d'un archiduc autrichien. Et il rapprochait l'erreur du Mexique de celle de Sadowa; mais, si le Mexique était loin, la France, malheureusement, se trouvait présente et proche.

D'un point de vue différent, plus attentif à l'aspect social que politique, un partisan de l'école de Fourier, Victor Considérant, se pencha sur le problème du Mexique et,

dans les années 1865-1867, trouva que le régime du *peonaje* était une machine barbare en tant que procédé économique et moteur du travail national. Il consommait 90 % de la force motrice en résistances passives, en détériorations physiques et morales de l'ouvrier, en réduisant l'effet utile au minimum et en élevant au maximum la somme des effets pernicioeux. Il ne croyait pas possible la transformation du système et conseillait de l'abolir radicalement.

Considérant estimait que la réforme de la société était plus importante que la réorganisation politique. De plus, le programme du parti libéral mexicain lui semblait insuffisant. Il pensait que la faute capitale de ce parti consistait à avoir laissé subsister le *peonaje* après la promulgation d'excellentes lois de réforme. Juárez, indien, homme de principes, homme de droit, avait dû aspirer à la suppression du *peonaje*. L'auteur conjecture qu'il n'a pu la mener à bien à cause des gens qui l'entouraient et de son parti. Juárez aurait dû proclamer l'abolition du *peonaje* comme couronnement indispensable à la concession de terres à tous les péons qui auraient pris les armes et servi honorablement contre l'intervention. Seule la suppression du *peonaje* pouvait donner au Mexique une armée nationale capable de rejeter Forey à la mer.

Il conseillait à Maximilien, qui arrivait chargé d'un triple péché originel (contre le droit et l'esprit moderne, contre le droit et le sentiment national mexicain, et contre le droit, le sentiment et l'irrésistible destin du continent américain), de déposer sa couronne, de proclamer l'aboli-

tion du *peonaje* et d'effectuer entre les péons une distribution des vastes terres mexicaines vacantes ou demeurées incultes.

Et pour terminer cette énumération déjà longue, rappelons deux personnalités marquantes de l'histoire de France : Victor Hugo et Georges Clemenceau. L'un, en 1863, proclamait : « Notre France reste votre sœur », et, en 1867 il écrivait à Juárez : « Le Mexique s'est sauvé par un principe et par un homme. Le principe c'est la république; l'homme c'est vous. » De New York, le 6 septembre 1867, Clemenceau refusait de s'apitoyer sur le sort de Maximilien et de Charlotte. « Tous ces empereurs, rois, archiducs et princes sont grands, sublimes, généreux et superbes, leurs princesses sont tout ce qui vous plaira; mais — ajoutait-il — je les hais, d'une haine sans merci... Entre nous et ces gens-là, il y a une guerre à mort. Ils ont tué, dans des tortures de toute espèce, des millions d'entre nous, et je ne parierais pas que nous en ayons tué deux douzaines. »

Enfin, je voudrais citer le grand historien mexicain Justo Sierra. Partant de son patriotisme, blessé par l'intervention, il s'élève à une vue générale des événements du Mexique liés à ceux d'Europe, et il commente : « Le drapeau français, assombri, allait de la tragédie d'ici à la tragédie de là-bas. » La résistance de Juárez, en définitive, devait abattre, non seulement le trône de Maximilien, mais encore celui de Napoléon III, et contribuer à la restauration des républiques mexicaine et française.

Benito Juárez et les lois de réforme (gravure d'Alberto Beltrán)



La mort de Juárez

vue par la Presse libérale française

par Catherine B. de MACOTELA

L'intervention terminée, Juárez, dans son discours au Congrès de l'Union, le 8 décembre 1867, avait fixé les conditions nécessaires à la reprise des relations avec la France. Trois ans plus tard, le Second Empire s'écroulait à la suite de la guerre de 1870 et, en décembre, la France faisait savoir au Mexique qu'elle était disposée à renouer ses relations (ce qui ne fut possible qu'en 1880).

Entre 1867 et 1872, la France connut nombre de profonds changements. En mai 1870, 7 millions et demi de Français votèrent en faveur de l'empire; quelques mois plus tard, il ne restait plus que 100 000 bonapartistes, et, en juillet 1871, les républicains battaient les monarchistes. Gambetta, le héros de la guerre et l'homme inflexible de l'armistice, n'était pas parvenu à gouverner le pays. Après la Commune de 1871, Thiers sortait vainqueur des élections de juillet avec l'appui de Gambetta et des républicains. Le pays jouissait d'une paix républicaine lui permettant de lancer, en juillet 1872, un emprunt qui fut couvert quatorze fois et grâce auquel la France put liquider le solde de son indemnité de guerre à l'Allemagne.

Face à une France républicaine, certes, mais aussi forte et sûre d'elle-même, quelle fut la réaction de la presse à la mort de Juárez?

Les journaux attachés au passé n'oublièrent pas leurs rancunes, mais, par contre, dans la presse libérale on trouve des éloges justiciers.

La mort de Juárez, survenue le 18 juillet 1872, ne fut connue en France que le 27. La plupart des journaux dédièrent à Juárez des articles qu'ils publiaient en première page. L'organe républicain « Le Temps » écrivait : « Son nom restera attaché dans notre histoire au souvenir de cette triste aventure du Mexique, que M. Rouher, dans un de ses plus beaux jours d'enthousiasme officiel, appelait la plus grande pensée du règne et qui a été la cause première de tant de catastrophes. »

Les journaux libéraux consacraient de longues chroniques à Benito Juárez et à l'intervention. Les monarchistes réagissaient ensuite pour attaquer les républicains et Gambetta.

Le quotidien « La République Française », journal de Gambetta, s'étendait longuement sur la vie de Juárez et sur l'histoire du Mexique. On y lisait que le héros mexicain, « représentant le droit et la loi, combattant pour l'indépendance de son pays, ne désespéra jamais et ne faiblit pas un jour. Défendant le terrain pied à pied, reculant, revenant à la charge, impassible dans la défaite, imperturbable dans la résistance, le

président de la république mexicaine donna un incomparable exemple de constance et de fermeté. Son nom, quoi qu'il arrive dans l'avenir et quel que soit le sort réservé au Mexique, ne périra pas ».

« Le Bien Public », journal libéral, écrivait : « Voici que la mort a renversé la borne obstinée contre laquelle vint trébucher l'empire. » L'auteur comparait, sans les nommer directement, les actions de Juárez à celles de Jules Favre et de Thiers : « C'était une tête et non pas seulement une langue. Il n'eût pas pleuré aux genoux d'un vainqueur et, s'il eût traité, il n'eût point oublié dans un armistice cent mille soldats, que, du reste, il n'eût jamais. Ses confrères le louèrent quand il était notre ennemi, mais ne surent point l'imiter, même de loin — à part Gambetta qui, sans doute, rêva la grandeur d'un pareil rôle. Napoléon I^{er} avait eu Rostopchine, Napoléon III eut Juárez... Le Mexique fut à la fois notre Espagne et notre Russie. L'empire finit là. » Édouard Drumont, auteur de cet article, termine en disant de Juárez : « Ce fut un Vercingétorix heureux, un Vercingétorix qui eut la chance d'avoir affaire à un César occupé à raconter le siège d'Alésia, tandis qu'Arioviste se préparait à passer le Rhin. »

Adolphe Michel, dans « Le Siècle », s'exprimait en ces termes : « L'expédition du Mexique est, en effet, le point de départ de la déchéance politique, financière et militaire dans notre pays. »

Enfin, le 17 août 1872, l'hebdomadaire à fort tirage, « L'Illustration », publiait ces lignes :

« Le Mexique vient de perdre l'homme qui eut le mérite de sauver l'autonomie de son pays contre l'expédition française et l'empire de Maximilien. »



Le masque funéraire de Benito Juárez

JUÁREZ

et la

FRANCE¹

par Claude DUMAS
Professeur à l'Université de Lille III,
Lauréat de la bourse « Hidalgo » 1960²

En 1836, l'écrivain et homme politique libéral José María Luis Mora traçait une sorte de bilan des diverses influences qui s'exerçaient au Mexique à son époque. Il notait que, après les guerres de libération, les Mexicains manifestaient un grand désir de renoncer à tout ce qui était espagnol, pour affirmer de cette manière une indépendance totale à l'égard de l'ancienne métropole; il en résultait que le terrain perdu par l'Espagne était gagné par des Nations comme la France et l'Angleterre : « *Selon toute probabilité — ajoutait-il —, la France viendra à la fin donner le ton au Mexique et servir de modèle à sa société.* »

On sait que la prophétie de Mora, faite à l'aube du libéralisme mexicain, s'accomplit largement au cours de l'évolution postérieure de l'histoire mexicaine. Parmi les épisodes marquants de cette évolution, les Lois de « Reforma » occupent une place privilégiée et l'on sait la part qui en revient à Juárez. Dans l'inspiration libérale qui nourrit la Constitution de 1857, les historiens ont signalé l'esprit des « Lumières », de l'encyclopédisme, du « Rousseauisme », du jacobinisme français, outre l'esprit des Cortés de Cadix et de la Constitution démocratique des États-Unis. Le libéralisme mexicain militant de cette époque — qualifié de jacobin, plus tard, à l'époque de Porfirio Díaz — s'est donc inspiré des idées libérales européennes et nord-américaines; mais on a signalé aussi l'originalité, la mexicanité profonde de sa doctrine, en particulier dans les lois édictées par Juárez, comme celles qui touchent le régime de séparation de l'Église et de l'État.

Juárez, donc, en bon libéral, était imprégné de ces idées venues en partie d'Europe, et tout particulièrement de France. Dans le livre « Juárez, son œuvre et son temps », l'historien Justo Sierra évoque d'une manière précise les composantes du libéralisme des réformateurs mexicains :

« *Le parti triomphant à Calpulalpan (décembre 1860, victoire définitive des libéraux sur les conservateurs) était français jusqu'au plus profond de lui-même. C'est dans les livres français que la Reforma avait tout appris; les mesures prises étaient semblables à celles que les Français de la Révolution avaient considérées comme nécessaires pour construire la démocratie et l'Etat laïque; c'est en français qu'écrivait le parti libéral, comme nous le faisons encore, nous, qui descendons de lui en ligne droite; c'est avec des gallicismes perpétuels qu'écrivait le parti que soutenaient de leur plume les Ramírez, Prieto, Zamacoma, Zarco, Ocampo... C'était une nouvelle manifestation de notre indépendance à l'égard de l'Espagne... C'est que ces hommes pensaient en français, obéissant à l'immense influence que la littérature, la science, la philosophie, la tribune françaises exerçaient sur leur cerveau. L'Espagne nous avait donné le sang, le caractère, bon ou mauvais, que nous le voulions ou non; la France nous avait donné l'âme, elle lui avait donné forme : elle a toujours été celle qui sculpte les âmes.* »

C'était bien le cas pour Benito Juárez.

La politique française des années 60, la grande idée de l'Empire, l'extravagante aventure de l'intervention et de l'Empire français au Mexique vont mettre à l'épreuve, on le devine, la solidité des

1. Résumé d'une conférence prononcée - en espagnol - le samedi 11 mars 1972 à l'Ateneo iberoamericano de Paris.
2. Cf. « *Nouvelles du Mexique* », N° 21 (avril-mai-juin 1960), p. 30.

sentiments pro-français des libéraux mexicains, et en premier lieu ceux de Juárez. Justo Sierra exprime fort bien l'état d'esprit des gouvernants mexicains en face des revendications européennes relatives à la suspension des paiements de la dette extérieure, qui paraissaient réglées par la Convention de Londres d'octobre 1861 :

« Ce dont nous étions presque sûrs, c'était que la France n'interviendrait pas. Cette simple pensée était absurde... La France n'était pas, ne pouvait être redoutée. Nous ignorions les choses; nous connaissions la France de Hugo, de Lamartine, Lamennais ou Pelletan... Nous connaissions la France des livres; mais la France politique qui était née de la sinistre aventure de décembre nous était inconnue. »

L'état d'esprit de Juárez durant toute cette époque est très bien connu grâce à sa correspondance, en particulier grâce aux lettres adressées à Armando Montluc, de nationalité française, et que Juárez venait de nommer Consul général du Mexique à Paris. Dans une lettre du 28 novembre 1861, Juárez demande à son correspondant de faire justice des accusations dirigées contre les Mexicains, dont certaines émanaient de certains compatriotes dévoyés qui déformaient les faits pour des raisons de convenance ou d'intérêts. Juárez suppose que les difficultés qui ont surgi entre la France et la République Mexicaine seront très vite aplanies, *« parce que cette Nation — dit-il — est éclairée et magnanime, et parce que le Mexique fera de bon gré tous les sacrifices compatibles avec sa dignité pour rétablir les relations amicales qu'il a toujours cherché à maintenir avec cette puissance ».*

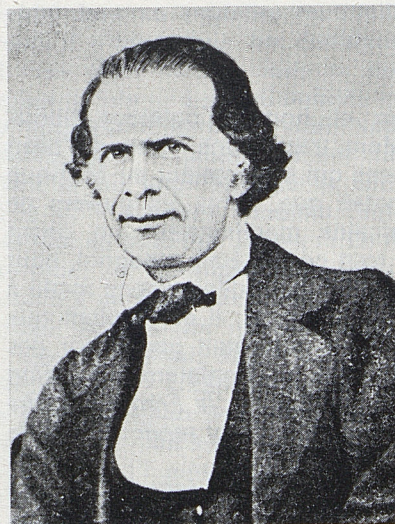
Ainsi, un mois après la Convention de Londres qui ouvrit le chemin à l'expédition tripartite, Juárez, comme les libéraux mexicains, ne croyait nullement à la possibilité d'une intervention française, car il ignorait la France politique née de la sinistre aventure du 10 décembre 1848.

Dans une lettre du mois de mars 1862, Juárez déclare invraisemblables les rumeurs selon lesquelles les Français sont sur le point d'engager les hostilités, car, dit-il, les représentants des Nations alliées ne peuvent vouloir se couvrir d'infamie en foulant aux pieds, d'une façon si barbare, les traités établis à la Soledad.

Les lettres des mois suivants continuent à exprimer la conviction que les choses peuvent et doivent être réglées, que plusieurs personnalités sont allées informer l'empereur de la situation réelle, parmi elles le consul Montluc et le contre-amiral de la Gravière. Juárez compte beaucoup sur les informations justes et impartiales que possède maintenant sur le Mexique le gouvernement français qui, dit Juárez, a agi jusqu'à présent guidé par des renseignements inexacts ou exagérés. Dans ces moments où la situation semble empirer, mais où les espoirs d'un règlement pacifique semblent



José María Luis Mora
(1794-1850)



Melchor Ocampo
(1814-1861)



Ignacio Ramírez
(1818-1879)



Manuel Doblado
(1818-1865)



Guillermo Prieto
(1818-1897)



Francisco Zarco
(1829-1869)

subsister, Juárez ne peut concevoir que la France, que le gouvernement français se comporte d'une façon déloyale, d'une façon contraire à l'image traditionnelle du pays des Droits de l'Homme et du Citoyen. Pour lui, le gouvernement impérial est victime de renseignements erronés et la justice et le droit finiront bien par triompher. Cette idée d'un gouvernement français mal conseillé et même trompé par les mauvais conseillers apparaît constamment dans les correspondances officielles de cette époque, en particulier dans les lettres de Manuel Doblado, ministre des Affaires étrangères, qui adresse à Armando Montluc des instructions pour qu'il tente de remédier à cet état de choses.

Mais Juárez se convaincra enfin des dispositions interventionnistes dans lesquelles se trouve le gouvernement français vis-à-vis de l'affaire mexicaine. Dans une lettre du 28 août 1862, adressée au consul Montluc, il manifestera sa déception :

« J'ai très peur — dit-il —, et Dieu veuille que je me trompe, qu'il soit désormais inutile de faire connaître à ce gouvernement la justice de notre cause, même en y mettant le plus grand soin... Il ne faut pas se faire d'illusion, cher monsieur; de propos délibéré, le gouvernement impérial cherche à humilier le Mexique et à lui imposer sa volonté. C'est là une vérité confirmée par les faits : il ne nous reste donc d'autre alternative que la défense. »

Dans une lettre du 27 janvier 1863, reprenant cette idée d'un gouvernement désormais résolu à humilier le Mexique, Juárez ajoutera : *« Il est dur mais nécessaire de perdre toute espérance de pouvoir arriver à un accord digne et honorable pour la République. »* Dès ce moment, Juárez pose le problème de l'intervention française en termes de justice, d'injustice et d'humiliation. Dans la lettre du 27 janvier, Juárez évoque la juste résistance, la résistance illimitée à laquelle se prépare la nation entière, *« indignée — dit-il — de ce qu'on l'outrage sans raison et de ce qu'on l'oblige à soutenir une lutte injuste dans laquelle nous verrons avec tristesse couler le sang des deux partis »*. Dans la correspondance postérieure on voit comment les soldats français deviennent pour lui comme une abstraction, comme le symbole de l'injustice qui est faite à la Nation, car bien souvent, pour évoquer les Français, Juárez se contente de dire *« les injustes ennemis de la République »*.

Cependant, face à l'invasion du territoire national par les soldats français, les soldats d'une nation qui était, selon Justo Sierra, la « mère intellectuelle » des Mexicains, Juárez le libéral, Juárez l'impassible ne tombe à aucun moment dans la tentation de la haine et de l'invective; bien au contraire, toute illusion étant désormais perdue, tout espoir d'un règlement digne et juste ayant disparu, il adopte l'attitude noble, sereine, stoïque, du juriste et du moraliste face à l'injustice et à la violence.

D'autre part, Juárez réunit dans une même

réprobation Français et conservateurs mexicains, les factieux, comme Mejía et Miramón, inventant pour les désigner des formules originales comme « *los franco-traidores* », « *las fuerzas franco-traidoras* ».

Juárez situe le début de ce qu'il appelle « *la décadence de l'ennemi* » et le début de la réaction du peuple contre ses oppresseurs en avril 1865. En août 1866, Juárez annonce « la retraite de *Mamá Carlota* », retraite précipitée qui lui apparaît comme un symptôme évident de la désagrégation du trône de Maximilien. Durant ces divers mois, Juárez observe, note, remarque, sans qu'on voie jamais apparaître sous sa plume, la moindre insulte, la moindre invective ; une pointe d'ironie, peut-être, lorsqu'il évoque le départ pour l'Europe de l'impératrice Charlotte.

A Querétaro, le 19 juin 1867, les cloches sonnèrent lugubrement le glas. Juárez annonce la fin de l'empire dans une brève lettre adressée à son gendre, Pedro Santacilia, avec ces simples et laconiques formules : « *Le 19 ont été fusillés à Querétaro Maximilien, Miramón et Mejía. Je n'ai pas le temps d'en dire plus.* » Les lettres de Juárez qui ont été conservées ne présentent que peu de références au jugement et à l'exécution des trois prisonniers de Querétaro. La plupart du temps, ce sont des nouvelles rapides, exprimées de la façon la plus neutre, comme s'il s'agissait d'une affaire banale, présentée devant n'importe quelle juridiction militaire. Langage de juriste, froid, dépouillé, sans aucune trace de passion : que la justice se fasse ; ensuite, la sentence ayant été formulée et appliquée, justice est faite.

Juárez le justicier apparaîtra encore lorsque, élu Président de la République, il s'agira d'envisager le problème des relations nouvelles avec les puissances européennes. Le discours du 8 décembre 1867, prononcé devant le Congrès, annonce l'orientation de la politique extérieure du pays : Juárez affirmait son désir de rétablir des relations normales avec les pays intéressés, à condition que ceux-ci en manifestent clairement le désir et acceptent de négocier de nouveaux traités « *sur des bases justes et équitables* ». C'est à partir de ces fermes principes que Juárez se montrera très réservé face aux diverses initiatives, privées ou semi-officielles, qui tentèrent d'amener le Président mexicain à renouer les relations officielles avec la France. Les lettres à Armando Montluc de 1870, 1871 et 1872, montrent bien que le gouvernement de Juárez n'entend se prêter à aucune ouverture dans ce sens. Notons cependant que, dès 1869, Juárez était disposé à renouer les relations de « *cordiale amitié* » avec l'Espagne, sans doute parce que le nouveau gouvernement espagnol, de tendance républicaine, était cher au libéralisme de Juárez, et aussi parce que celui qui intervenait dans ces négociations était le général

Don Juan Prim, dont on connaît l'attitude compréhensive envers le gouvernement mexicain de 1862.

La position apparemment réservée de Juárez envers la France n'est pas, comme on pourrait le croire, le signe de rancœurs et de haines qui auraient pu naître dans le cœur du Président mexicain. En octobre 1870, après le désastre de Sedan, dans une lettre au fidèle Montluc, Juárez forme des vœux pour que les Français, grâce à la jeune République récemment proclamée, « *puissent — dit-il — réparer les maux de toute sorte que leur apportèrent les folies de l'empire* ». Nous voyons donc que Juárez, comme tous les libéraux de sa génération, avait tiré les leçons de l'histoire et ne confondait plus la France des Libertés et des Égalités avec la France impériale de Napoléon III. On peut même affirmer que l'influence de l'esprit français sur la pensée mexicaine libérale sortit non seulement intacte de l'épreuve, mais encore grandie, comme le soulignait Justo Sierra dans un discours prononcé en 1899 à Mexico, au club français « L'Union ». C'était bien là l'opinion de Juárez, manifestée dans une lettre de décembre 1870, où il adresse à l'infortuné peuple français l'expression de son admiration et les bons vœux des libéraux mexicains, le priant de n'avoir aucun doute sur le sentiment fraternel qui anime tous les véritables Mexicains à l'égard de la noble nation à laquelle la cause sacrée de la liberté doit tant et que nous n'avons jamais confondue, ajoute-t-il, avec « *l'infâme gouvernement de Bonaparte* ». Puis, dans un mouvement de sympathie personnelle, très émouvant chez l'impassible Juárez, il donne des conseils à la France et propose, en quelque sorte, ses services : « *Si j'avais l'honneur de diriger les destins de la France, je ne ferais rien d'autre que ce que j'ai fait dans notre cher pays de 1862 à 1867 pour triompher de l'ennemi* » ; c'est-à-dire organiser la résistance sous forme de guérilla. Quelle séduisante perspective que celle d'un Juárez organisant à Paris, à Orléans ou à Bordeaux des groupes de guérilleros pour harceler l'ennemi, comme il l'avait fait au temps de la République errante depuis Chihuahua, Paso del Norte ou Monterrey !

En guise de conclusion, nous laisserons la parole à un groupe d'ouvriers français exilés qui, depuis Londres, adressèrent des félicitations à Juárez à l'occasion de l'exécution de Maximilien : ce texte, d'un romantisme grandiloquent, fut reproduit par certains journaux parisiens comme « La Patrie » et « Le Monde », en juillet 1867, avec les commentaires indignés que l'on devine ; il est, en tout cas, bien dans l'esprit hugolien des *Châtiments* :

« *Citoyen Juárez, justice est faite, Gloire à toi... Tu es le justicier de ton siècle, Gloire à toi... Sauver le tyran, c'était perdre le peuple... Sauvage, tu as donné une leçon de justice aux civilisés.* »

NOTES POUR MES ENFANTS

par Benito JUÁREZ

En une brève autobiographie, malheureusement inachevée, Juárez retrace dans un style sobre, à l'intention de ses enfants, les faits saillants survenus au cours de son existence jusqu'à l'année 1857.

Il est fort probable que ces feuillets aient été écrits dans les dernières années de la vie de leur auteur. Conservés par les héritiers de Benito Juárez, ceux-ci en ont fait don, en 1957, à l'« Archivo General de la Nación » (les archives nationales du Mexique).

En 1928, le Ministère de l'Éducation Nationale du Mexique avait publié ces notes en fac-similé dans un ouvrage intitulé *Archivos privados de don Benito Juárez y don Pedro Santacilia*.

En 1958, le Ministère des Finances et du Crédit Public a tiré 475 exemplaires numérotés (dont 25 reliés cuir et représentant la couverture originale), sur papier réglé, du manuscrit déposé aux Archives.



Vitrail en cristal gravé par Salvador Pruneda (1957)

— Palais National de Mexico, Salle dédiée à Juárez —

Une légende figurant au bas du vitrail dit : « Quand cet enfant devint Président du Mexique, il abattit un empire et restaura la République ».

Apunttes para mi vida

En 21 de marzo de 1806
nací en el Pueblo de San
Pablo Guelatao de la ju-
ria de San Tomás Ixtlán
en el Estado de
Oaxaca. Fui la desgra-
cia de no haber conocido
a mis padres Marcelino
Juárez y Brigida Gar-
cía, Indio de la raza
primitiva del país, por
que á penas tenía yo
tres años cuando mu-
rieron, habiendo quida-
do con mis hermanas
M^{te}. Rosa y Rosa al
cuidado de un tío de
bueno parecer Pedro
Francis y Justa Lopez
y Justa también en la
nación Zapoteca. Mi her-
mana M^{te}. Longinos, ni-
ña de edad nacida, por
mi madre vivió al
cargó de mi tía ma-
terna Cecilia Garcia.
A los pocos años mu-
rieron mis abuelos:
mi hermano M^{te}. Fran-
cisco con Tiburcio
Lopez del Pueblo de
San Juan Tehuiche.
Mi hermana Rosa
con un Sr. Jimenez
del pueblo de Ixtlán y
yo quedé bajo la tute-
la de mi tío Bernar-
dino Juárez, único de
mi familia: Bonifa-
cio Juárez había ya mu-
erto, Mariano Juárez vi-
vo pero separado con su
familia y Pablo Juárez era
una menor de edad.

Extraits de

Le 21 mars 1806, je suis né dans le village de San Pablo Guelatao, du ressort de San Tomás Ixtlán, dans l'État d'Oaxaca. J'ai eu le malheur de ne pas avoir connu mes parents, Marcelino Juárez et Brigida García, Indiens de souche, car ils moururent alors que j'avais à peine trois ans, moi restant avec mes sœurs, María Josefa et Rosa, à la charge de nos grands-parents, Pedro Juárez et Justa López, Indiens eux aussi, d'origine zapotèque. Ma sœur María Longinos, nouvelle née — ma mère mourut en lui donnant le jour —, resta à la charge de ma tante maternelle, Cecilia García.

Quelques années plus tard, mes grands-parents moururent, ma sœur María Josefa se maria avec Tiburcio López, du village de Santa María Iahuiche, ma sœur Rosa se maria avec José Jiménez, du village d'Ixtlán, et je demeurai sous la tutelle de mon oncle Bernardino Juárez, car, de mes deux autres oncles, Bonifacio Juárez vivait séparé de sa famille et Pablo Juárez était encore mineur.

Comme mes parents ne m'avaient laissé aucun patrimoine et que mon oncle vivait de son propre travail, dès que j'eus l'âge de raison, je me consacrai — autant que ma tendre jeunesse me le permettait — aux travaux des champs. A certains moments de loisirs, mon oncle m'apprenait à lire, déclarant qu'il était utile et convenable de connaître l'idiome castillan; comme il était alors extrêmement difficile pour les pauvres gens, en particulier pour la classe indigène, d'opter pour une carrière scientifique autre que l'état ecclésiastique, il me disait qu'il souhaitait me voir étudier en vue de l'ordination. Ces remarques et les exemples que m'offraient certains de mes concitoyens qui savaient lire, écrire et parler la langue espagnole et d'autres exerçant le ministère sacerdotal, éveillèrent en moi un vif désir d'apprendre, au point que lorsque mon oncle m'appelait pour réciter ma leçon, je lui apportais moi-même le martinet pour qu'il me fouette si je ne la savais pas. Mais les occupations de mon oncle et mon astreinte aux travaux quotidiens des champs contrariaient mes vœux et je n'avais guère ou pas du tout dans mes leçons. En outre, dans un petit village tel que le mien, qui comptait à peine vingt familles, et à une époque où l'on attachait si peu ou pas d'importance à l'éducation de la jeunesse, il n'y avait pas d'école; on n'y parlait même pas la langue espagnole. Aussi les parents qui pouvaient subvenir aux frais des études de leurs enfants, menaient-ils ceux-ci, dans ce but, à Oaxaca; ceux qui n'avaient pas les moyens d'en payer la pension, les envoyaient servir dans les maisons particulières, à condition qu'on leur apprenne à lire et à écrire. C'était l'unique moyen d'éducation que l'on adoptait en général, non seulement dans mon village, mais dans tout le canton d'Ixtlán; fait remarquable, à cette époque, la plupart des gens de maison de la ville étaient des jeunes gens des deux sexes de ce canton.

l'autobiographie

Alors, bien plus en raison de ces faits tangibles que par mûre réflexion dont je n'étais pas encore capable, j'eus la conviction que je ne pourrais apprendre qu'en allant à la ville, et, à cet effet, j'insistai à maintes reprises auprès de mon oncle pour qu'il m'emmenât à la capitale; mais, soit en raison de l'affection qu'il avait pour moi, ou pour tout autre motif, il ne s'y décidait pas et me donnait seulement l'espoir qu'il m'y conduirait une fois.. D'autre part, j'éprouvais également des scrupules à me séparer de lui, à délaisser la maison qui avait abrité ma prime jeunesse, moi l'orphelin, et à abandonner mes tendres compagnons d'enfance avec qui l'on noue toujours des relations et de profondes sympathies que l'absence éprouve en meurtrissant le cœur. Cruelle était la lutte qui se livrait entre mes sentiments et mon désir de me rendre dans une autre société, nouvelle et inconnue de moi, afin d'y faire mon éducation. Néanmoins, le désir l'emporta sur le sentiment et, le 17 décembre 1818, à l'âge de douze ans, je m'enfuis de la maison et partis à pied pour Oaxaca, où j'arrivai dans la nuit du même jour et fus hébergé chez don Antonio Maza, où ma sœur María Josefa servait comme cuisinière...

Le Président et M^{me} Juárez née Margarita Maza



Como mi padre no me dejaron ningún patrimonio y mi tío vivía de su trabajo personal, luego quise ser de raras mi designio, hasta donde mi buena edad me lo permitiera, a dar laborer al campo. En alguna parte de ocupación mi tío me enseñaba a leer, me enseñaba a escribir y convenientemente a hablar el idioma castellano y como entonces era sumamente difícil por la gran pobreza y muy escasa la para la clase indígena a adoptar otra carrera científica que no fuera la eclesiástica, me decidí a estudiar para abogado. Estas indicaciones y un ejemplo que me presentaban de algunos de mis paisanos que sabían leer, escribir y hablar en lengua castellana y de otros que ejercían el ministerio de abogado, despertaron en mí un deseo vehemente de aprender, en términos de que cuando mi tío me llamaba para tomarme mi lección yo mismo le llevaba la disciplina para que me castigara, si no lo sabía; pero sus disparajes de mi tío y mi dedicación al trabajo diario del campo con-

Message du Président Benito Juárez au Congrès de l'Union

à la séance de clôture de la session ordinaire,

le 15 décembre 1861



LE Gouvernement mexicain reste fidèle à ses sentiments de paix et de sympathie envers les autres peuples, ainsi que de loyauté et de modération à l'égard de leurs représentants; il espère obtenir que les Gouvernements européens, dont les ennemis de notre liberté sont arrivés à égaler le jugement quant à la situation de la République parviennent à voir, dans ce qu'ils considèrent comme des offenses, la conséquence inévitable d'une révolution hautement humanitaire que le pays entreprit voici huit ans et qui commence à tenir ses promesses, non seulement pour les Mexicains, mais encore pour les étrangers eux-mêmes.

Il est aisé à ceux-ci de comprendre que la révolution réformatrice, qui a lésé, de façon passagère et occasionnelle, certains intérêts, va asseoir sur une base solide ce qu'il y a de plus précieux dans l'ordre moral et matériel pour tous les habitants d'une Nation, et qu'elle est déjà en train de substituer la liberté religieuse, les franchises commerciales et la fraternité envers les émigrés d'autres pays, au système de suspicion et d'exclusivité qui a régné jusque naguère dans la politique intérieure et extérieure de la République. Les autres peuples ne sauraient oublier, sinon momentanément, l'intérêt qu'ils ont à nous aider de leur sympa-

thie, à consolider une révolution dont ils recueilleront, comme nous-mêmes, les fruits.

C'est pourquoi le Gouvernement espère que, dans la guerre dont notre République est menacée, les voix de la raison, de la justice et de l'équité se feront entendre, et que, plutôt que par la force des armes, le danger sera conjuré par un règlement juste et équitable, compatible avec l'honneur et la dignité de la Nation. Toutefois, s'il n'en était pas ainsi, si notre espoir devait être frustré, le Gouvernement emploierait toute l'énergie qu'inspirent l'amour de la patrie et la conscience du devoir pour engager le pays à défendre sa révolution et son indépendance; ayant pour gages de succès la justice de notre cause et le patriotisme qui s'est ravivé dans tous les villages de la République à la seule annonce que l'indépendance de la Patrie puisse être en danger.

Le Gouvernement fera son devoir, et si, comme il n'en doute pas, le Mexique, grâce au suprême effort de ses enfants, se sauve de la guerre étrangère, s'il parvient à voir la paix rétablie, le Congrès, lors de sa prochaine session, mettra à profit cette conquête pour édicter de sages lois qui consolideront l'Indépendance, la Liberté et la Réforme¹.

1. Manuel Doblado était Ministre des Affaires Étrangères durant la période comprise entre le 11 décembre 1861 et le 5 avril 1862.



CHRONOLOGIE

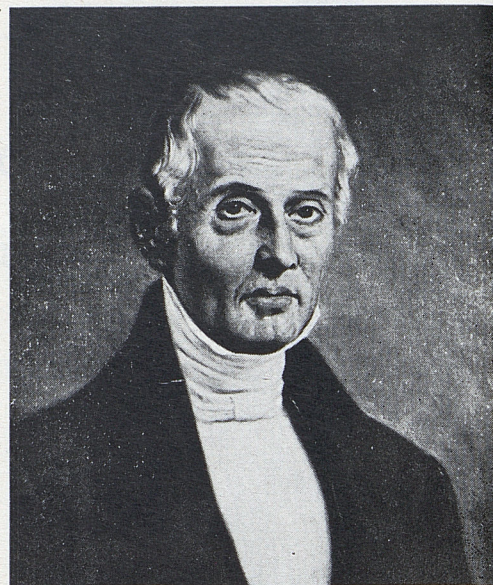
Benito Juárez

(1806 - 1872)

Statue en bronze de Benito Juárez
 cour de l'Université Juárez à Oaxaca
 (sculpteur : Ernesto Tamariz)

- | | |
|--|--|
| <p>1806 (21 mars)</p> <p>1818 (17 décembre)</p> <p>1821 (18 octobre)</p> <p>1827 (19 octobre)</p> <p>1828 (août)</p> <p>1829 (9 décembre)</p> <p>1831 (octobre)</p> <p>— (11 décembre)</p> <p>1833 (11 février)</p> <p>1834 (13 janvier)</p> <p>1841 (22 juillet)</p> <p>1843 (31 juillet)</p> <p>— (3 octobre)</p> <p>1844 (2 décembre)</p> | <p>Il naît à San Pablo de Guelatao, dans l'État d'Oaxaca (Mexique). Ses parents, indiens (Zapotèques), morts dès sa prime enfance, il est pris en tutelle par son oncle Bernardino Juárez.</p> <p>L'adolescent abandonne le domicile de son tuteur pour se rendre à Oaxaca, où il est hébergé chez don Antonio Maza. Il ne parle pas encore l'espagnol, mais apprend à le lire grâce à Antonio Salanueva et au maître Domingo González.</p> <p>Il entre comme externe au Séminaire de la Santa Cruz, où il étudie le latin et la philosophie et obtient le baccalauréat</p> <p>Admis à l'Institut des Sciences et des Arts d'Oaxaca,</p> <p>il devient maître assistant de la classe de physique.</p> <p>Il obtient sa licence en droit (c'est le premier étudiant à avoir reçu son diplôme dans cet Institut) et entre comme stagiaire chez M^e Tiburcio Cañas.</p> <p>Il est nommé <i>regidor</i> (conseiller municipal) de la Municipalité d'Oaxaca, puis élu <i>député au Parlement provincial</i>.</p> <p>Il s'inscrit au Barreau d'Oaxaca et vit de la profession d'avocat en défendant les communautés indigènes.</p> <p>Il est nommé <i>Juge de 1^{re} Instance</i> pour les affaires civiles et financières et contracte mariage avec Margarita Maza (née le 29 mars 1826), la fille de son hôte des années 18.</p> <p>Il est élu de nouveau au Parlement provincial. Pendant quelque temps, Benito Juárez occupe le poste de <i>secrétaire général du Gouvernement de l'État d'Oaxaca</i> (le gouverneur étant le général Antonio León, 1794-1847), puis,</p> <p>devient <i>procureur près le Tribunal supérieur de l'État d'Oaxaca</i>.</p> |
|--|--|

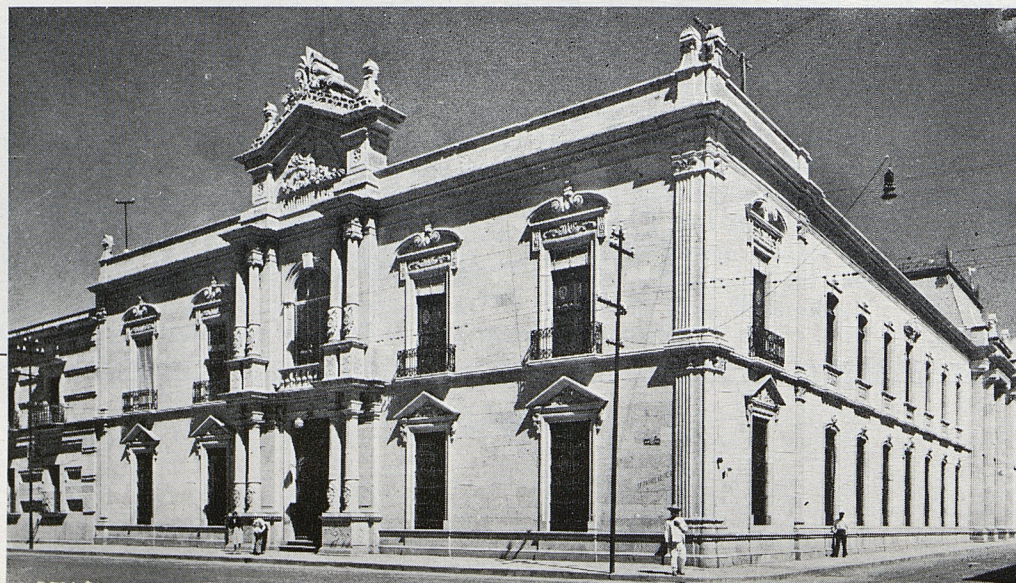
La seconde République fédérale



Valentín Gómez Farías

- 1846 (27 juillet) Le général Mariano Paredes y Arrillaga (1797-1849), Président de la République, est renversé. Les libéraux d'Oaxaca prennent position et élisent Benito Juárez *député fédéral*; à ce titre, il lui revient d'approuver la gestion (24 décembre 1846-21 mars 1847) du Président Valentín Gómez Farías (1781-1858).
- 1847 (21 mars) Le général Antonio López de Santa Anna (1794-1876) exerce sa dictature à Mexico. Juárez s'en retourne à Oaxaca.
- (29 novembre) Désigné comme *Gouverneur intérimaire de l'État*, il prend ses nouvelles fonctions. Il gouverne avec José Simeón Arteaga et l'ex-colonel insurgent Luis Fernández del Campo, mais démissionne peu après avec del Campo. Arteaga est obligé de se retirer,
- 1848 (12 août). Benito Juárez est élu *Gouverneur* pour la période constitutionnelle.
- 1849 (16 juillet). Son mandat venu à expiration, il se représente et est réélu, assurant l'équilibre économique et exécutant d'importants travaux publics (routes, restauration du palais du gouvernement, levé d'une carte géographique, fondation d'écoles normales et établissement d'un plan de la ville d'Oaxaca).
- 1852 (12 août). Nommé *Directeur de l'Institut des Sciences et des Arts d'Oaxaca* et *Professeur de Droit Civil*, il remet ses pouvoirs au Gouverneur intérimaire Ignacio Mejía (1814-1906). Son épouse Margarita lui a déjà donné 7 enfants : Manuela (1844), Felicitas (1845), Margarita (1848), Guadalupe (1849; décédée à l'âge de 2 ans), Soledad (1850), Amada (1851; morte à l'âge de 3 ans), et Benito (1852).

L'Institut des Sciences et des Arts à Oaxaca (aujourd'hui Université Benito Juárez)



Second régime dictatorial du général Santa Anna

(20 avril 1853 - 9 août 1855)

- 1853** (27 mai) Sur l'ordre de Santa Anna, Benito Juárez est incarcéré à Jalapa (capitale de l'État de Veracruz).
- (29 septembre) Transféré à la prison de San Juan de Ulúa,
 - (9 octobre) déporté à La Havane,
 - (29 octobre) il débarque à la Nouvelle Orléans.
- Sa nombreuse famille s'augmente (1854) de deux jumelles : María de Jesús et Josefa.
- Il est rejoint par de nombreux libéraux exilés, notamment Melchor Ocampo (1814-1861), Ponciano Arriaga (1811-1863) et José María Mata (1819-1895).
- D'autres proscrits viennent lui apporter des encouragements, en particulier Manuel Cepeda Peraza (1828-1869), Miguel María Arrijoja (1807-1867), Juan Bautista Ceballos (1811-1859) et d'autres encore.
- 1854** (1^{er} mars) Au Mexique, les généraux Juan Alvarez (1790-1867) et Ignacio Comonfort (1812-1863) prennent la tête du groupe qui vient de lancer le « Plan d'Ayutla ».
- 1855** (22 mai) A Brownsville (États-Unis), Ocampo, Arriaga, Mata, Juan José de la Garza (1826-1893) et Manuel Z. Gómez (1813-1871) constituent une *Junte révolutionnaire*.
- (20 juin) Juárez part pour Acapulco afin de s'y mettre à la disposition des généraux Juan Alvarez et Comonfort.

La Réforme libérale

- 1855** (9 août) A Mexico, le général Santa Anna est renversé.
- (4 octobre) Le général Juan Alvarez est élu Président de la République par l'assemblée des représentants des États.
 - (6 octobre) Benito Juárez est nommé *Ministre de la Justice, des Affaires ecclésiastiques et de l'Instruction Publique*.
 - (18 novembre) Une loi est votée, dite « Loi Juárez », abolissant les privilèges militaires et ecclésiastiques.
 - (23 novembre) Loi générale relative à l'administration de la Justice.
 - (11 décembre) Le nouveau Président de la République, le général Ignacio Comonfort, nomme Juárez *Gouverneur et Commandant général de l'État d'Oaxaca*.

Ponciano Arriaga



G^oi Juan Alvarez



José María Mata



- 1856** (10 janvier) En prenant ses nouvelles fonctions, Juárez rouvre l'Institut des Sciences et des Arts (fermé par Santa Anna) et convoque à des élections générales. Il est réélu *député fédéral*.
- (18 février) Installation de l'Assemblée Constituante à Mexico.
- 1857** (5 février) Les représentants du parti libéral, dont Juárez, votent la *Constitution fédérale*, qui est promulguée le 11 mars.
- (27 juin) Benito Juárez est élu *Gouverneur Constitutionnel de l'État d'Oaxaca*.
- (15 septembre) Le Congrès proclame Président constitutionnel de la République le général Ignacio Comonfort;
- (3 novembre) celui-ci nomme Juárez *Ministre de l'Intérieur*.
- (20 novembre) Le Congrès élit *Président de la Cour Suprême de Justice de la Nation* Benito Juárez qui, le
- (1^{er} décembre) prête serment.
- (17 décembre) En voulant imposer le « Plan de Tacubaya » afin d'abroger la Constitution du 5 février, les conservateurs déclenchent la « Guerre de Réforme » ou de trois ans.
- 1858** (11 janvier) A la suite du pronunciamiento du général Félix Zuloaga (1813-1898) et de la destitution de Comonfort (qui s'exile aux États-Unis), Juárez devient légalement *Président de la République* (en effet, en vertu de la Constitution, le Président de la Cour Suprême, Vice-Président de la République, remplace automatiquement le Chef de l'État en cas de vacance du pouvoir); avec les Membres de son Cabinet, il abandonne Mexico et
- (19 janvier) s'installe à Guanajuato. Dans son « Manifeste à la Nation », il annonce que la Constitution de 1857 est remise en vigueur. Il est reconnu légalement *Président par intérim de la République* par les gouverneurs des États : Manuel Doblado (Guanajuato), José Silverio Nuñez (Colima), José María Díaz Ordaz (Oaxaca), José María Arteaga (Querétaro), Santos Degollado (Michoacán), Juan Alvarez (Guerrero), Manuel Gutiérrez Zamora (Veracruz).
- (22 janvier) A Mexico, une « Junte de Notables » (conservateurs) nomme Président le général Félix Zuloaga.
- (14 février) Juárez installe son Gouvernement à Guadalajara.
- (13 mars) Une mutinerie met en danger les jours de Juárez et de ses ministres.
- (20 mars) Le Pouvoir Exécutif quitte Guadalajara pour Colima, où il arrive le 25.
- (5 avril) Une circulaire du Ministère de l'intérieur confirme que le Président Juárez entend poursuivre la lutte pour le maintien de l'ordre constitutionnel.
- (11 avril) Benito Juárez et ses ministres Melchor Ocampo, Guillermo Prieto (1818-1897), Manuel Ruiz (1822-1871) et León Guzmán (1821-1884), embarquent à Manzanillo à destination de Panama et de Colón;
- (22 avril) ils arrivent à La Havane où ils demeurent jusqu'au 25.
- (28 avril) Ils débarquent à la Nouvelle-Orléans d'où ils prennent le bateau pour le Mexique.
- (4 mai) Débarquant à Veracruz, le Président Juárez y est chaleureusement accueilli par le peuple et par le gouverneur Manuel Gutiérrez Zamora (1813-1861) qui l'invite à y installer son gouvernement. A Veracruz, avec le soutien de Melchor Ocampo, José María Mata, Vicente García Torres (1811-1897), Ponciano Arriaga, Miguel Lerdo de Tejada (1812-1861) et en général des libéraux du Jalisco et des États du Nord, le Président Juárez édicte les Lois dites « de Réforme » à savoir :

- 1859** (12 juillet), *Loi portant nationalisation des biens du clergé régulier et séculier* (l'article 3 stipule la séparation de l'Église et de l'État);
- (23 juillet), *Loi instituant le mariage civil;*
- (26 juillet), *Loi portant création de l'état civil et des officiers chargés d'en tenir le registre;*
- (31 juillet), *Loi portant sécularisation des cimetières;*
- 1860** (4 décembre), *Loi instaurant la liberté des cultes.*

- 1860** (22 décembre) Dans les environs de San Miguel Calpulalpan, près d'Arroyo Zarco (aujourd'hui San Miguel de las Victorias), dans l'État de Mexico, les forces libérales du général Jesús González Ortega (1822-1881) déciment les troupes du général Miguel Miramón (1831-1867) qui, soutenu par les conservateurs, se proclamait depuis le 2 février 1859, Président de la République. Avec la bataille de Calpulalpan prend fin la « Guerre de Réforme ». Le Président Juárez en informe le peuple du Mexique.
- 1861** (11 janvier) Pour le 3^e anniversaire de son départ de la capitale Benito Juárez rentre en triomphateur dans Mexico; il y poursuit son œuvre réformatrice en édictant les lois suivantes :

- 1861** (2 février), *Loi portant sécularisation des hôpitaux et des établissements de bienfaisance;*
Loi sur l'imprimerie, garantissant la liberté d'expression;
- (15 mars), *Loi instaurant le système métrique décimal;*
- (15 avril), *Loi relative à l'Instruction publique.*

- 1861** (21 mars) Mort de Manuel Gutiérrez Zamora (né le 24 août 1813), gouverneur de l'État de Veracruz, qui avait accueilli Juárez et ses ministres.
- (23 mars) Mort de Miguel Lerdo de Tejada, le ministre qui signa les « Lois de Réforme ».
- (3 juin) Assassinat de Melchor Ocampo, l'idéologue de la Réforme, à Tepeji del Río (État de Mexico).
- (11 juin) Benito Juárez est déclaré *Président constitutionnel de la République* par le II^e Congrès Constituant;
- (15 juin) il prête serment devant l'assemblée.
- (16 juin) Tombé dans une embuscade, Santos Degollado (né en 1811) meurt de ses blessures.
- (17 juillet) Décret portant suspension des paiements de la Dette extérieure pendant deux ans (le Trésor public était exsangue à la suite des bouleversements politiques).

Miguel Lerdo de Tejada



Manuel Gutiérrez Zamora



Santos Degollado





G^{ral} Ignacio Zaragoza

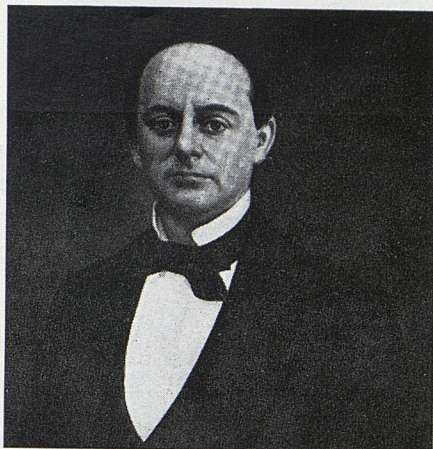
L'intervention française et le second empire

(8 janvier 1862 - 11 juillet 1863 - 15 mai 1867)

- | | |
|--|---|
| <p>1861 (31 octobre)</p> <p>— (23 novembre)</p> <p>— (17 décembre)</p> <p>1862 (6 janvier)</p> <p>— (8 janvier)</p> <p>— (10 janvier)</p> <p>— (19 février)</p> <p>— (9 avril)</p> <p>— (5 mai)</p> <p>— (8 septembre)</p> <p>1863 (26 février)</p> <p>— (17 mai)</p> <p>— (31 mai)</p> <p>— (7 juin)</p> <p>— (10 juin)</p> <p>— (8 juillet)</p> <p>— (11 juillet)</p> <p>— (6 août)</p> | <p>L'Angleterre, la France et l'Espagne signent à Londres un accord visant à une intervention au Mexique. Les relations diplomatiques sont rompues.</p> <p>Abrogation par le Congrès de l'Union de la loi portant suspension pendant deux ans des paiements de la Dette extérieure.</p> <p>L'escadre espagnole débarque des troupes à Veracruz.</p> <p>La flotte anglaise la rejoint.</p> <p>Les Français s'unissent à leurs alliés.</p> <p>Ultimatum des trois puissances au Gouvernement du Président Juárez.</p> <p>Convention de la Soledad entre le général espagnol Juan Prim (1814-1870) et Manuel Doblado (1818-1865), Ministre des Affaires Étrangères du Gouvernement Juárez.</p> <p>Les plénipotentiaires des trois puissances font savoir au Gouvernement du Mexique présidé par Benito Juárez que la convention tripartite de Londres est rompue et, par suite, le traité de la Soledad se trouve non avenu. Les Anglais évacuent Tehuacán et les Espagnols Córdoba; seuls les Français demeurent dans Orizaba.</p> <p>Bataille de Puebla : le général Ignacio Zaragoza (1829-1862) repousse les assauts du corps expéditionnaire du général Charles-Ferdinand Latrille, comte de Lorencez (1814-1892).</p> <p>Mort du général Ignacio Zaragoza.</p> <p>Décret du Président Juárez portant fermeture des congrégations religieuses.</p> <p>Occupation de Puebla par les troupes françaises, après 62 jours de siège.</p> <p>Le Congrès mexicain clot sa session ordinaire sous la présidence de Benito Juárez qui, dépositaire et responsable de la souveraineté nationale, part avec ses ministres pour les provinces du Nord.</p> <p>Le général français Elie-Frédéric Forey (1804-1872) entre dans Mexico.</p> <p>Le Président Juárez installe son gouvernement à San Luis Potosí.</p> <p>A Mexico, une assemblée dite de « notables » décide d'adopter un régime de « monarchie modérée » et d'offrir la couronne à un prince catholique.</p> <p>Une « régence » est constituée avec les généraux Juan Almonte (1803-1869) et José Mariano Salas (1797-1867) et, en l'absence de l'archevêque Antonio de Labastida y Dávalos (1816-1891), avec son vicaire général, Juan Bautista Ormaechea y Ernaíz (1812-1884).</p> <p>Les Français occupent le port de Tampico.</p> |
|--|---|



Jesús González Ortega



Sebastián Lerdo de Tejada



José María Iglesias

La résistance nationale

- 1863** (16 octobre) Le Président Juárez nomme le général Comonfort commandant en chef de l'armée qu'il doit organiser pour arrêter l'envahisseur.
- (13 novembre) Mort du général Ignacio Comonfort.
- (23 décembre) Après la désertion du général Santiago Vidaurri (1808-1867), gouverneur de l'État de Coahuila et Nuevo León, qui, à Monterrey, passe du côté de l'occupant, le Président Juárez et ses ministres libéraux — dont Sebastián Lerdo de Tejada (1827-1889) et José María Iglesias (1823-1891) —, escortés par Manuel Doblado, alors gouverneur et commandant militaire de l'État de Jalisco, vont s'installer à Saltillo.
- 1864** (9 janvier) Des écrivains lancent des proclamations patriotiques, notamment Francisco Zarco (1829-1869), porte-parole de la Réforme libérale, Vicente Riva Palacio (1832-1896) et Guillermo Prieto (1818-1897).
- (24 février) Gregorio Méndez (1836-1887) rassemble à Comalcalco (État de Tabasco) un groupe de résistants qui s'emparent de San Juan Bautista.
- (12 juin) L'archiduc Maximilien d'Autriche arrive à Mexico. Une délégation de l'assemblée des « notables » lui offre la couronne.
- 1864** (13 juin) Naissance du dernier enfant de Benito Juárez, Antonio, mort quelques mois plus tard à New York, ainsi que son frère José María.
- (12 octobre) Le Président Juárez installe son Cabinet à Chihuahua.
- (27 décembre) Édikt de Maximilien confirmant la confiscation et la vente des biens du clergé.
- 1865** (9 août) Le général républicain Desiderio Pavón (1820-1890) occupe le port de Tampico que les troupes françaises évacuent pour gagner Veracruz.
- (14 août) Le Gouvernement de Juárez se fixe à Paso del Norte (aujourd'hui Ciudad Juárez) dans l'État de Chihuahua. Malade, Manuel Doblado se retire à New York, où il meurt.
- (3 octobre) Un édit de Maximilien d'Autriche déclare les républicains hors-la-loi et passibles de la peine de mort.
- (21 octobre) Les généraux républicains José María Arteaga (1827-1865) et Carlos Salazar (1829-1865) sont fusillés à Uruapan.
- (30 novembre) Le mandat présidentiel de Benito Juárez est venu à expiration. Jesús González Ortega, maintenant Président de la Cour Suprême, aspire à le remplacer. Une scission se produit au sein du parti libéral.
- 1866** (15 janvier) Napoléon III informe Maximilien d'Autriche de sa décision de mettre un terme à l'occupation française du Mexique.
- (23 janvier) Le général libéral Pedro José Méndez (1836-1866) est tué à la bataille de Tantoyuquita (État de Tamaulipas).

- 1866 (11 février) Prise de Parras (État de Coahuila) par les troupes du général Jerónimo Treviño (1836-1914), victorieuses également à Santa Isabel.
- (1^{er} mars) à Santa Isabel.
- (23 juin) Les troupes impérialistes de Tomás Mejía (1820-1867) évacuent Matamoros,
- (26 juillet) Monterrey,
- (8 août) Tampico.
Les États de Tamaulipas, Nuevo León et Coahuila restent désormais aux mains des libéraux.
- (26 décembre) Le Président Juárez transfère son gouvernement à Durango, puis à Zacatecas.
- 1867 (22 janvier) Le maréchal François-Achille Bazaine (1811-1888), commandant le corps expéditionnaire français, évacue Mexico.
- (25 février) L'armée républicaine d'Occident, sous le commandement du général Ramón Corona (1837-1889), quitte le Michoacán en direction de Querétaro, où se sont retranchés Maximilien d'Autriche et ses généraux Tomás Mejía et Miguel Miramón.
- (1^{er} mars) Les généraux Ramón Corona et Mariano Escobedo (1826-1902), ce dernier commandant l'Armée du Nord, opèrent la jonction de leurs troupes et vont mettre le siège devant Querétaro.
- (4 mars) Les derniers soldats français quittent le sol du Mexique.
- (11 mars) Le général Porfirio Díaz (1830-1915), commandant l'Armée d'Orient, s'empare de la ville de Puebla.
- (2 avril) Les troupes impérialistes du général Leonardo Márquez (1820-1913) sont battues par Porfirio Díaz à San Lorenzo (État de Puebla).
- (10 avril) Porfirio Díaz assiège la ville de Mexico.
- (14 mai) Reddition de Querétaro : Maximilien d'Autriche et les généraux Tomás Mejía et Miguel Miramón sont faits prisonniers.
- (15 mai) Abdication de Maximilien d'Autriche.
- (20 mai) Abdication de Maximilien d'Autriche.

Maximilien se rend au G^{ral} Mariano Escobedo



**La
restauration
républicaine**



Mexico le 15 juillet 1867
(fresque d'Antonio González Orozco — Musée National d'Histoire, Mexico, D.F.)

- 1867** (19 juin) Jugés selon la loi du 25 janvier 1862 et condamnés à mort par le conseil de guerre, Maximilien, Mejía et Miramón sont exécutés au Cerro de las Campanas.
- (15 juillet) Entré en triomphateur dans Mexico, le Président Juárez lance un « Manifeste à la Nation », dans lequel il exprime son immortelle pensée : « Chez les individus comme parmi les nations, le respect du droit d'autrui est la paix ».
- (14 août). Benito Juárez convoque à des élections générales.
- (6 octobre) Élection des députés au Congrès de l'Union.
- (7 octobre) Élection du Président de la République (Benito Juárez) et du Président de la Cour Suprême de Justice (Sebastián Lerdo de Tejada).
- (2 décembre). Le Président Juárez a nommé Ministre de la Justice et de l'Instruction Publique, Antonio Martínez de Castro (1825-1880), qui a désigné pour présider la Commission chargée d'étudier la réforme de l'enseignement Gabino Barreda (1818-1881), disciple d'Auguste Comte : il en résulte la *Loi sur l'Instruction primaire, laïque, obligatoire et gratuite*, inspirée du positivisme et considérée comme un modèle du genre. L'*École Nationale Préparatoire* est créée.
- 1868** (1^{er} février) L'École Nationale Préparatoire ouvre ses portes.
- 1869** (15 mai) Le Président Juárez promulgue la *Loi portant création de l'École de Jurisprudence et de la Direction de l'Instruction primaire et secondaire pour le District Fédéral*.
- (16 septembre) Le Président Juárez inaugure le *chemin de fer Mexico-Puebla*.
- 1871** (2 janvier) Mort de M^{me} Juárez née Margarita Maza.
- (7 septembre) Le Président Juárez promulgue le *Code Pénal Mexicain*.
- (17 octobre) Il est victime d'une première crise cardiaque.
- (1^{er} décembre) Le Congrès proclame Benito Juárez réélu *Président constitutionnel de la République* pour la période allant jusqu'au 30 novembre 1875.
- 1872** (18 juillet) Mort au Palais National de Mexico du Président Benito Juárez.

« BENITO JUÁREZ DEVANT L'OPINION EUROPÉENNE »

En vue de commémorer le centenaire de la mort du Président Juárez, le Gouvernement mexicain offrait, pour l'année 1972 — proclamée « Année Juárez » au Mexique —, deux bourses « Hidalgo » destinées à récompenser les deux meilleurs des mémoires traitant de « Benito Juárez devant l'opinion européenne » et présentés par des professeurs d'histoire de nationalité française.

Le Jury de la bourse « Hidalgo » est composé des personnalités mexicaines suivantes : M. l'Ambassadeur Jesús Cabrera Muñoz Ledo, Directeur en chef pour les Affaires culturelles et la Coopération technique, représentant le Ministère des Affaires Étrangères, Président, et MM. Antonio Arriaga Ochoa, Directeur du Musée National d'Histoire, représentant le Ministère de l'Éducation Nationale, et Ernesto de la Torre Villar, Directeur de la Bibliothèque Nationale du Mexique, représentant l'Université Nationale Autonome de Mexico.

Après étude des nombreux travaux soumis à leur critère, les Membres du Jury ont décidé d'attribuer l'une des deux bourses au professeur Régis Ladous, de Lyon, et l'autre au professeur Noël Salomon, de Bordeaux. Une mention honorable a été décernée à M^{me} Jeanne Hugrel, professeur agrégé d'histoire à Mâcon.

M. Régis Ladous, né à Lyon le 14 juin 1946, a fait ses études primaires et secondaires à Nottingham (Angleterre), de 1952 à 1960, avant de les poursuivre au Lycée du Parc à Lyon. Ses connaissances ont été couronnées en 1969 par une maîtrise

d'histoire (mention « très bien »). Reçu 13^e au concours de l'agrégation en 1970, il obtenait, en 1972, un doctorat de 3^e cycle d'histoire (mention « très bien »).

Professeur titulaire au Lycée de Tarare (Rhône), M. Ladous a publié un compte-rendu bibliographique dans les *Cahiers d'Histoire* (revue des Universités de Lyon, Grenoble et Saint-Étienne), une communication sur « Les catholiques libéraux » dans les *Actes* du Colloque international d'histoire religieuse de Grenoble (septembre 1971) et sa thèse de doctorat dans les publications du Centre d'étude du catholicisme de l'Université de Lyon II. Actuellement, le professeur Ladous prépare une nouvelle thèse en vue de l'obtention du doctorat d'État.

M. Jean-Noël Salomon est né à Plurien (Côtes-du-Nord) le 23 janvier 1917. Licencié et diplômé de l'enseignement supérieur de langue espagnole, il était reçu premier à l'agrégation d'espagnol en 1945. Docteur ès-lettres (mention « très honorable ») depuis le 13 juin 1959, il était nommé, dès 1960, Directeur de l'Institut d'Études ibériques et ibéro-américaines de l'Université de Bordeaux, fonctions qu'il exerce encore aujourd'hui.

Président du Jury de l'agrégation d'espagnol de janvier 1964 à 1968, le professeur Salomon est actuellement Membre du Conseil scientifique de la « Casa de Velázquez » de Madrid, Président de la Société des Hispanistes français de l'enseignement supérieur et Vice-Président de l'Association Internationale des Hispanistes.

Ayant participé à de nombreux congrès internationaux, M. Salomon a été notam-

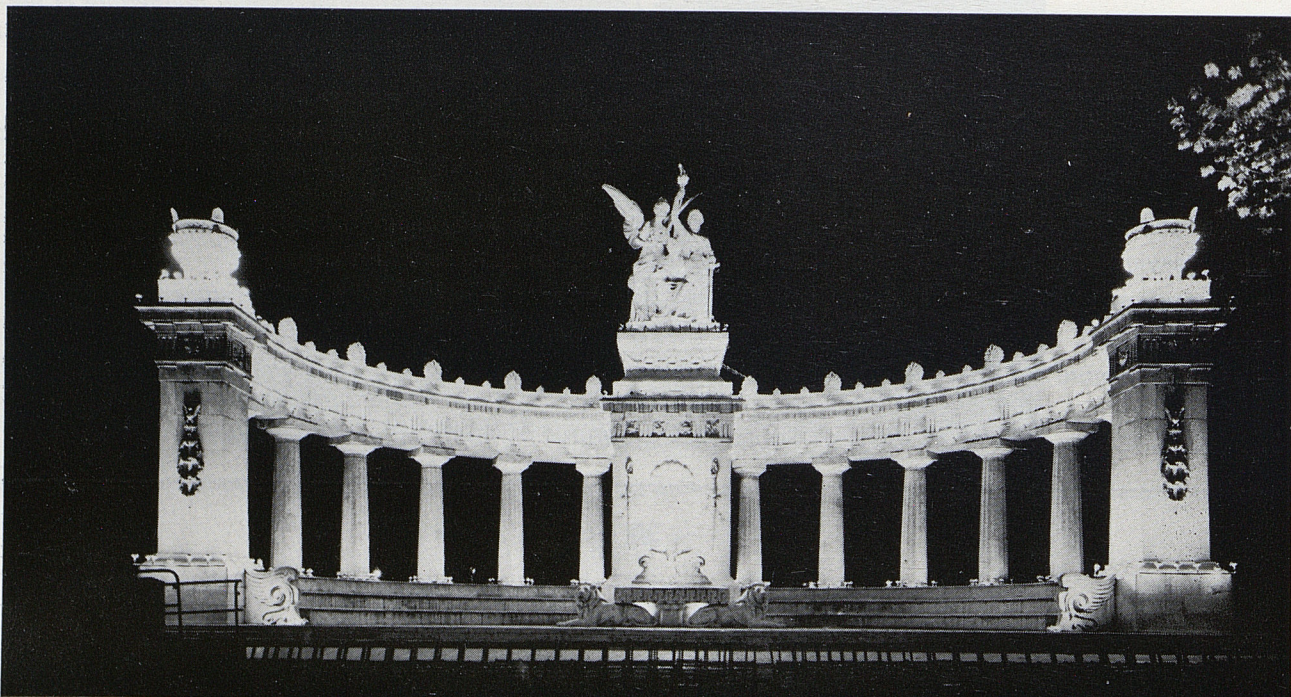
ment chargé de mission de conférences dans les Alliances françaises du Mexique (1950), d'un cours d'histoire des littératures hispano-américaines à « El Colegio de México » (1964).

Parmi les ouvrages et articles publiés par M. Noël Salomon, nous relevons en particulier : « La crítica del sistema colonial en *El Periquillo Sarniento* » (« Cuadernos americanos », México, 1964), « Alejo Carpentier, romancier » (Separata, 1965), introduction à J. Joaquín Fernández de Lizardi « romancier malgré lui » dans *El Periquillo Sarniento* (in Hommage à Jean Sarrailh, 1966), édition avec notes et étude littéraire de « El Aguila y la Serpiente » (Hachette, Paris, 1954), « Les idées sur l'Éducation de J. Joaquín Fernández de Lizardi » (Collection des Hautes Études Hispaniques de Bordeaux).

M^{me} Jeanne Hugrel, née en 1912 à Coubert (Seine-et-Marne), après avoir fait ses études secondaires au Lycée de Dijon, est entrée à l'École Normale Supérieure de Sèvres, d'où elle est sortie agrégée d'histoire et de géographie. Sa carrière d'enseignante n'a pas permis à M^{me} Hugrel de publier d'ouvrages; son étude sur Juárez l'amène à exprimer le souhait de pouvoir approfondir ce sujet.

Rappelons que la bourse « Hidalgo » comporte les avantages suivants : le montant du voyage aller et retour Paris-Mexico-Paris et les frais de séjour au Mexique pendant trois mois, afin de permettre aux lauréats, qui sont mis en rapport avec les institutions mexicaines compétentes, de parfaire leurs premières recherches.

Hémicycle dédié à Benito Juárez, Mexico, D.F.



férences
Mexique
érations
egio de

oliés par
en parti-
onial en
adernos
(Alejo
, 1965),
ndez de
dans *El*
à Jean
otes et
la Ser-
es idées
rnández
Hautes

1912 à
s avoir
ycée de
Normale
st sortie
hie. Sa
permis
ouvrages;
xprimer
ce sujet.

dalgo »
s : le
r Paris-
u Mexi-
ermette
ort avec
ntes, de

18 juillet 1972

premier centenaire de la mort du Président Juárez

Le Président Luis Echeverría adresse un message à la nation, du balcon central du Palais National de Mexico.

A ses côtés se tiennent MM. Luis H. Ducoing, Président de la Grande Commission de la Chambre des Députés du Congrès de l'Union, Alfonso Guzmán Neyra, Président de la Cour Suprême de Justice de la Nation, Mario Moya Palencia, Ministre de l'Intérieur, le Général Hermenegildo Cuenca Díaz, Ministre de la Défense Nationale, Emilio O. Rabasa, Ministre des Affaires étrangères, l'Amiral Luis Mario Bravo Carrera, Ministre de la Marine, et M. Octavio Senties Gómez, Chef du Département du District Fédéral.





Les Olmèques

par Ignacio BERNAL,
Directeur du Musée National
d'Anthropologie de Mexico

1. — Figurine d'argile translucide.
Provenant du Cerro de las Mesas.
Musée National d'Anthropologie, Mexico, D.F.)
Photo C. Sáenz

DES fouilles faites au cours de ces dernières années et des études très récentes donnent pour la première fois une vision — pour incomplète qu'elle soit — de ce peuple mystérieux que nous appelons olmèque, qui réalisa des progrès sensationnels vers l'édification du monde civilisé qui caractérise l'ancien Mexique. Le terme « olmèque » signifie « habitant du pays du caoutchouc »; de sorte que cet appellatif s'applique à tous les peuples qui, en différentes époques, vécurent au Sud de Veracruz et dans la région de Tabasco. Mais nous l'utilisons exclusivement pour désigner l'ancienne culture qui se développa dans cette zone entre la fin du deuxième millénaire et deux siècles environ avant notre ère.

Par suite du cours abondant de leurs fleuves et de leur forte pluviosité, les 18 000 km² de la terre olmèque souffrent plutôt d'un excès d'eau (phénomène unique en Mésoamérique), qui en fait une sorte de Mésopotamie américaine. Une telle situation joua un rôle important dans le développement de ce peuple dont les caractéristiques physiques nous sont inconnues puisqu'il n'en a été retrouvé aucun squelette. Mais nous pouvons reconstituer celles-ci sur la base des nombreuses représentations anthropomorphes qu'ils ont laissées. Elles sont, en général, une idéalisation du type physique mexicain du Sud : stature basse, corps bien constitués mais avec une tendance à

l'embonpoint, larges têtes au visage arrondi et joufflu, aux nuques volumineuses, aux yeux bridés, au nez épaté; bouche aux commissures des lèvres profondes (fig. 1).

Les lieux les plus importants qui aient été explorés sont *La Venta*, *San Lorenzo* et *Tres Zapotes*. La pierre étant rare dans cette région, les édifices sont le plus souvent d'argile, de sorte qu'il n'y eut pas de grandes possibilités de développement pour une véritable architecture. Cependant il existe une planification qui se soucie d'orienter ses monuments d'après des impératifs religieux, préoccupation qui se prolongera tout au long de l'histoire mésoaméricaine. Il en va de même pour ce qui concerne la coutume déjà implantée, du moins à *La Venta*, de délimiter une ligne centrale sur les côtés de laquelle se placent, en une disposition rigoureuse, temples et autres constructions.

Pour toutes ces raisons et par suite du manque de pierre dans la zone, si quelque chose a été durable des Olmèques et nous permet de parler de civilisation c'est leur extraordinaire sculpture, sur bien des points jamais surpassée par aucun peuple américain. Les pierres des grands monolithes furent charriées depuis des distances considérables pour être taillées sur place.

Particulièrement notables sont les têtes colossales dont nous connaissons déjà quinze. Il a été beaucoup

discuté sur ce qu'elles peuvent représenter, mais il est évident qu'autour de l'an 1000 avant J.-C. elles étaient déjà en cours de sculpture (fig. 2). Aussi impressionnants que les têtes sont les grands rectangles monolithiques que nous appelons autels et qui portent des figures et des scènes en bas-relief, sculptées sur les côtés. Ils se réfèrent souvent au jaguar, de la bouche ouverte duquel émerge un homme (fig. 3).

2. — Tête colossale. (Conçues en tant que têtes, elles ne comportèrent jamais de corps).
Musée National d'Anthropologie, Mexico, D.F.
Photothèque INAH



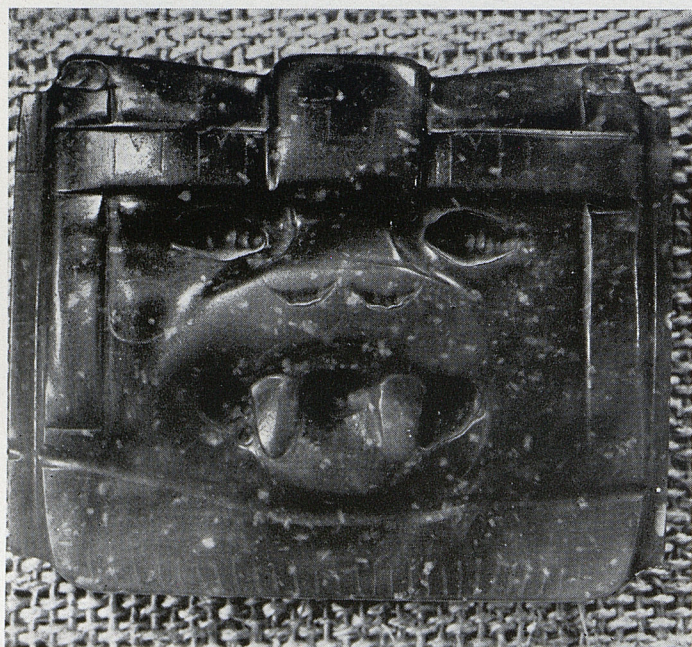
3. — Détail de l'Autel 5 de La Venta. (Parc de Villahermosa, État de Tabasco, Mexique).





4. — La Stèle C de Tres Zapotes. (Fragment) Musée National d'Anthropologie, Mexico, D.F.
Photo Ignacio Bernal

A la différence de l'unité formelle qui caractérise les têtes et les autels, les stèles sont très variées car leurs dimensions vont de 1 mètre à plus de 5 mètres de hauteur. Dans certaines d'entre elles nous voyons différentes figures, relatant parfois une scène guerrière, ou la visite d'un haut personnage étranger. Vers la fin de l'histoire olmèque apparaît la *Stèle C de Tres Zapotes*, laquelle contient l'une des dates les plus anciennes connues dans le système complexe d'inscriptions, qu'en général nous appelons maya mais



que ce peuple reçut des Olmèques et qu'il perfectionna (fig. 4).

Aussi bien dans les stèles que dans les nombreuses sculptures de forme arrondie qui sont arrivées jusqu'à nous apparaît fréquemment le thème du jaguar, dieu principal des Olmèques. Nous le trouvons comme animal ou sous forme de félin humanisé, généralement en *enfant-jaguar* (fig. 5). De nombreuses sculptures représentent des figures humaines parfois admirables, telles que le *lutteur d'Uxpanapan* (fig. 6) ou la petite femme trouvée dans une *tombe de La Venta* (fig. 7). Cette profusion de sculptures fut exécutée, non seulement en basalte, mais en jade où les Olmèques parvinrent à une perfection non égalée depuis. Ils faisaient également des figurines d'argile, de serpentine, d'obsidienne, d'ambre et d'améthyste...

Tous les changements et développements culturels représentés par cette extraordinaire production d'objets, d'idées nouvelles, de techniques et de matériaux parfois difficiles à obtenir, impliquent une dimension non seulement démographique mais économique, sociale, politique et religieuse avant eux inconnue. A cela il faut ajouter la considérable propagation à de nombreux peuples, non seulement du style, mais aussi d'objets et d'idées olmèques. Toute cette expansion dut être atteinte — des renseignements le suggèrent — grâce à une économie qui ne reposait pas simplement sur l'agriculture ou sur les produits naturels. Les Olmèques eurent une deuxième source de richesse :

5. — Plaque de jade avec tête de jaguar.
Musée National d'Anthropologie., Mexico, D.F.
Photo Ignacio Bernal

le
des
tain
dun
et
exp
dép
rab
rieu
lou
ma
M
rep
rieu
vité
l'im
d'a
sav
et
d'in
C
l'ex
et n
peu
Éta
com
N
égal
déjà
ciée
de
poly
non
forc
étud
dieu
enco
dieu
fixe
Cela
ce j
surt
P
bina
tard
dans
Olm
d'au
des
som

7. —

6. — Lutteur olmèque, en provenance d'Uxpanapan.
Figure masculine dans le plus pur style olmèque.
Musée National d'Anthropologie, Mexico, D.F.
Archives photographiques MNA

le commerce extérieur. Il semble qu'ils importaient des matières premières depuis des zones aussi lointaines que distinctes pour les réexporter comme produits ouvrés. Les importations atteignirent un poids et une dimension très considérables, tandis que les exportations consistaient en petits objets. Pour ces déplacements, leurs voies fluviales se prêtaient admirablement car elles conduisent de l'extérieur à l'intérieur de la zone olmèque en permettant aux matériaux lourds de descendre avec le courant, alors que les matériaux légers le remontaient.

Mais le commerce, suivant le style mésoaméricain représente une conquête; seuls trafiquèrent avec l'extérieur les peuples dont les armées soutinrent les activités des commerçants. La guerre, de plus, implique l'imposition de tributs aux peuples soumis et, par là, d'autant plus de richesses au conquérant. Nous ne savons rien de concret sur les armées des Olmèques et leurs possibles triomphes, mais nous trouvons d'intéressantes suggestions sur eux dans leur art.

Cette organisation économique-militaire présuppose l'existence d'un État, pour rudimentaire qu'il eût été et non d'une simple société tribale. La zone olmèque peut avoir été un seul État ou une fédération de villes-États, unies par des intérêts mutuels, une culture commune et une histoire parallèle.

Notre connaissance de la religion olmèque est également confuse, mais il semble que nous puissions déjà parler de religion — qui apparaît toujours associée à la naissance d'une civilisation — à la différence de l'ancienne magie tribale. Le type bien connu de polythéisme mésoaméricain comportant un grand nombre de dieux anthropomorphes combinés avec des forces animales, apparaît avec le monde olmèque. Une étude très récente prouve l'existence d'au moins dix dieux; quelques-uns sont les mêmes que nous trouvons encore à la période aztèque, 2 000 ans plus tard. Les dieux doivent être reconnaissables à des attributs fixes, de telle sorte que le croyant puisse les identifier. Cela arrive déjà en ce qui concerne le jaguar, ou plutôt ce jaguar humanisé qui, à travers des transformations surtout stylistiques, survit jusqu'au XVI^e siècle.

Peut-être existe-t-il aussi, chez les Olmèques, la combinaison serpent-oiseau que nous connaissons plus tard comme dieu *Quetzalcóatl* (fig. 8), et d'autres qui dans l'ensemble, prouvent jusqu'à quel point les Olmèques avaient jeté, en cette matière comme en tant d'autres, les bases fondamentales de la civilisation que des peuples postérieurs portèrent à de plus hauts sommets.

7. — Figurine féminine en jadéite trouvée dans la tombe A de la Venta. Elle porte un miroir au cou.
Musée National d'Anthropologie, Mexico, D.F.
Photo C. Sáenz



D'autres aspects religieux ou plutôt cérémoniels — qui sont la base même de la Mésoamérique — sont clairement présents. C'est ainsi que nous trouvons des villes construites le long d'un axe nord-sud, l'association des points cardinaux avec des couleurs, l'idée de rites particuliers pour célébrer la fin de chaque « siècle », le sacrifice — peut-être déjà humain —, l'accent mis sur la mort et de nombreuses pratiques nécrophiles, y compris la divinisation de certains morts importants.

Le calendrier est nettement associé à la religion. Vers la fin de la période olmèque, nous le trouvons sous sa forme écrite, comme dans la célèbre *Stèle C de Tres Zapotes*. Un calendrier écrit ne peut exister sans aucune autre forme d'écriture. Or, de celle-ci, nous trouvons le témoignage dans les hiéroglyphes découverts et qui paraissent remonter à l'an 700 environ avant J.-C. A son tour, le calendrier qui comporte, non seulement un comput de jours mais la connaissance de l'année solaire et du mouvement de quelques astres, reflète une astronomie relativement avancée.

Aussi bien par leur art que par les autres renseigne-

ments que nous possédons sur les Olmèques, il est possible d'établir trois grandes époques au cours desquelles cette culture naît, fleurit et meurt. La première, *Olmèque I*, commence autour des années 1500 avant notre ère. Elle précède sans interruption la période suivante et voit les débuts de progrès dont l'épanouissement aura lieu à l'*époque II* (1200-600 avant J.-C.), période pendant laquelle les Olmèques atteindront leur plus grande splendeur. C'est l'apogée de *La Venta*, de *Tres Zapotes* et de *San Lorenzo*. C'est également le temps de la grande diffusion que nous avons mentionnée et qui porta de différents côtés la guerre, le commerce et la religion olmèques.

A partir de l'an 600 avant J.-C. la décadence commence, en dépit de lueurs isolées telles que celle représentée par le progrès notable que signifie la possibilité de compter par position, c'est-à-dire la connaissance du zéro.

Aux environs de l'an 200 avant J.C., ce grand foyer culturel n'est plus qu'une lumière marginale et n'exercera plus de primauté dans le cours de l'histoire mésoaméricaine.



8. — Monument 19 de La Venta. L'homme assis sur le corps d'un serpent à l'expression féroce et qui, peut-être, porte des plumes, peut se référer à Quetzalcoatl. Musée National d'Anthropologie, Mexico, D.F.

Archives photographiques MNA

Le cinéma au Mexique il y a 75 ans¹

— VICES ET VERTUS —

par Aurelio de los REYES.

Le 6 août 1896, C. J. Bon Bernard et Gabriel Vayre, représentants des frères Lumière, étaient reçus au château de Chapultepec par le Président Porfirio Díaz auquel ils voulaient montrer, ainsi qu'à un groupe restreint d'une vingtaine de personnes proches de la famille du Président, l'invention du cinématographe. La séance commença de bonne heure, mais semblait-il, à la demande des spectateurs, elle se prolongea jusqu'à une heure du matin. Le général Díaz et les siens furent si satisfaits qu'ils ne virent aucun inconvénient à se laisser filmer et ils organisèrent une deuxième séance pour voir les films pris. Cela eut lieu le mardi 25 août à 3 heures de l'après-midi, et en plus des vues montrant la famille présidentielle, furent montrées également : *Una escena en los baños Pane*, *Alumnos del Colegio Militar* et *Una escena en el canal de la Viga*. Ce furent là la première présentation et les premiers films tournés au Mexique. La présence du cinéma dans ce pays commençait donc quelques mois à peine après que la découverte eut été rendue publique, à Paris.

Le Président et son épouse doña Carmen continuèrent à organiser des séances consacrées au monde officiel, dans quelques-unes desquelles on voyait le général Díaz lui-même se promenant à cheval au bois de Chapultepec. Le 30 août, les producteurs du cinématographe lancèrent une invitation aux familles cossues de la

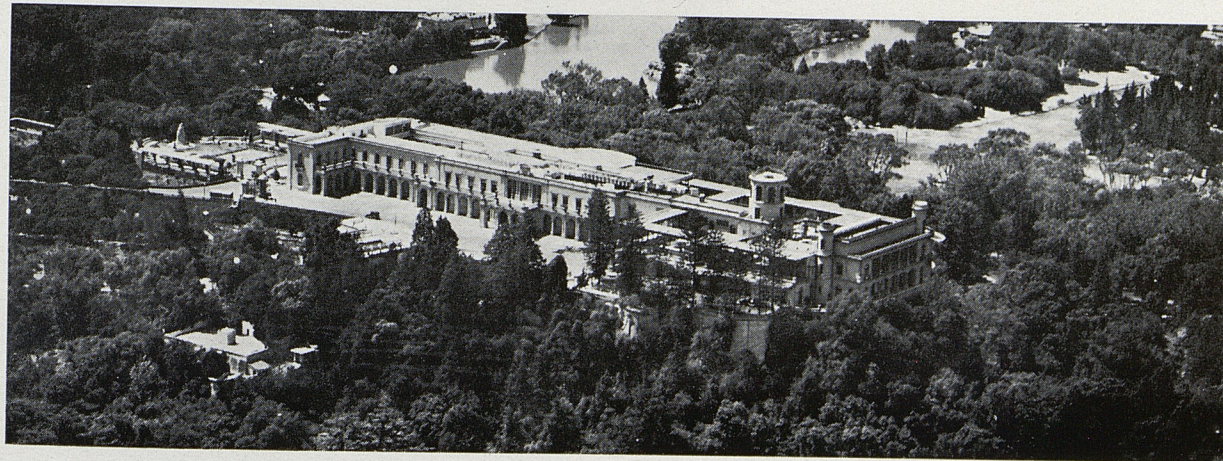
ville, leur demandant de venir au Paseo de la Reforma dans leurs voitures de luxe pour y être filmées. Elles étaient priées de venir « ... entre trois et quatre heures de l'après-midi, ... car c'est à ce moment-là que seront prises les vues de la promenade, ce qui ne peut se faire plus tard à cause du manque de lumière... »

Déjà pour le 14 août, les représentants de Lumière avaient fait une première présentation publique, bien qu'exclusivement réservée à quelques groupes « scientifiques », à l'entresol de la « Droguería Plateros ». Le jeudi 27 eut lieu la première présentation ouverte à tous. Les producteurs avaient l'intention de donner des représentations hebdomadaires, mais devant le succès ils décidèrent qu'elles seraient quotidiennes. En octobre, ils partirent pour Guadalajara et furent de retour le mois suivant à Mexico.

A la fin de décembre furent annoncées les dernières représentations et les représentants de Lumière partirent pour la France au début de janvier 1897. Mais les représentations ne s'arrêtèrent pas pour autant, car Ignacio Aguirre acheta l'appareil et continua les séances dans le même local. En octobre 1897 il se transféra au 9 de la même rue de Plateros, et en novembre il s'en alla parcourir la province, en commençant par la ville de Puebla. Le 26 novembre 1897, l'entreprise de l'ingénieur Toscano occupa le local, orné de fleurs pour la première représentation.

1. Extrait de la « Revista de la Universidad de México », Vol. XXVI, N° 40, juin 1972.

Vue aérienne du Château de Chapultepec où furent reçus par Porfirio Díaz les représentants des frères Lumière



Parallèlement à ce qui précède, d'autres salles s'étaient déjà installées et travaillaient avec l'appareil d'Edison. La concurrence commencée durant ces premières années reflète le litige pour la patente de la découverte entre Lumière et Edison, d'où une grande diversité de noms pour désigner le spectacle qui se révélait être une véritable poule aux œufs d'or.

En septembre 1896 le théâtre « Orrín » avait déjà présenté le « vitascope » d'Edison, connu à Guadalajara avant l'arrivée des représentants des frères Lumière. En octobre, une petite salle fut ouverte dans le local de l'agence Edison, où l'on pouvait voir le « kinétophone », le « kinétoscope » et le « kathodoscope » et, en juillet 1897 était inauguré le « Cinématographe perfectionné d'Edison ». En avril 1898 fut ouverte une salle où fonctionnait l'invention mexicaine baptisée « Aristographe », et qui devait disparaître deux mois plus tard.

Ainsi, avec les premières représentations destinées aux « groupes scientifiques » de la capitale, il semblait se confirmer que le cinématographe serait un spectacle réservé aux classes élevées de la société mexicaine. Un détail très significatif est constitué par le fait que la première salle se trouvait dans la calle de Plateros qui, en plus d'être le nerf commercial de la métropole, devenait, les dimanches et fêtes, le lieu de promenade préféré des jeunes gens de la « bonne société ».

Les salles de spectacle ouvertes ensuite furent en des lieux plus ou moins proches des autres et ne dépassèrent pas les artères du cœur de la ville. Le kinétophone, le « passionscope » et le « Cycle panorama universel » furent installés au n° 6 de la calle de la Profesa ; d'autres dans les Escalerillas, dans la calle del Espíritu Santo (qui correspondent aux actuelles calles de Guatemala et Isabel la Católica) ou au Cinco de Mayo. Tout paraissait donc prédire que le cinématographe serait un divertissement véritablement réservé à un cercle restreint de la société mexicaine. Mais il se répandit avec une rapidité vertigineuse à partir de 1898, et les salles de spectacle rompirent les premières frontières étroites que lui avaient assigné les producteurs. Le nombre de salles qui surgirent alors indique sa rapide popularisation, mais l'emplacement et la dimension des salles sont encore plus significatifs.

Au mois d'octobre 1898, Luis G. Suárez demanda à la municipalité l'autorisation d'ouvrir, sur la petite place de San Juan, un cinématographe de trois mètres sur quinze, ce qui lui fut accordé après que la Préfecture de Police se fut assurée qu'il était conforme aux mesures de sécurité; il s'agissait d'une tente « ... de marchandises, renforcée par des montants de bois de bonne épaisseur et de haubans de chanvre... ».

En avril de l'année suivante fut présentée une demande pour ouvrir une autre tente de campagne au même endroit et dans le même but; mais les dimensions étaient cette fois de sept mètres sur quinze; le succès fut tel qu'elle se révéla insuffisante à contenir

le nombre croissant de spectateurs, et le producteur Becerril demanda l'autorisation d'allonger la tente de deux mètres; en 1900 une nouvelle amplification de six mètres fut accordée.

Tentes et baraquements proliférèrent en nombre et en dimensions; il y en eut qui couvrirent cinq mètres sur dix-huit. Les emplacements étaient parmi les plus variés et populaires de la ville : plaza San Juan, l'extérieur de l'église de San Jerónimo, tercera calle de Allende, rincónada de la Alhóndiga, la Candelaria, calle de Manzanares, plazuela de la Aguilita, de Pacheco, Tepito, San Lucas... Très tôt le cinématographe allait se déplacer vers les zones peuplées et populaires, où résidaient des gens disposant de petites ressources, et il s'éloignait de la « zone rose » d'alors. Le succès du spectacle frisait le scandale; durant les seuls mois de juin, juillet et août 1899 ont vu s'ouvrir vingt baraquements qui, ajoutés aux salles de Plateros et de Cinco de Mayo atteignaient un total de vingt-deux, de sorte que quelques-uns des producteurs (la veuve de Alcalde, Becerril, Rodríguez) possédaient jusqu'à trois ou quatre locaux. D'autres signes de ce succès furent la publication d'un périodique appelé *Stereo-reviews* qui : « exige de ses souscripteurs une attention moins prolongée, moins de peine et moins de temps que ne le fait la lecture des événements... l'abonné reçoit... un rouleau de papier, dont la bande pelliculaire reproduit quinze ou vingt photographies animées de palpitante actualité... Grâce à ces bandes, sans bouger de l'intérieur de nos maisons, nous pouvons contempler les combats entre Anglais et Boërs au Transvaal... et tous les faits émouvants qui peuvent se dérouler dans la vie des peuples et des individus... »

Le général Porfirio Díaz à cheval



En juillet 1900 la Municipalité de la ville de Mexico autorisait un certain Jáuregui à utiliser un cinématographe comme véhicule publicitaire en faveur de firmes commerciales. Le producteur devait cependant installer ses salles dans les combles des maisons des rues centrales afin de ne pas risquer que l'affluence de public obstrue la circulation.

En quatre ans seulement le cinématographe était en train d'envahir l'intimité du foyer et se glissait dans les lieux les plus insoupçonnés de la capitale et les plus éloignés de la République mexicaine.

Les frères Lumière et Edison envoyèrent leurs caméramen aux quatre points cardinaux pour graver le mouvement de la vie de tous les pays de la terre. Ceux qu'ils envoyèrent au Mexique jetèrent les bases de la création d'un cinéma mexicain, car ils venaient capter la réalité nationale. L'intention était de fixer les aspects propres à la vie mexicaine, publique et privée. Les titres à eux seuls en témoignent : *La traslación de la campana de la independencia*, *Desfile de rurales mexicanos*, *Lázador mexicano*, *El general Díaz paseando a caballo por Chapultepec*, etc. Devant le manque de distribution rapide et constante de films étrangers et devant le désir naturel de contempler leur propre vie, les caméramen locaux continuèrent à faire la même chose. Le cinéma, lui aussi, pouvait avoir cette allure de peinture de genre que José Martí avait souhaité voir prendre, plusieurs années plus tôt, à la peinture mexicaine : *Elección de yuntas*, *Paseo por el Canal de la Viga*, *Un amansador*, *Baño de caballos*, *Grupo de indios al pie del árbol de la Noche Triste*. Le cinématographe contribuait à la connaissance du pays. Il y eut de nombreux producteurs ambulants qui parcouraient l'intérieur de la République en filmant des aspects de la vie de certaines villes qu'ils présentaient ensuite dans d'autres.

Les spectateurs étaient émus; le public ne pouvait rester indifférent devant la reproduction fidèle de la réalité — le plus grand titre de gloire de la nouvelle découverte. Il y en avait qui sortaient en courant en voyant *La llegada del tren*. Quand le général Díaz apparaissait sur l'écran on l'applaudissait frénétiquement. On criait « olé » aux films qui montraient les courses de taureaux et les passes exécutées par Ponciano Díaz, le plus célèbre des toreros d'alors; on poussait des cris et on lançait les chapeaux comme si on avait été réellement dans l'arène.

Les intellectuels mexicains furent heureux car le cinématographe ainsi que le phonographe, captait la réalité avec une plus grande fidélité. L'une des premières chroniques (1896) affirmait qu'« avec un tel appareil, on fera l'histoire et nos descendants verront, vivants et palpitants, les épisodes les plus notables des nations, en supprimant le livre... parce que devenu inutile... ». Amado Nervo enfourchait le même coursier : « Ce spectacle m'a laissé entrevoir ce que sera l'histoire de l'avenir; plus de livres... le cinématographe reproduira les vies prestigieuses... Nos petits-enfants verront nos généraux... les intellectuels... nos martyrs... nos splendides femmes... », tandis que José Tablada se montrait en face de la découverte, porté à la sentimentalité et s'attendrissait à l'idée que cela permettrait « de se laisser submerger dans la vie profonde du souvenir, de contempler la douce démarche de la mère disparue, les gracieux gestes de la fiancée morte... ». Aussi y eut-il de furieuses protestations lorsque dans *Duelo a pistola* on présenta un fait qui avait réellement eut lieu à Mexico, qui n'avait pourtant pas été pris sur le vif mais reconstitué à l'aide d'une mise en scène : la première bande se rapprochant de ce que nous concevons actuellement comme création cinématographique paraissait inacceptable d'après les critères d'alors.

Plan de séquence d'un film tourné au Mexique par les caméramen des frères Lumière

(Cliché Cinémathèque Française)



La concurrence fut l'un des moteurs de l'activité des premières années du cinéma au Mexique. Non seulement on changeait le nom de la découverte — qui arriva même à s'appeler « passionscope » parce qu'on représentait, durant la Semaine Sainte, la Passion du Christ, dans le but de la présenter toujours comme une nouveauté et d'attirer le public. Le cinéma, celui qui collait à l'actualité, vieillissait vite; en peu de temps le public mexicain eut l'occasion de voir tous les films apportés par les premiers producteurs français. Le spectacle constituait une nouveauté, mais, s'il ne se renouvelait pas il perdait de son attrait. Les producteurs se virent dans l'obligation soit d'augmenter le nombre des vues pour un même prix soit de parcourir la province à la recherche d'un public vierge. En général, à l'arrivée des envois de nouveaux films, on en présentait six par programme; à mesure que le temps passait on en ajoutait deux par séance jusqu'à atteindre le nombre de douze; à l'arrivée des films suivants la quantité diminuait de nouveau. Le cinématographe Lumière arriva à montrer soixante vues en un seul programme au théâtre « Nacional ». La concurrence amena également l'abaissement des prix d'entrée. Pour la première présentation le prix du billet avait été d'un peso, ce qui est beaucoup. Un mois plus tard il fut réduit à 28 centavos dans les grandes salles, comme le théâtre « Orrín »; Aguirre, concessionnaire Lumière, pour concurrencer Edison faisait payer le même prix mais ajoutait à l'attraction de la musique du quatuor Tovar, et l'ingénieur Toscano, pour le même prix encore offrait, en plus, deux orchestres. En 1899, la concurrence augmenta; aussi le concessionnaire Lumière réduisit-il le prix d'entrée à 10 centavos et, pour le mois de janvier 1900, à 5 centavos. Dans les baraquements, le plus important agent de popularisation du cinéma, on payait 2 et 3 centavos.

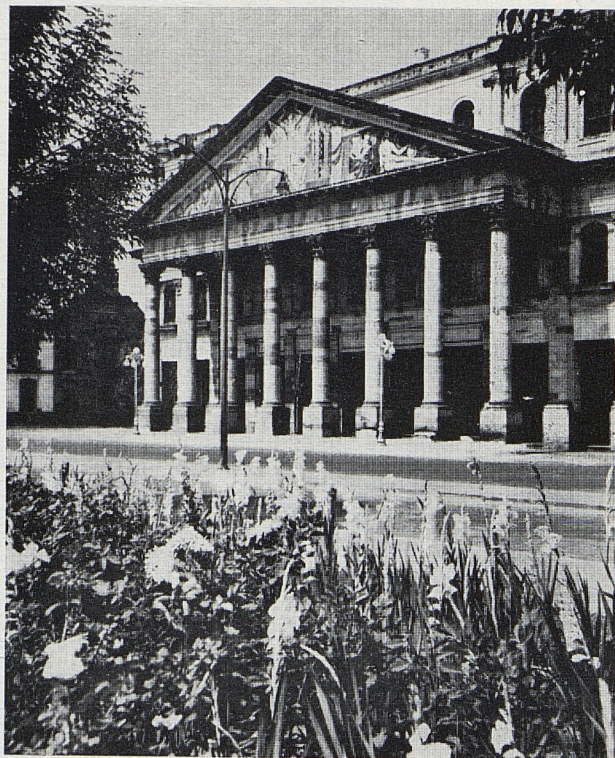
La concurrence toujours, entre autres choses, donna l'idée aux producteurs d'organiser des représentations pour « hommes seuls » qui, si elles firent scandale et échouèrent à Puebla, eurent un franc succès à Mexico et à Guadalajara. Dès janvier 1899 on peut lire dans la presse, au sujet d'un cinématographe de Mexico, qu'il présente « quelques tableaux tant soit peu hauts en couleurs », et à la fin de cette même année, on donnait des spectacles du même ton au théâtre « Mignon », qu'on combinait avec des « zarzuelas ». Dès le mois de mai on offrait, au théâtre « Degollado » de Guadalajara, des spectacles avec des « tableaux rien moins qu'édifiants ». Nous n'avons pas pu identifier les programmes respectifs qui nous auraient permis de savoir quels films étaient présentés, et nous ne connaissons pas davantage leur provenance, pas plus que nous ne savons si quelques-uns d'entre eux étaient mexicains; on peut supposer que quelques-uns du moins étaient ceux de Méliés montrant des femmes en collants, mais rien ne permet de l'affirmer. De toutes façons, ce qui est intéressant, c'est de voir comment le public, après l'admiration et le respect témoignés devant la merveille

scientifique de l'invention, s'intéressait aux possibilités que celui-ci apportait en tant que divertissement immanent, à sa légèreté et à son côté picaresque; de là le succès initial de ce genre de spectacles.

La presse qui avait d'abord salué l'invention sans réserves et le clergé qui l'avait jugée inoffensive, réagirent avec violence devant sa nouvelle tournure et firent pression sur les municipalités qui refusèrent dès lors l'autorisation de donner des séances de cinéma dans les théâtres municipaux. Les descendants de Moulinié racontent que dans de nombreuses villes de l'intérieur des proclamations et des manifestes furent lancés contre le cinématographe, et que les autorités civiles et ecclésiastiques imposèrent la censure. Ainsi commençait une autre des constantes du cinéma mexicain.

Au cours de ses premiers quatre ans de vie au Mexique, entre 1896 et 1900, le cinématographe était passé, d'invention scientifique suprême, capable de modifier l'histoire, à un divertissement incontesté de la population; il était descendu des palais — Chapultepec ou le salon de Plateros — aux faubourgs; il était entré dans l'intimité de tous; il avait retracé la réalité nationale et l'avait même adultérée; et il souffrait déjà de la censure. Le pivot sur lequel tout avait tourné était la concurrence et l'intérêt : gagner de l'argent, vite et bien. Quatre ans, ceux de l'avant-hier du cinéma mexicain, qui préfiguraient sur beaucoup de points ce qu'il allait être avec le temps, en bien et en mal.

Le théâtre Degollado à Guadalajara (Etat de Jalisco)



Le Président du Mexique au Japon

Les objectifs de ce voyage ont été définis par M. Emilio O. Rabasa, Ministre des Affaires Étrangères, au cours d'une conférence de presse qu'il a tenue le 1^{er} mars 1972, dans les termes suivants : *sur le plan politique*, les relations seront renforcées, puisque les points de vue des deux pays coïncident, comme c'est le cas, par exemple, en ce qui concerne l'Organisation des Nations Unies. *Dans le domaine économique*, des efforts seront faits en vue d'accroître le commerce extérieur, et les investissements japonais seront invités à venir compléter les financements nationaux. *Sur le plan éducatif*, l'échange de jeunes sera intensifié, étant donné les excellents résultats obtenus jusqu'à présent.

Du 9 au 14 mars 1972, M. Luis Echeverría Alvarez, Président des États-Unis du Mexique, et son épouse ont été les hôtes officiels du gouvernement japonais. Le Président était accompagné dudit Ministre des Affaires Étrangères, de M. Carlos Torres Manzo, Ministre de l'Industrie et du Commerce, de M. Eugenio Méndez Docurro, Ministre des Communications et des Transports, ainsi que de nombreux fonctionnaires et hommes d'affaires mexicains.

Dans le communiqué final, le Président Echeverría et M. Eisaku Sato, Premier Ministre japonais, ont réaffirmé leur appui à l'Organisation des Nations Unies et souligné l'identité de vues des deux pays quant au « désarmement universel, à commencer par la dénucléarisation ; ils ont manifesté leur volonté d'unir leurs efforts afin de faire progresser les conversations relatives au désarmement, notamment par la voie de l'Assemblée Générale des Nations Unies et du Comité de Désarmement de Genève ». Le Président Echeverría s'est référé expressément au *Traité de Tlatelolco visant à la dénucléarisation militaire de l'Amérique Latine*, comme étant l'un des instruments fondamentaux de notre temps, et le Premier Ministre Sato a formé des vœux pour que le traité soit mis effectivement en application.

Sur le plan bilatéral, les deux hommes d'État ont exprimé leur satisfaction pour la signature de la convention relative aux services aériens (*Japan Air-Lines* desservira Mexico via Vancouver et *Aero-Mexico*, Tokio via Honolulu) ainsi que pour la suppression des visas en ce qui concerne les ressortissants des deux pays.

Le Président et le Premier Ministre se sont félicités du développement des relations culturelles, scientifiques et technologiques, en particulier des *échanges d'étudiants et de jeunes techniciens*, à la suite de la décision de multiplier les efforts tendant à obtenir une application plus effective de l'accord culturel intervenu entre les deux pays (les échanges portent actuellement sur un nombre de 100 jeunes techniciens de chaque nationalité).

Les deux hommes d'État se sont déclarés disposés à intensifier « leur commerce réciproque et direct » et ont manifesté leur intention de soutenir les efforts des hommes d'affaires des deux pays tendant à opérer « des investissements conjoints au Mexique,

Le Président et M^{me} Echeverría sont accueillis par l'Empereur Hiro Hito



selon les normes de ce pays, dans des zones qui contribueront à son développement économique, en particulier celles orientées vers l'exportation, notamment l'industrie minière, la métallurgie et la pêche » (à ce propos, il convient de souligner que l'administrateur de « Altos Hornos de México » a fait connaître deux importants accords qui représenteront un montant de ventes de 400 millions de pesos par an en faveur du Mexique, ainsi que la construction d'une usine susceptible de produire 25 000 tonnes par an d'acier inoxydable, grâce aux équipements et à la technologie des usines Kawasaki).

Le Président et le Premier Ministre se sont entretenus du programme de modernisation des ports de la côte mexicaine du Pacifique, et le Premier Ministre a déclaré que le gouvernement du Japon est disposé à coopérer à l'allocation de crédits, en particulier pour le port de Manzanillo, compte tenu du rapport de la Mission technique que le gouvernement japonais enverra prochainement au Mexique.

Enfin, les deux hommes d'État ont manifesté leur satisfaction quant au concours apporté par le gouvernement japonais à celui du Mexique pour la mise en service de l'École de formation des communi-



Le Président Echeverría visite des installations portuaires à Tokyo

tions électriques, et ils ont également déclaré qu'ils envisageront favorablement la possibilité de voir le Japon prendre part à certains programmes d'expansion en matière de télécommunications.

au Chili

INVITÉS officiellement par le Président Salvador Allende, le Président des États-Unis du Mexique et M^{me} Echeverría ont été les hôtes du Chili du 17 au 21 avril 1972. Ils étaient accompagnés de M. Emilio O. Rabasa, ministre des Affaires étrangères, M. Hugo B. Margáin, ministre des Finances et du Crédit public, M. Alfonso Guzmán Neyra, président de la Cour Suprême de Justice, de MM. Enrique Olivares Santana et Luis H. Ducoing, présidents respectivement de la Commission permanente du Sénat et de la Chambre des Députés, ainsi que d'autres personnalités.

Les principales interventions du Président Luis Echeverría se sont déroulées au Congrès du Chili et à la Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement - CNUCED. III.

Au Congrès, le Chef de l'État mexicain a mis l'accent sur la vocation démocratique du Chili et du Mexique, puisque ces deux pays « affirment que le pluralisme politique permet et favorise la transformation constante des structures sociales », ajoutant que « les tâches de la croissance économique ne sont le propre d'aucun régime politique ».

Par ailleurs, il a déclaré : « Nous réclamons l'ordre démocratique dans la vie internationale : pas d'hégémonies, de division de sphères d'influence, d'équilibre engendré par la terreur, d'interventionnisme politique ni de domination économique. Il est nécessaire d'insister sur le respect sans réserve que tout le monde doit à la forme de gouvernement que chaque pays entend se donner et au modèle économique qui convient à chaque nation. »

Les pays latino-américains affrontent des problèmes semblables et « l'intégration d'un ensemble latino-américain cohérent constitue la stratégie la plus efficace pour continuer à progresser, En dépit des obstacles, il semble que l'on puisse briser la prétendue fatalité de la dépendance. Si nous respectons scrupuleusement les systèmes de chaque pays s'est donné, nous pourrions présenter, au-dessus des idéologies, un front commun en vue de la solution de nos problèmes. »

Devant l'assemblée de la CNUCED, le Président du Mexique a exposé ces points de vue :

« La Conférence des Nations-Unies pour le Commerce et le Développement serait vouée à l'échec si elle devenait uniquement la tribune de la dénonciation. Nous la concevons comme instrument de négociation et sommes résolus à la renforcer. »

Lors des nouveaux pourparlers — annoncés pour 1973 — de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, il faut que nous ne restions pas en marge de l'expansion des échanges mondiaux. De même, il est indispensable « de démocratiser la prise de décisions du Fonds Monétaire International et de restructurer tant ledit Fonds que la Banque Internationale de Reconstruction et de Développement. L'ordre monétaire en gestation devrait répondre aux objectifs de la stratégie internationale de développement, et nous soutenons l'idée d'établir un lien entre l'assignation des droits de tirage spéciaux et le financement complémentaire pour le développement. Des possibilités réelles existent de canaliser des ressources vers les pays moins développés dans une proportion supérieure à 1 %. »

« Les grandes puissances militaires — a poursuivi le Président Echeverría — auront l'occasion de prouver doublement leur désir de paix : en réduisant leurs propres armements et en contribuant, par le transfert de ressources, à éliminer les causes indirectes de guerre. »

Le Chef de l'État a ensuite formulé les propositions suivantes :

« A la Conférence mondiale sur le Droit de la mer, qui se tiendra en 1973, le Mexique luttera pour que, juridiquement, par une convention mondiale, soit reconnue et respectée une mer patrimoniale jusqu'à 200 milles marins, dans laquelle les pays riverains exercent, sans contestations, des droits exclusifs ou préférentiels de pêche et en général, sur tous les biens économiques provenant de ladite mer. »

« Le Mexique favorisera l'adoption de mesures et d'appuis concrets au profit des pays ayant une économie relativement moins développée et, dans le cadre de leurs possibilités, il réservera un traitement particulier, sans exiger de réciprocité, aux pays d'Amérique Latine reconnus comme tels. »

« Le Mexique préconise l'adoption d'une Charte des devoirs et des droits économiques fondamentaux des États complétant la Déclaration universelle des Droits de l'Homme. Certains des principes de cette Charte pourraient être :

- « Libre disposition des ressources naturelles;
- « Respect sans réserve du droit de chaque peuple d'adopter la structure économique qui lui convient et d'imprimer à la propriété privée les modalités que dicte l'intérêt public;

● « Renonciation à l'emploi d'instruments et de pressions économiques en vue de restreindre la souveraineté politique des États;

● « Interdiction absolue aux corporations transnationales de s'immiscer dans les affaires intérieures des nations;

● « Abolition des pratiques commerciales visant à la discrimination des exportations de pays non industrialisés;

● « Avantages économiques proportionnés aux niveaux de développement;

● « Accords garantissant la stabilité et le juste prix des produits de base;

● « Large transmission adéquate des progrès technologiques et scientifiques, au moindre coût et avec le maximum de célérité, aux pays moins développés;

● « Plus grands moyens de financement du développement à long terme, à un taux d'intérêt peu élevé et sans attaches. »

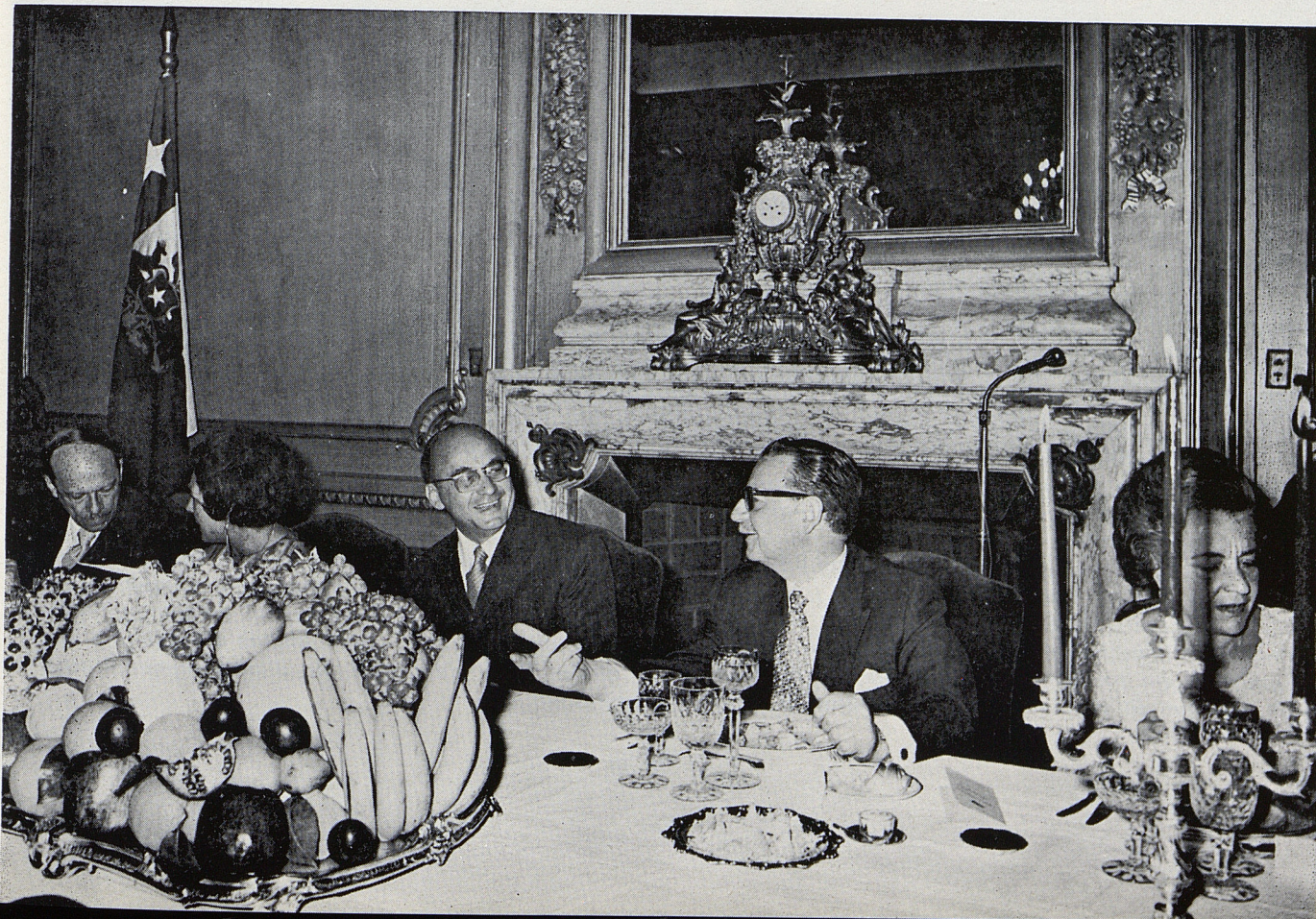
Communiqué final

Dans le communiqué final, les Présidents du Chili et du Mexique ont réaffirmé :

« Leur ferme appui aux principes du droit international et, tout particulièrement, à l'autodétermination des peuples, à la non-intervention dans leurs affaires intérieures et au respect de leurs structures politiques et économiques.

« Le droit inaliénable des États à disposer souverainement de leurs ressources naturelles essentielles, indispensables au développement économique et social de leurs peuples et à l'exercice de leur indépendance.

Les Présidents du Mexique et du Chili conversent — à droite : M^{me} Echeverría



« Leur décision de protéger la mise en valeur de l'énergie nucléaire exclusivement à des fins pacifiques et d'unir leur efforts afin d'empêcher son utilisation dans un dessein de destruction. En ce sens, ils rappellent les sens et objectifs du *Traité de Tlatelolco*, instrument fondamental pour parvenir à la dénucléarisation de l'Amérique Latine, et se déclarent d'accord sur la nécessité que ledit traité soit pleinement appliqué dans la zone.

« Le droit des peuples à disposer entièrement des ressources situées dans les eaux proches de leurs côtes. A cet effet, ils estiment qu'une formule viable et adéquate embrasse un rayon de 200 milles marins, sur lequel l'État riverain exerce la juridiction et le contrôle nécessaires, afin de réserver ces ressources à ses habitants, sans gêner injustement la liberté de navigation et de survol. »

D'autre part, les deux Présidents ont formé des vœux

ferents pour le succès des négociations à la CNUCED, et le Président du Chili « approuve et s'associe à l'initiative du Président du Mexique tendant à la rédaction d'une *Charte des Droits et Devoirs économiques fondamentaux des États* ».

Enfin, les Présidents ont décidé d'intensifier les relations économiques bilatérales en créant une *Commission mixte de coordination* à l'échelon gouvernemental; ils se sont engagés à signer, au plus tôt, une *Convention de coopération scientifique et technologique* et à prendre les mesures nécessaires pour que la Convention culturelle en vigueur contribue à resserrer davantage les liens entre les deux pays.

Le Président du Chili a accepté l'invitation que lui en a faite le Président Echeverría de visiter le Mexique, la date de ce voyage devant être fixée par voie diplomatique.

et aux États-Unis

M. LUIS Echeverría Alvarez, Président du Mexique, et M^{me} Echeverría, invités officiellement par M. Richard Nixon, ont été les hôtes des États-Unis d'Amérique du 14 au 21 juin 1972. Ils étaient accompagnés de MM. Emilio O. Rabasa, Ministre des Affaires Étrangères, Leandro Rovirosa Wade, Ministre des Ressources hydrauliques, Alfonso Guzmán Neyra, Président de la Cour Suprême de Justice, Enrique Olivares Santana et Luis H. Ducoing, Présidents des Commissions Permanentes respectivement du Sénat et de la Chambre des Députés, ainsi que d'autres personnalités.

La visite du Président du Mexique comprenait, outre Washington, les villes de New York, Chicago, San Antonio et Los Angeles, où se trouvent d'importants groupes de population d'origine mexicaine.

Dans ces villes, le Président a été reçu par MM. Nelson Rockefeller, Gouverneur de l'État de New-York, Richard B. Ogilvie, Gouverneur de l'État de l'Illinois, Preston Smith, Gouverneur de l'État du Texas, et Ronald Reagan, Gouverneur de la Californie.

Les interventions les plus importantes du Président Luis Echeverría ont eu lieu à Washington, devant le Congrès et devant l'*Organisation des États Américains O.E.A.*; mais il prononça également d'importants discours, tel celui devant la *Chambre de Commerce mexicano-nord-américaine*, et donna de nombreuses conférences de presse, parmi lesquelles il faut citer, en particulier, celle qui eut lieu au *Club National de la Presse*, à Washington, devant 800 journalistes.

Le Président Echeverría a parlé durant quarante-cinq minutes devant les deux Chambres du Congrès réunies, et, préoccupé par les relations entre l'Amérique Latine et les États-Unis, il a déclaré :

« Les États-Unis favorisent actuellement le dialogue avec d'autres puissances d'idéologies différentes. Des antagonismes, qui paraissaient irréductibles, ont été aplanis et des voies de communication, qui avaient été fermées

durant de longues années, ont été ouvertes. Cependant, ces changements ne se sont pas encore reflétés sur la politique des États-Unis envers le Tiers-Monde et, en particulier, à l'égard de l'Amérique Latine. »

M. Echeverría a ajouté : « Nous ne pouvons pas être d'accord avec ceux qui prétendent réduire la politique mondiale aux rapports entre grandes puissances. Moins encore avec ceux qui confondent la puissance et la capacité de produire des armes nucléaires. La puissance transformatrice des peuples opprimés est également un fait politique dont nous ne pouvons sous-estimer l'importance ».

En matière économique, il a précisé : « Le Mexique ne prétend pas à un traitement spécial des États-Unis, mais que nos contacts et échanges soient régis par les normes d'équité et de respect qui devraient présider à toutes les relations internationales. Nous n'aspérons pas — a-t-il ajouté — à des concessions particulières en matière de commerce extérieur, mais nous considérons peu équitable que ne soient pas compensés, par des avantages à l'exportation de nos produits manufacturés, les prix élevés que nous nous voyons obligés de payer pour les biens de capital et de technologie dont nous avons besoin. »

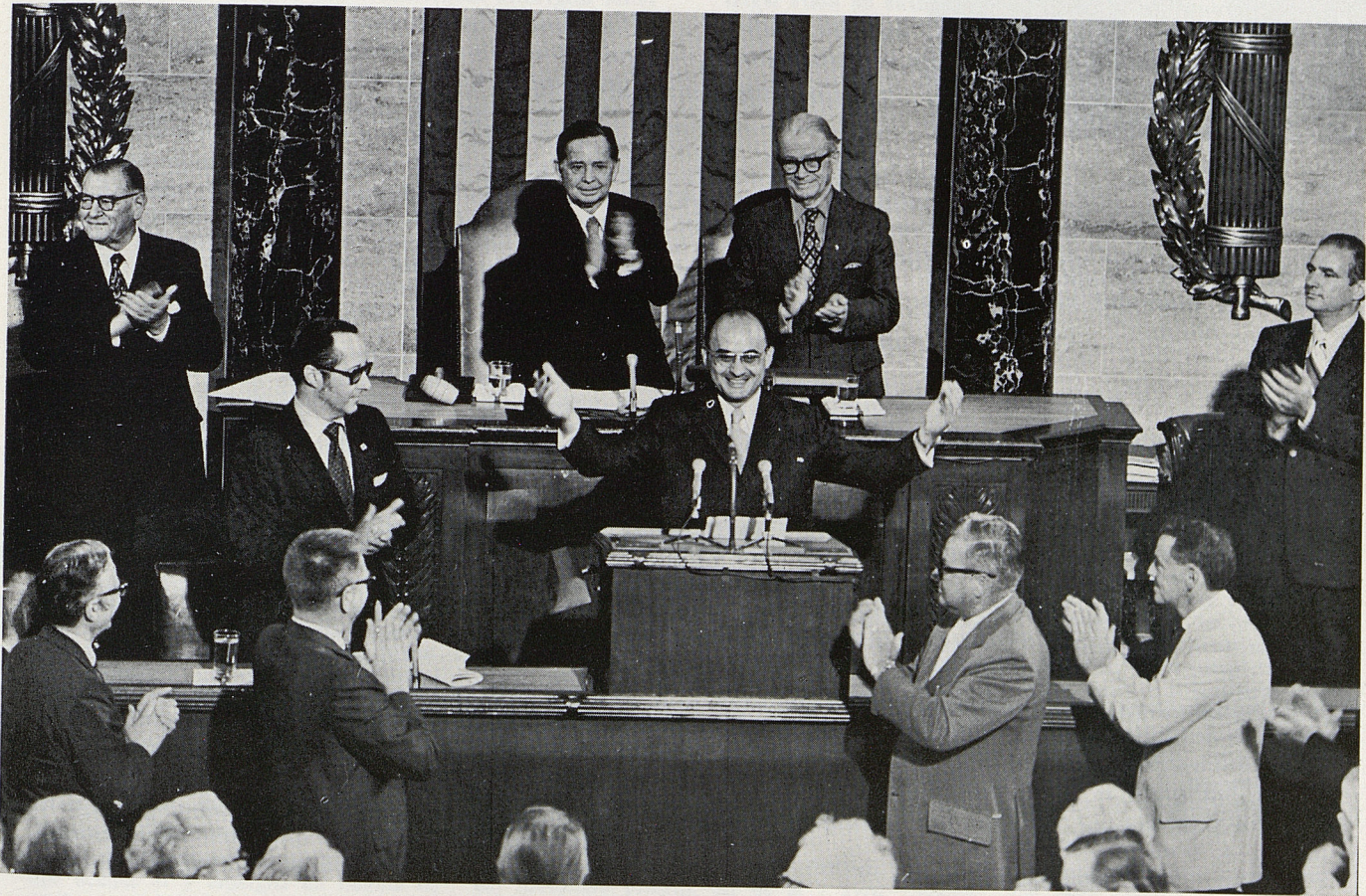
Dans le discours prononcé devant le *Conseil Permanent de l'Organisation des États Américains O.E.A.* —, le Président a parlé de la politique extérieure du Mexique, des relations entre les nations et des réalités de l'Amérique Latine. Il a déclaré notamment : « Nous nous sommes efforcés de résoudre pacifiquement nos différends avec d'autres nations et nous sommes opposés à toute solution qui s'impose par la force. Nous croyons que les relations entre États, tant en matière politique qu'en matière économique, doivent être régies par un *Droit International plus évolué, plus réaliste que l'actuel*. Nous rejetons toute tentative tendant à établir des hégémonies. Nous n'acceptons pas d'aides sujettes à conditions. »

En ce qui concerne les relations inter-américaines, M. Luis Echeverría déclara : « *Le panaméricanisme n'a pas cessé d'être une aspiration. La diversité et même l'affrontement d'intérêts est une réalité. De grandes inégalités entre les niveaux de développement, jointes à l'absence de traitement équitable, menacent la coexistence harmonieuse de notre hémisphère.* »

Faisant allusion aux problèmes créés par les inégalités économiques, il affirma : « *La dramatique accumulation de besoins insatisfaits dans la zone latino-américaine est très loin de constituer une garantie pour la sécurité collective de l'hémisphère.* ». Et, plus loin : « *Les moyennes et petites nations abandonnent leur passi-*

vité en face de ceux qui leur imposaient des décisions contraires à leurs intérêts. La nécessité qu'ont nos peuples d'atteindre rapidement un développement autonome, les a portées à unifier leurs positions, indépendamment de leurs régimes politiques, de leurs tendances idéologiques et de leur situation géographique.

« *Nous savons que, unis, nous pourrions conquérir une plus grande participation aux bénéfices du progrès commercial, financier et technologique. Si nous sommes désunis, par contre, nous verrions se forger dans notre dos une nouvelle et arbitraire répartition de la puissance et de la richesse.* »



Le Président du Mexique à la tribune du congrès de Washington

A New York, s'adressant aux membres de la *Chambre Mexicano-Nord-américaine de Commerce*, le Président déclara en se référant aux investissements étrangers au Mexique :

« Les investissements étrangers directs constituent, en quelque sorte, une voie économique complémentaire. Dans le passé, ils n'étaient qu'un prolongement des intérêts des pays d'où ils provenaient. Ils sont conçus, aujourd'hui, comme un composant de la coopération économique internationale. Ils doivent donc s'ajuster aux politiques intérieures de développement des pays qui les reçoivent. C'est là, en résumé, ce que nous entendons par « mexicanisation ».

« Au Mexique, le capital étranger ne bénéficie pas de privilèges particuliers, pas plus qu'il n'est soumis à un traitement discriminatoire. Notre pays n'improvise pas de stimulants ni ne concède des concessions artificielles pour attirer des ressources de l'extérieur. L'investissement étranger trouve au Mexique la sauvegarde de notre législation, la stabilité politique, un vaste ensemble d'infrastructures, une convertibilité de change sans restrictions et la fermeté financière et du crédit. »

* * *

Dans toutes les villes qu'il a visitées, le Président s'est entretenu avec des représentants des groupes d'origine mexicaine vivant aux États-Unis. A son

passage à San Antonio, au Texas, il a inauguré l'*Institut Mexicain de la Culture*, qui « canalisera et améliorera, de façon organique, les expressions de l'ancienne culture du Mexique. »

Communiqué conjoint

Le Ministère des Affaires étrangères du Mexique et le Département d'État de Washington ont publié, à la suite de l'entrevue des deux Présidents, un *Communiqué conjoint*, dans lequel une mention spéciale est faite des accords envisagés sur des problèmes communs, mexicains et nord-américains, tels celui de la salinité des eaux du Río Colorado qui, à leur arrivée au Mexique en provenance des États-Unis, ne sont plus utilisables pour l'irrigation, et celui de la protection des travailleurs migrants mexicains.

Le *Communiqué* déclare que les Présidents « ont considéré cette visite comme particulièrement opportune à un moment où les regards du monde sont tournés vers les récentes visites du Président Nixon à Pékin et à Moscou. La visite du Président mexicain a contribué à fixer une plus grande attention sur la tâche, également importante, d'encourager de nouveaux projets concernant l'Amérique Latine et les nations les moins développées du monde ».

Etablissement de relations diplomatiques entre le Mexique et la République Populaire de Chine

LES représentants du Mexique et de la République populaire de Chine auprès de l'Organisation des Nations Unies, dûment autorisés par leurs gouvernements respectifs, ont signé, le 14 février 1972, le communiqué commun suivant :

Communiqué commun

1. — En accord avec les principes d'égalité juridique des États, du respect mutuel de leur souveraineté, indépendance et intégrité territoriale, non agression et non ingérence dans leurs affaires intérieures ou extérieures, les gouvernements des États-Unis du Mexique et de la République Populaire de Chine ont décidé d'établir des relations diplomatiques à partir de cette date et d'échanger des Ambassadeurs aussi tôt que possible.

2. — Le Gouvernement mexicain et le Gouvernement chinois ont convenu de mettre à la disposition l'un de l'autre toute la coopération nécessaire à l'établissement de missions diplomatiques dans leurs capitales respectives et au développement des fonctions desdites missions sur les bases d'égalité et de réciprocité et en accord avec le droit et la pratique internationales.

3. — Le Gouvernement chinois appuie la juste position du Mexique et des autres États latino-américains en ce qui concerne l'établissement d'une zone dénucléarisée en Amérique Latine et soutient que tous les États possesseurs d'armes nucléaires doivent assumer l'obligation de ne pas utiliser de telles armes contre ladite zone ou contre lesdits États. Le Gouvernement mexicain a pris note avec satisfaction de cette prise de position du Gouvernement chinois.

Nov

Le Parti réuni a accueilli Sánchez Fuentes et Seco politiq

En des st Sepúlveda de Hí de M. Enrique les deu sition, des tro Exécut Peña, tion N laires; taire g nale F Sánchez de la a été v

M. J est né l de Ver Faculté Autonc une lic profess Droit c chever sites ar Aires — cours c rieures nommé

1. Cf. (octobre

AU MEXIQUE

M. Jesús Reyes Heróles

Nouveaux dirigeants du Parti Révolutionnaire Institutionnel

Le Conseil Exécutif National du Parti Révolutionnaire Institutionnel -PRI-, réuni à Mexico le lundi 21 février 1972, a accepté les démissions de M. Manuel Sánchez Vite et du sénateur Vicente Fuentes Díaz, respectivement Président et Secrétaire Général de cet organisme politique¹.

En vertu de l'alinéa IV de l'article 18 des statuts du parti, M. José María Sepúlveda, Président du Comité de l'État de Hidalgo, a proposé les candidatures de M. Jesús Reyes Heróles et du sénateur Enrique González Pedrero, pour remplacer les deux dirigeants sortants. Cette proposition, soutenue par les représentants des trois secteurs du parti au sein du Comité Exécutif National (M. Julio Bobadilla Peña, secrétaire général de la Confédération Nationale des Organisations Populaires; le député Alfredo V. Bonfil, secrétaire général de la Confédération Nationale Paysanne, et le sénateur Alfonso Sánchez Madariaga, secrétaire général de la Confédération Nationale Ouvrière) a été votée à l'unanimité.

M. Jesús Reyes Heróles, élu Président, est né le 3 avril 1921 à Tuxpan, dans l'État de Veracruz (Mexique). Étudiant à la Faculté de Droit de l'Université Nationale Autonome de Mexico, il y obtint, en 1944, une licence et y enseigna en qualité de professeur-assistant du « Séminaire de Droit du Travail ». En 1945, il alla parfaire ses connaissances dans les universités argentines de La Plata et de Buenos Aires — capitale où il suivit également les cours du « Collège libre d'études supérieures ». De retour au Mexique, il fut nommé professeur d'économie et de

théorie générale de l'État à l'UNAM et à l'Institut National Polytechnique. Auteur d'ouvrages traitant en particulier de l'histoire du libéralisme au Mexique, il est membre de l'Académie mexicaine d'histoire.

M. Jesús Reyes Heróles a occupé de nombreux postes dans l'administration publique mexicaine : conseiller au Ministère du Travail (1944), secrétaire général de l'Institut Mexicain du Livre (1949-1953), conseiller à la Présidence de la République (1952-1958) chef des Études économiques des Chemins de fer nationaux du Mexique (1953-1958), sous-directeur général technique de l'Institut Mexicain de la Sécurité Sociale (1958-1964), directeur général de « Petróleos Mexicanos » (1964-1970), directeur général du Complexe industriel de Ciudad Sahagún (sidérurgie) depuis le 1^{er} décembre 1970.

En 1939, M. Jesús Reyes Heróles a adhéré au Parti de la Révolution Mexicaine (ancienne dénomination de l'actuel Parti Révolutionnaire Institutionnel), au sein duquel il a tenu diverses charges, notamment à l'Institut d'études économiques, politiques et sociales et en qualité de conseiller du Président.

Le sénateur Enrique González Pedrero, élu Secrétaire général, est né le 7 avril 1930 à Villahermosa, capitale de l'État de Tabasco (Mexique). En 1950, il suivit les cours de la Faculté de Droit de l'Université Nationale Autonome de Mexico, où il obtint sa licence en 1957. Puis, il se spécialisa dans la sociologie, l'économie et les sciences politiques à la Sorbonne, à Paris.

A son retour au Mexique, M. Enrique González Pedrero fut nommé professeur, puis doyen de la Faculté des sciences politiques et sociales de l'UNAM, où il



demeura jusqu'en 1970. Après avoir été conseiller à la Direction générale de « Petróleos Mexicanos » et administrateur de l'Institut d'études politiques, économiques et sociales du PRI, il a été élu sénateur de la République pour l'État de Tabasco.

En prenant ses nouvelles fonctions de Président du Parti Révolutionnaire Institutionnel, M. Jesús Reyes Heróles a prononcé un discours dont nous extrayons les passages suivants :

« A l'heure actuelle, alors que le monde se débat au milieu d'idées antithétiques et d'intérêts opposés, où des signes évidents de décomposition sociale aigüe affligent l'humanité, la Révolution Mexicaine offre encore de vastes perspectives de croissance, sans entrave à la liberté, par un chemin d'indépendance, dans la paix et en suivant la voie institutionnelle... »

« Nous sommes le parti au gouvernement, mais non pas le gouvernement. Nous devons être l'avant garde du peuple mexicain. Les hommes au pouvoir ne peuvent faire tout ce qu'ils voudraient; la recherche de l'efficacité limite leur action... Un parti comme le nôtre, par contre, doit constamment s'efforcer de traduire en réalité toutes les idées qui l'animent... Instrument de l'ascension populaire et garant de la continuité en profondeur de la Révolution Mexicaine, il doit s'ingénier à créer le climat favorable à la marche en avant du gouvernement. En en comprenant les limitations, il doit inciter celui-ci à en faire davantage, à ce qu'il aille au-delà de la voie tracée par la Révolution... »

1. Cf. « Nouvelles du Mexique », Nos 63-64 (octobre 1970-mars 1971) pp. 44-45.

Budget des dépenses pour 1972 du gouvernement mexicain

Présenté par le Président Echeverría le 9 décembre 1971 et approuvé par le Congrès de l'Union le 28, le *Budget des dépenses de la Fédération pour l'exercice 1972* s'élève à la somme globale de 123 381 millions de pesos.

Sur ce montant, 54 744 millions (44,4 %) correspondent à la part du Gouvernement Fédéral et 68 637 (55,6 %) aux dépenses des entreprises décentralisées qui recevront, en outre, du Pouvoir exécutif, 7 433 millions de pesos à titre de subventions ou apports.

Dans l'exposé des motifs du projet de décret, le Chef de l'État mettait l'accent sur le changement de méthodes dans la présentation du budget :

« La nouvelle technique budgétaire permet de connaître l'impact des dépenses publiques sur l'économie, tant par leur montant et leur structure sectorielle que par leur mode de financement. »

Au cours d'une conférence de presse qu'il a tenue le 9 décembre, M. Hugo B. Margáin, Ministre des Finances et du Crédit Public, précisait notamment :

● Pour la première fois, la dépense globale de l'État se reflète dans ce projet, évitant ainsi les divergences qui se présentaient auparavant entre « Compte public » et « Budget », c'est à dire les disparités entre dépenses projetées et sorties réelles de fonds.

● Ce budget a été conçu dans un esprit de redistribution, visant à un vigoureux développement national, autofinancé, dans un climat de justice sociale. De même, il sera nettement anti-inflationniste et compatible avec la politique de stabilité des prix.

DÉPENSES DIRECTES

En introduisant les corrections pertinentes au budget de l'exercice précédent, les dépenses de la Fédération pour 1972, en ce qui concerne les branches les plus significatives, comportent les augmentations suivantes :

● Agriculture et élevage.....	plus de 50 %
● Ressources hydrauliques.....	13 %
● Affaires agraires et Colonisation.....	plus de 100 %
● Education nationale	
construction d'écoles.....	100 %
autres chapitres.....	plus de 10 %
● Santé et Assistance	} plus de 20 %
● Intérieur	
● Défense nationale	

Dans la classification administrative, le Ministère de l'Éducation nationale reçoit la plus grosse part budgétaire, 10 539 millions de pesos, soit 33,65 % par rapport à la dépense du Gouvernement Fédéral et

19,25 % du budget global. Au deuxième rang, le Ministère des Ressources hydrauliques figure pour une somme de 4 335 millions de pesos, soit 13,84 % par rapport à la dépense publique et 7,91 % par rapport au budget global. Le Ministère des Travaux publics vient au troisième rang, avec un montant de 3 227 millions de pesos.

Du point de vue fonctionnel, les dépenses directes du Gouvernement Fédéral se répartissent de la façon suivante :

(en millions de pesos)	
a) Développement économique : 20 344 (37,16 %)	
— Communications et transports.....	8 143
— Promotion et conservation de ressources naturelles renouvelables...	8 567
— Développement, promotion et réglementation industrielle et commerciale	3 634
b) Protection et investissements sociaux : 16 015 (29,26 %)	
— Services éducatifs et culturels.....	9 835
— Santé, services hospitaliers et d'assistance.....	2 888
— Bien-être et Sécurité sociale.....	3 292
c) Armée, Marine et Services militaires : 3 257 (5,95 %)	
d) Administration générale : 3 689 (6,74 %)	
e) Dette publique : 11 439 (29,89 %)	

CLASSIFICATION ADMINISTRATIVE DU BUDGET DES DÉPENSES DE LA FÉDÉRATION POUR L'EXERCICE 1972

Franches	Assignation budgétaire (en millions de pesos)	% par rapport aux frais des Ministères et autres Départements ministériels	% par rapport à la dépense globale du Gouvernement Fédéral
I. Assemblées législatives.....	92	0,29	0,17
II. Présidence de la République.....	43	0,14	0,08
II. Secrétariat Général de la Présidence.....	135	0,43	0,25
III. Justice.....	139	0,44	0,25
IV. Intérieur.....	191	0,61	0,35
V. Affaires étrangères.....	367	1,18	0,67
VI. Finances et Crédit Public.....	1 565	5,00	2,86
VII. Défense Nationale.....	2 237	7,14	4,09
VIII. Agriculture et Élevage.....	1 274	4,07	2,33
XI. Communications et Transports.....	2 329	7,44	4,25
X. Industrie et Commerce.....	286	0,91	0,52
XI. Éducation Nationale.....	10 539	33,65	19,25
XII. Santé et Assistance.....	2 172	6,94	3,97
XIII. Marine.....	1 277	4,08	2,33
XIV. Travail et Prévoyance Sociale.....	104	0,33	0,19
XV. Affaires agraires et Colonisation.....	258	0,82	0,47
XVI. Ressources hydrauliques.....	4 335	13,84	7,91
XVII. Parquet Général de la République.....	77	0,25	0,14
XVIII. Patrimoine national.....	455	1,45	0,83
XIX. Industrie militaire.....	97	0,31	0,18
XX. Travaux Publics.....	3 227	10,30	5,89
XXI. Tourisme.....	118	0,38	0,22
	31 317	100,00	
XXII. Investissements.....	5 837		10,66
XXIII. Sorties de fonds complémentaires.....	6 151		11,24
XXIV. Dette Publique.....	11 439		20,90
Assignation budgétaire du Gouvernement Fédéral.....	54 744		100,00
XXV. Sorties de fonds complémentaires d'Organismes décentralisés et Entreprises appartenant au Gouvernement Fédéral.....	68 637		
Total général.....	123 381		

ORGANISMES DÉCENTRALISÉS ET ENTREPRISES APPARTENANT AU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL

Organisme ou entreprise	Ressources propres	Subventions et apports du Gouvernement Fédéral	Totaux
		(en millions de pesos)	
Petróleos Mexicanos.....	23 317		23 317
Commission Fédérale de l'Électricité.....	9 989	1 715	11 704
Chemins de fer nationaux du Mexique.....	4 741	1 946	6 687
Chemins et ponts fédéraux à péage et services connexes.....	588		588
Institut national pour le développement de la communauté rurale et du logement populaire.....	80	61	141
Loterie nationale pour l'Assistance publique.....	3 024		3 024
Institut Mexicain de la Sécurité Sociale.....	10 702	1 300	12 002
Institut de Sécurité et Services sociaux des Travailleurs de l'État.....	3 881	1 091	4 972
Compagnie nationale des subsistances populaires.....	4 801	825	5 626
Aéroports et services auxiliaires.....	281		281
Produits forestiers mexicains.....	10	8	18
Compagnie Lumière et Force du Centre.....	4 448		4 448
Chemin de fer du Pacifique.....	932	244	1 176
Chemin de fer de Chihuahua au Pacifique.....	231	97	328
Chemins de fer unis du Sud-Est.....	174	146	320
Aéronaves de México.....	1 438		1 438
Totaux.....	68 637	7 433	76 070

Loi fixant les recettes pour 1972

RECETTES

	(en millions de pesos)
I. Impôt sur le revenu.....	18 220
II. Impôts afférents à l'exploitation de ressources naturelles.....	424
III. Impôts sur les industries, taxes à la production et sur le chiffre d'affaires ainsi que sur la détention ou l'usage de biens et services industriels.....	6 078
IV. Impôts sur les bénéfices commerciaux.....	4 995
V. Droits de timbre.....	632
VI. Impôts sur la migration.....	17
VII. Impôts sur les primes payées aux compagnies d'assurances.....	208
VIII. Impôts pour campagnes sanitaires, prévention et éradication des fléaux.....	
IX. Taxes à l'importation.....	4 025
X. Taxes à l'exportation.....	448
XI. Impôts sur les loteries, ventes aux enchères, tirages au sort et jeux autorisés.....	279
XII. Dons et legs (conformément aux lois fédérales en la matière).....	1
XIII. Impôts sur les paiements pour rémunération de travail personnel effectué sous la direction et la dépendance d'un patron.....	750
XIV. Impôts non compris dans les précédents chapitres, frappant des exercices fiscaux antérieurs, en instance de liquidation ou de paiement.....	4
XV. Cotisations pour la Sécurité sociale à la charge des patrons et des travailleurs.....	9 753
XVI. Droits pour prestation de services publics.....	1 233
XVII. Produits.....	1 162
XVIII. Profits.....	789
XIX. Recettes provenant de ventes de biens et valeurs.....	35
XX. Récupérations de capital.....	300
XXI. Recettes provenant de financements.....	15 144
XXII. Autres rentrées de fonds :	
— d'organismes décentralisés.....	40 297
— d'entreprises en participation avec l'État.....	6 060
— financements d'organismes et entreprises en participation avec l'État.....	12 527
Total général.....	123 381

M. Hugo B. Margáin
Ministre des Finances du Mexique

M. Gustavo Petriccioli, Secrétaire d'État aux Recettes au Ministère des Finances, a assuré que le montant du budget des dépenses sera couvert par les recettes des organismes décentralisés (40 297 millions de pesos) et des entreprises en participation avec l'État (60 060 millions), par les financements de ces deux formes de sociétés (12 060 millions), par les

rentrées de fonds provenant des financements du Gouvernement fédéral et par les recettes effectives de l'État, ainsi qu'à des titres divers (fiscaux et administratifs) à concurrence d'un montant de 123 381 millions de pesos, somme fixée pour les dépenses publiques de l'année 1972 (on estime que les recettes provenant de l'impôt sur le revenu

s'élèveront à 18 220 millions de pesos). A propos de l'augmentation de 20 % sur les recouvrements par voie fiscale frappant les revenus de 1971, le Secrétaire d'État a fait savoir que ce surplus serait perçu principalement au titre de la réforme fiscale, ce qui augmentera les rentrées dans le Trésor public de plus de 1 500 millions de pesos.

Rapport annuel de la Banque du Mexique

L'Assemblée Générale Ordinaire de la Banque du Mexique s'est tenue le 29 février 1972 au siège social de cet institut d'émission. M. Ernesto Fernández Hurtado, Directeur Général, a présenté le rapport des opérations au 31 décembre 1971, dont nous extrayons les principaux passages :

ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE NATIONALE

● La première étape du programme de consolidation du développement, poursuivie par l'administration actuelle, a permis de ralentir la croissance des importations ainsi que d'arrêter la tendance à la hausse des prix. Des mesures fiscales ont été adoptées visant à frapper d'impôts plus adéquats le rendement et les gains en capital dans les placements à revenu fixe et des mesures fiscales et administratives en vue de stimuler les exportations et d'encourager les investissements privés.

● La seconde étape de la politique économique du Mexique, orientée vers des niveaux de croissance semblables ou supérieurs à ceux atteints dans les années précédentes, a reposé sur une industrialisation plus accélérée, un plus grand dynamisme du tourisme et des exportations de produits manufacturés, ainsi que sur la canalisation intensive de ressources vers le développement agricole et la construction massive de logements à prix modérés pour le secteur populaire et ouvrier, construction financée par l'épargne complémentaire des fonds disponibles de la banque.

● En 1971, l'activité économique nationale, en termes réels, s'est accrue de façon irrégulière et à un rythme inférieur à celui de 1970. Le volume pondéré de la production agricole a augmenté de 2,7 %, pourcentage supérieur à la moyenne des cinq dernières années. Parmi les produits d'exportation, le coton a progressé de 16,9 %, la canne à sucre de 6 %; le café s'est maintenu aux mêmes niveaux que pour le précédent exercice. Parmi les denrées de consommation interne, le maïs a enregistré un accroissement de 1,8 %, tandis que le sorgho (- 3,1 %) et le blé (- 13,4 %) marquaient une régression.

● L'élevage s'est accru de 4,3 %, la sylviculture de 2 %, le tonnage de la pêche de 10,9 % (maintenant pondéré à 2 %) l'exploitation minière de 2 %.

● Dans le secteur industriel, la pétrochimie a relevé sa production de 6 %. Pour sa part, la production manufacturière — en dépit de nettes régressions survenues dans les fruits et légumes en conserve (- 12,8 %), bière (- 21,1 %), boissons gazeuses (- 13,8 %), meubles métalliques (- 21,1 %) et appareillage électrique

(- 8,4 %) — a enregistré un accroissement net de 3,5 %, en raison notamment de la forte croissance de branches industrielles telles que : équipement de transport (7,6 %), verre (18,2 %), produits chimiques de base (7,2 %), fibres synthétiques (28,4 %), pneus et chambres à air (10,1 %), cuirs et peausseries (4,1 %), effets d'habillement (18,1 %), filés et tissus en fibres artificielles (31,6 %).

● La construction, qui occupe une main-d'œuvre considérable, est restée au niveau de 1970 par suite d'une réduction des investissements publics urbains et d'un ralentissement de la construction d'ensembles immobiliers populaires, ce qui a contrebalancé la faible augmentation de l'investissement privé.

● La production d'énergie électrique s'est accrue de 9,4 % et les transports et communications de 5 % par rapport à 1970.

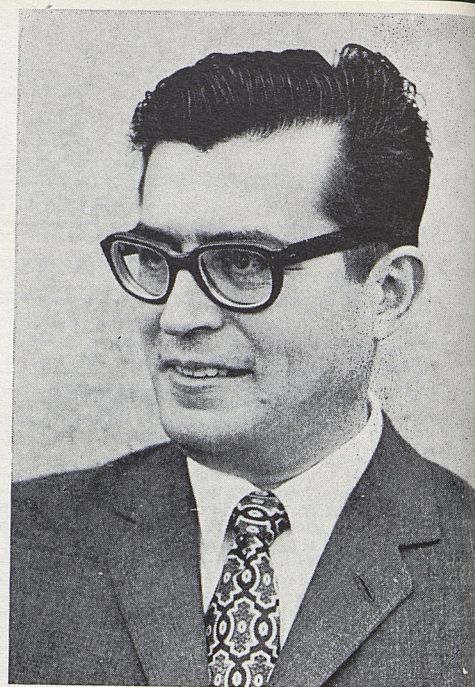
● En 1971, le secteur gouvernemental a progressé de 7,5 % en termes réels (contre 5,3 % de 1970), surtout en raison du relèvement des appointements et salaires des travailleurs au service de l'État.

TRANSACTIONS INTERNATIONALES

● En 1971, le déficit du compte-courant de la balance des paiements a diminué de 154 millions de dollars contre une augmentation de 416 millions de dollars en 1970. La tendance observée dans les dernières années s'est ainsi radicalement renversée.

● La réserve brute de la Banque du Mexique s'élevait, au 31 décembre 1971, à la somme de 1 020 millions de dollars, y compris le métal argent, l'augmentation sans précédent de 200 millions de dollars de la réserve brute de la Banque d'émission étant due à l'afflux de ressources externes de capital par investissements directs, financements du secteur public par des organismes internationaux et autres rentrées de capital. De plus, le Mexique dispose d'un montant de 600 millions de dollars, constitué par des emprunts placés dans des institutions financières internationales.

● Les importations et les paiements à l'étranger pour achats de marchandises et services ont augmenté du moins de 1% (13,1 millions de dollars), alors qu'ils s'étaient accrus de 17 % (628,3 millions de dollars) l'an dernier. Le total des importations de marchandises a renversé pour la première fois la tendance ininterrompue à l'accroissement, qui s'était manifestée depuis 1960, et a diminué de 2 %. Celles du secteur public ont baissé de 20 %, du fait que l'investissement public n'a pas augmenté, que ce secteur a fait de plus gros



M. Ernesto Fernández Hurtado
Directeur général de la Banque du Mexique

achats à l'industrie nationale et qu'il a moins importé de grains et d'oléagineux. Celles du secteur privé ont augmenté de 3,4 %, en comparaison d'un accroissement de 14,4 %, observé dans ces achats en 1970. L'augmentation des récoltes et le ralentissement subi par l'activité économique interne en 1971 ont déterminé un redressement dans la tendance des importations.

● L'exportation de marchandises et services a augmenté de 5,9 % (187,6 millions de dollars) — alors que la croissance observée en 1970 était de 6 % (178,7 millions de dollars) —, grâce, particulièrement, au dynamisme dans les ventes de produits manufacturés, ventes favorisées par les mesures d'encouragement à l'exportation adoptées en mars 1971, ainsi qu'à la vente d'importants excédents de production, principalement de l'industrie sidérurgique. Les exportations de marchandises en 1971 se sont accrues de 5,1 % (70,1 millions de dollars), alors qu'en 1970 on avait enregistré une baisse de 0,8 % (12 millions de dollars).

● Les exportations de produits agricoles ont fléchi à la suite de l'incertitude des taux de change de diverses monnaies utilisées dans ces transactions. Les rentrées au titre du tourisme ont augmenté de 9,1 % en 1971, pourcentage de croissance légèrement inférieur à celui de l'exercice précédent.

● Devant la crise financière internationale de 1971 et le réajustement de diverses monnaies par rapport au dollar et à l'or, les autorités monétaires du Mexique ont décidé de maintenir la parité de change du peso avec le dollar des États-Unis (12,50 pesos pour un dollar), étant donné la position prédominante que représentent nos transactions internationales avec ce pays. De même, elles ont décidé de maintenir la convertibilité absolue et la transférabilité de la monnaie mexicaine. Cette décision reposait sur l'opportunité de

mainte
les pri
tives
chandi
luation
industr

● U
a obse
exporta

M.
Financ
du jeu
l'Audit
de Me
l'Assoc
à laque
sentant
600 app

A la
déclaré
actuel
Mexiqu
financi
festaien
dérées,
l'utilisa
provena
des pro

« Il ét
— de c
notre a
rendre c
sociale...
sur des
de man
Je me fé
tations,
probanis
ment déj

S

« Dur
maintenu
monnaie
celle-ci p
pour un

« Actua
réserve b
calculée
taire Int
29 févrie
dollars, p
la réserv
total de
un accro
dollars pa

ÉLIM

« Une
politique
maintenir
Vers le m

maintenir des conditions de stabilité dans les prix internes et de rendre plus compétitives les exportations mexicaines de marchandises et services à l'occasion des réévaluations des monnaies de certains pays industriels.

● Une fois cette décision adoptée, on a observé des effets favorables dans les exportations de marchandises et dans les

rentrées au titre du tourisme, ainsi que dans les mouvements de capital. A partir du dernier trimestre de 1971, une réaction favorable a été enregistrée dans les affaires au Mexique.

● En 1972, le volume d'affaires de l'économie du Mexique sera nettement plus important si l'on s'en rapporte aux indices suivants : plus gros investissements

publics programmés, projets d'extension de la construction de logements ouvriers et populaires, croissance attendue des niveaux d'exportations (laquelle s'est déjà manifestée depuis le second semestre de 1971); augmentation de la liquidité et de la capacité de crédit du système bancaire mexicain; projections sur le regain de l'activité économique aux États-Unis.

XXXVIII^e Convention de l'Association des Banquiers du Mexique

M. Hugo B. Margáin, ministre des Finances et du Crédit Public, présidait du jeudi 9 au samedi 11 mars 1972, à l'Auditorium du Centre Médical National de Mexico, la XXXVIII^e Convention de l'Association des Banquiers du Mexique, à laquelle assistaient près de 2 000 représentants d'établissements bancaires, dont 600 appartenant à divers pays.

A la séance inaugurale, le ministre a déclaré que lorsque le gouvernement actuel a pris en mains les destinées du Mexique, il était évident que les tendances financières, aigües en 1970, se manifestaient par des hausses de prix immodérées, par un net déséquilibre externe, par l'utilisation excessive de moyens de crédit provenant de l'extérieur et par la faiblesse des propres ressources du secteur public.

« Il était urgent — soulignait M. Margáin — de donner une nouvelle orientation à notre développement économique et de rendre ce dernier compatible avec la justice sociale... Il fallait asseoir notre futur essor sur des bases solides et le renforcer ainsi de manière harmonieuse et soutenue... Je me félicite de pouvoir assurer, sans hésitations, que les résultats obtenus ont été probants et conformes à la politique nettement définie. »

STABILITÉ MONÉTAIRE DU MEXIQUE

« Durant l'année 1971, le Mexique a maintenu la libre convertibilité de sa monnaie et la parité de taux de change de celle-ci par rapport au dollar (12,50 pesos pour un dollar).

« Actuellement, le Mexique dispose de la réserve brute la plus élevée de son histoire : calculée selon le critère du Fonds Monétaire International, elle se montait, au 29 février 1972, à 1 105,5 millions de dollars, plus le métal argent; en y ajoutant la réserve secondaire, l'on obtient un total de 1 705,5 millions de dollars, soit un accroissement de 214,7 millions de dollars par rapport à 1970. »

ÉLIMINATION DES PRESSIONS INFLATIONNISTES

« Une autre directive essentielle de la politique économique du Mexique consiste à maintenir une stabilité raisonnable des prix. Vers le milieu de l'année 1969, des pressions

inflationnistes avaient commencé à se faire jour, devenant plus aigües en 1970, alors que l'indice des prix de gros enregistrait une croissance de 6 % par rapport à un taux moyen de 2 % par an de 1961 à 1969, lequel s'aggrava encore dans le premier semestre de 1971, portant à près de 10 % le niveau des articles de consommation. Bienheureusement, la tendance inflationniste commença à être contrôlée au début du second semestre, de telle sorte qu'en cours d'année, les prix de gros n'ont subi une hausse que de 3,7 %, taux inférieur à celui enregistré dans les principaux pays du monde. »

POLITIQUE D'ENCOURAGEMENT À L'EXPORTATION

« Du point de vue financier, il y a lieu de souligner les facilités accordées à l'importation temporaire de denrées destinées à être incorporées à l'exportation d'articles finis (ce qui nous a permis d'exporter 2,77 pesos par peso importé temporairement); l'aide à l'implantation de centres commerciaux à la frontière nord du Mexique et la concession d'allègements fiscaux au moyen de la procédure, souple et expéditive, des certificats de dévolution d'impôts, dont il a été délivré 1 230 en un peu moins d'un an (ce qui représente un assouplissement fiscal de plus de 162 millions de pesos). »

« Le tourisme, malgré un taux de croissance inférieur à celui de l'année précédente, demeure le facteur le plus dynamique de l'offre de devises. En 1971, le solde net de 784,4 millions de dollars dépassait de 98 millions de dollars celui de 1970. »

DETTE EXTÉRIEURE

« Au 31 décembre 1971, le montant de la dette extérieure du secteur public, à court et à long termes, s'élevait à 4 531 millions de dollars, soit 269 millions de dollars de plus qu'en 1970. L'endettement net additionnel ne représentait que 6,3 %, alors que la moyenne annuelle, de 1965 à 1970, était de 14,8 %. En 1971, l'endettement n'a augmenté que de 3 363 millions de pesos, c'est-à-dire qu'il a diminué de 1 487 millions de pesos par rapport à la croissance constatée pendant l'exercice précédent, ce qui représente l'une des réussites les plus importantes de l'année 1971.

« La structure des échéances de la dette publique extérieure a subi de sérieuses transformations. Tandis qu'en 1970, 19 % seulement des nouveaux engagements étaient contractés à des échéances supérieures à 5 ans, en 1971 cette proportion s'est élevée à 66 %. De même, les sources de financement externe se sont diversifiées.

« Le gouvernement a l'intention d'obtenir de plus grosses ressources de la Banque Internationale de Reconstruction et de Développement et de la Banque Interaméricaine de Développement, aux fonds desquelles le Mexique participe. Dès avril 1971, nous avons concerté avec ces banques des opérations s'élevant à la somme de 176 millions de dollars, déjà comprise dans l'endettement global indiqué plus haut. Ces ressources ont été en partie destinées à des projets d'importance primordiale pour la politique économique de l'administration actuelle : ouvrages d'infrastructure, secteur agricole et développement de nouveaux centres touristiques.

« Prochainement, des crédits seront concertés en vue d'améliorer les opérations des ports, de moderniser les chemins de fer et de construire des ouvrages d'irrigation. Ces ressources sont complémentaires et s'intègrent à des programmes à long terme.

« Le strict accomplissement de nos obligations extérieures, une meilleure coordination entre les diverses organisations du secteur public accédant aux marchés internationaux de capital et la reconnaissance — de la part des bailleurs de fonds étrangers — de la fermeté de la politique économique du gouvernement, constituent une réaffirmation significative de confiance en notre pays et dans son avenir. Tout cela nous ouvre une disponibilité potentielle de crédit externe en quantités importantes. Ainsi, les organismes internationaux de financement — la Banque Mondiale et la Banque Interaméricaine de Développement — ont manifesté leur intention d'accroître de plus du double leurs opérations avec le Mexique. »

POLITIQUE MINIÈRE

« Le nouveau système fiscal de soutien et d'encouragement à la petite et moyenne exploitation minière permet le dégrèvement à concurrence de 100 % de la perception nette du gouvernement fédéral des taxes à la production et à l'exportation de minerais, métaux et composés métalliques.

« Vu l'effondrement des cours de l'argent sur les marchés internationaux, la taxe à l'exportation sur le métal fin a été supprimée, ce qui a concouru à compenser les pertes subies par les producteurs. L'argent représente 13 % de la valeur de la production minière du Mexique et l'on peut en évaluer l'importance si l'on tient compte de ce que, pour chaque variation d'un centième de dollar l'once troy, sa valeur globale augmente ou diminue de 6 millions de pesos.

« Avec la "mexicanisation" de la Compagnie minière de Cananea (27 août 1971), l'on peut affirmer que la totalité de la production minière provient pratiquement d'entreprises mexicaines... »

De son côté, M. Ernesto Fernández Hurtado, directeur général de la Banque du Mexique, a mis l'accent sur certains points :

« ... Le pays pourra continuer de bénéficier sans aucun danger des prêts provenant de

l'extérieur, à condition de donner un plus grand dynamisme aux exportations de biens et services... »

« Bien qu'ayant toujours été insuffisant, le rapport entre épargne interne investie et produit national brut est passé de 10,6 % en 1940 à 16,6 % en 1970; avec l'épargne externe investie, la relation représentait 19 % pour ce dernier exercice.

« La banque mexicaine a représenté un facteur vital d'impulsion à notre développement économique. Au cours des 30 dernières années, le financement à l'industrie est passé de 463 millions de pesos à 104 935 millions en 1971 (55 925 millions proviennent de la banque privée et 48 547 millions de la banque officielle). »

Parlant du problème posé par la nécessité d'un plus gros capital par actions de l'industrie mexicaine, le directeur général de la Banque du Mexique a précisé :

« L'absence de marché des valeurs à revenu variable a fait, pour une part, que le financement de l'industrie repose trop sur

le crédit bancaire. Ce qui rend difficile la promotion d'entreprises nouvelles ou l'extension de celles déjà existantes, et empêche bien souvent de saisir les occasions d'investissement, faute de capital pour les chefs d'entreprise mexicains.

« Pour résoudre ce problème, M. le Président de la République et M. le Ministre des Finances ont décidé la création d'un Fonds pour l'investissement en actions, tendant à surmonter ce grave écueil de notre marché. Ce Fonds, dont le patrimoine sera substantiel, servira d'intermédiaire entre les promoteurs et le marché des valeurs durant les étapes difficiles de la planification et de la mise en route des nouvelles entreprises industrielles, que celles-ci soient nettement mexicaines ou à capital variable. Son rôle consistera à acquérir une partie des actions des entreprises nouvelles, avec l'engagement préalable de revente après un certain temps, soit sur le marché, soit aux promoteurs mexicains des entreprises en question. »

La situation de « Petróleos Mexicanos » en mars 1972

A l'occasion du XXXIV^e anniversaire de l'expropriation des sociétés pétrolières — cérémonie présidée par le Président de la République et qui se déroulait à Mexico le 18 mars 1972 —, M. Antonio Dovalí Jaime, directeur général de « Petróleos Mexicanos » -Pemex-, a fait un exposé de la situation de cette régie nationale,



M. Antonio Dovalí Jaime,
Directeur général de « Petróleos Mexicanos »

dont nous donnons ci-après la synthèse :

● Au début de 1972, les réserves prouvées d'hydrocarbures s'élevaient à 5 428 millions de barils (de 159 litres), soit, par rapport à ce qui a été consommé à cette même date, l'équivalent de la consommation de 18 années.

● L'an dernier ont été découverts 17 nouveaux gisements et 14 extensions sis dans les régions de Tampico, Reynosa, Poza Rica, ainsi que dans la Zone Sud, outre la structure marine « Marbella », face aux côtes du Tabasco. Sur un total de 387 puits forés en vue de l'extension de gisements, 275 se sont révélés producteurs d'huile et 46, de gaz, soit une proportion de 83 % de réussites.

● La production journalière était, en cours d'année, de 486 000 barils de pétrole brut, c'est-à-dire égale à celle de 1970. Toutefois, sur la fin de 1971, elle a dépassé le chiffre de 500 000 barils-jour. La production de gaz naturel est restée semblable à celle de 1970 : 18 200 000 000 de mètres cubes.

● Dans l'industrie pétrochimique, pour une capacité installée de 2 500 000 tonnes par an, la production a été, en 1971, de 2 100 000 tonnes, réparties sur 30 composés différents. De récentes installations, une fois terminées, porteront la capacité de production à 3 000 000 de tonnes par an.

● « Petróleos Mexicanos » poursuit une politique visant à relancer la recherche scientifique et technologique. L'Institut Mexicain du Pétrole a franchi avec succès l'étape de maturation, difficile et nécessairement prolongée; il a parfaitement répondu au vœu qui consistait à obtenir l'autonomie dans le domaine de l'ingénierie des projets. Il est particulièrement encourageant, pour l'avenir de la recherche

au Mexique, d'enregistrer pour la première fois dans l'histoire de « Pemex » qu'il sera fait usage, dans ses procédés de fabrication, d'une technologie de base provenant de l'Institut en question.

● Les études effectuées par « Petróleos Mexicanos » avec le concours de l'École de Biologie de l'Institut Polytechnique National, en vue de la synthèse de protéines à partir de produits du pétrole, lui ont valu le « prix de science et de technologie » décerné par la Banque du Mexique. Le fait d'avoir atteint le but vers lequel tendent ces études représentera un sérieux appoint au régime alimentaire du peuple mexicain, en mettant à sa portée les doses adéquates de protéines dont il ne dispose pas aujourd'hui. Ce projet en commun offre un excellent exemple de collaboration avec des institutions de recherche et de culture supérieure, que « Pemex » souhaite multiplier; c'est pourquoi la régie renouvelle ses offres de partager expériences, équipements, installations et hommes en vue de coopérer à la prompte création de sa propre technologie.

● Pour la rénovation de sa flotte pétrolière, « Petróleos Mexicanos » a fait mettre en chantier 6 bateaux-citernes de chacun 21 500 tonnes de poids mort, pour un montant de 936 millions de pesos (compte tenu des meilleurs prix, des délais de livraison et de la fiabilité de la machinerie).

● « Pemex » contribue pour 90 % au ravitaillement en énergétiques du pays.

● « Petróleos Mexicanos » est l'entreprise qui enregistre les plus grosses ventes, qui possède les plus forts actifs et paie le plus d'impôts à l'État. Elle vient aussi en tête, en tant qu'investisseur et est, en outre, la principale source créatrice d'emplois, tant directs qu'indirects.

● En 1971, les ventes de « Petróleos Mexicanos » se sont élevées à 14 200 millions de pesos, soit une augmentation de 10 % par rapport à 1970; depuis 1958, les prix ont manifesté une stabilité, grâce aux plus gros volumes de dérivés ayant été placés sur le marché. Les produits du raffinage, dont le montant représente 90 % de l'ensemble des ventes, ont progressé de 10,2 % et les ventes de composés pétrochimiques de 6,7 %.

● Les investissements dans l'industrie pétrolière, au cours de l'an dernier, se sont montés à 4 624 millions de pesos, ainsi répartis : 4 090 millions pour 40 installations en service, 280 millions pour 7 raffineries, 164 millions pour 4 bateaux spéciaux et 90 millions dans 4 conduites pour l'écoulement d'ammoniaque, d'éthane et d'éthylène.

● Le Président Echeverría vient d'inaugurer symboliquement 49 ouvrages (représentant une somme de 2 320 millions de pesos) pour répondre aux besoins du pays en ce qui concerne les énergétiques et produits de la pétrochimie de base, ainsi que pour favoriser l'intégration de la pétrochimie secondaire.

● Les considérables sorties de fonds exigées par le programme d'investissements de « Petróleos Mexicanos » appellent une révision de ses structures : élimination des financements de fournisseurs et d'adjudicataires; amélioration et diversification des sources, internes et externes, de moyens financiers et uniformisation des critères se rapportant aux conditions de crédit, compte tenu de l'origine des fonds.

● Entre le 29 mai et le 8 juillet 1971, il a été procédé à la révision du contrat collectif de travail : relèvement global

de 11,7 % du salaire de base; paiement d'une prime de fin d'année correspondant à 15 journées de travail; majoration de 7,5 % du salaire des travailleurs de l'aire métropolitaine, à titre de compensation des disparités de zones.

● Il a été convenu d'agrandir les hôpitaux de Comacalco et de Ciudad Madero et d'assurer les services d'hospitalisation aux familles de travailleurs temporaires ayant plus de 3 ans de services. L'indemnité minimale pour assurance-vie au personnel fixe et aux retraités est passée de 35 000 à 40 000 pesos. Les retraités toucheront l'équivalent de 7 journées 1/2 de salaire à titre de prime de fin d'année.

● Il a été accordé 198 bourses à des travailleurs et à leurs enfants. « Petróleos Mexicanos » supporte intégralement les frais d'entretien de 45 écoles.

Création d'une « Université ouverte » à Mexico

Dans sa séance du vendredi 25 février 1972, le Conseil de l'Université Nationale Autonome de Mexico -UNAM- a approuvé la création d'une Université ouverte, à laquelle auront accès employés, ouvriers et paysans qui, pour des raisons diverses, n'ont pu aborder les études supérieures.

M. Pablo González Casanova, Recteur de l'UNAM, a expliqué que le projet de statuts de la nouvelle université propose une organisation tirant parti au maximum de l'infrastructure dont dispose déjà son institution : direction générale des publications, départements de cinéma, radio et télévision, section d'enregistrement de disques, centre instrumental, service des attestations et des examens, centre d'information scientifique et humanistique et commission des nouvelles méthodes d'enseignement.

« Tous ces moyens — a poursuivi le recteur — existent déjà à l'UNAM et le nouveau statut du Système d'Université ouverte permettra de leur donner une impulsion de façon coordonnée et d'étendre l'éducation universitaire au moyen d'une organisation minimale de nos ressources. »

Les buts essentiels de l'Université ouverte sont :

● Promouvoir la création de maisons de la culture et de centres d'études dans les municipalités, délégations, associations, syndicats, etc.

● Parvenir à la décentralisation des efforts de l'UNAM et les orienter vers la coopération avec d'autres universités et instituts de culture supérieure, dans le Mexique tout entier.

● Chercher à instaurer une coopération internationale (qui n'existe jusqu'à présent qu'en pensée chez bien des gens) dans toute l'Amérique Latine et tous les groupes de langue espagnole vivant dans d'autres parties du monde.

● Étendre l'enseignement professionnel au niveau de la licence, ainsi que la formation de spécialistes. L'Université ouverte impartira essentiellement l'enseignement de l'espagnol, des mathématiques, des sciences expérimentales, des sciences historiques-politiques et des langues étrangères au niveau du baccalauréat, en diffusant ainsi la culture caractéristique de l'UNAM.

● Former des hommes ayant une culture historico-politique, une connaissance actuelle de l'image exacte du monde et les connaissances nécessaires pour en acquérir de nouvelles.

● Créer des centres d'études dans les établissements industriels, hôpitaux, ensembles résidentiels et bibliothèques, chaque fois que se trouveront réunis les moyens de coopérer au nouveau système.

Le lundi 18, le Recteur González Casanova annonçait la mise en chantier d'une Cité de la recherche, de 16 maisons de la culture dans les délégations du District Fédéral et de 3 Cités universitaires dans des localités proches de la ville de Mexico.

Le recteur a expliqué que les maisons de la culture ont pour objet de parvenir non seulement à une plus large diffusion culturelle de l'UNAM, mais encore à la formation de groupes d'apprentissage du Système d'Université ouverte.

En ce qui concerne les cités universitaires, celles-ci seront édifiées sur des terrains d'une surface de 40 hectares chacun, situés à Salazar (État de Mexico), Ciudad Sahagún (État de Hidalgo) et Cuernavaca (État de Morelos). La première sera mise en chantier en 1972, la seconde en 1973 et la troisième par la suite. Chaque cité universitaire, planifiée pour la formation de spécialistes au niveau de la licence, pourra abriter de 10 000 à 15 000 étudiants.

La Cité de la Recherche sera édiflée au sud-est de l'actuelle Cité universitaire, dans le but d'accroître le nombre de chercheurs, dans tous les domaines de la science, dont la moyenne est actuellement de 7 pour 100 000 habitants. Il est à noter que l'UNAM dispose de 4 000 chercheurs sur les 6 000 existant dans tout le territoire du Mexique.



M. Pablo González Casanova, Recteur de l'UNAM

**

LA COOPÉRATION FRANCO-MEXICAINE

Signature d'un accord en matière de télécommunications

M. Robert Galley, ministre français des Postes et Télécommunications, a signé le 2 février 1972, à Mexico, avec M. Eugenio Méndez Docurro, ministre mexicain des Communications et des Transports, un accord de coopération technique et industrielle portant sur les procédés modernes de télécommunication, notamment de commutation électronique.

A la suite de cette signature, accompagné de M. Méndez Docurro et de M. Xavier Daufresne de la Chevalerie, ambassadeur de France au Mexique, le ministre français a été reçu en audience par le Président Echeverría, à qui il a exposé les possibilités et les projets de coopération entre les deux pays, assurant notamment :

« Le Mexique est beaucoup plus grand et bien plus moderne que nous ne l'avions entendu dire en France. Ce qui est une raison pour que nous coopérons d'une manière plus étroite. »

De son côté, le ministre mexicain des Communications et des Transports s'est exprimé en ces termes :

« Les jalons d'une collaboration au niveau de la recherche technologique viennent d'être posés entre les services

de télécommunications de France et du Mexique. Cette coopération doit se traduire par l'implantation dans notre pays de la fabrication d'une partie des équipements. »

En effet, un *centre commun de recherche et de développement* va être créé. Des zones pilotes seront définies, où sera étudié l'emploi de procédés nouveaux pour la télécommunication en milieu rural, de dispositifs de téléinformatique et de systèmes intégrés numériques. L'accord prévoit, en outre, la mise en place d'une industrie nationale mexicaine des télécommunications, laquelle permettra au Mexique d'économiser plus de 100 millions de pesos par an.

Cette coopération nécessitera le concours du ministère français des Postes et Télécommunications et, en particulier, de ses services d'enseignement et du *Centre national d'études des télécommunications -CNET-*, ainsi que celui des industriels français. M. Robert Galley a tenu à souligner, à ce propos, qu'il s'agissait là, pour la première fois dans les annales des télécommunications, d'une « opération intégrée », où administration et industriels agiront d'une manière concertée,

qui dépassera largement la conception classique de la coopération technique, pour faire appel à des modes nouveaux de coopération, au niveau même du développement et de l'industrialisation. Le ministre a précisé également que, dès cette année, plusieurs missions d'industriels français se rendront au Mexique et qu'une exposition française, placée sous le signe de la coopération industrielle, se tiendra à Mexico au mois de novembre prochain.

En reconduisant M. Robert Galley à l'Aéroport international de Mexico, M. Méndez Docurro a précisé que, dans huit mois, le Mexique disposera des installations nécessaires à la fabrication de tous les matériels requis pour l'exploitation des télécommunications.

Pour sa part, le ministre français a déclaré qu'il était convaincu que le Mexique inaugurera bientôt, avec succès, la fabrication de pièces pour cette branche de l'industrie. Tout en soulignant que la France est disposée à apporter au Mexique son expérience en la matière, M. Galley a assuré que, grâce à l'accord qui venait d'être signé, les deux pays accroîtront notablement leurs échanges techniques.

Au Palais National à Mexico



De gauche à droite : M. Robert Galley, le Président Echeverría, l'Ambassadeur de France, M. Eugenio Méndez Docurro

Fabrication au Mexique de wagons de Métro

Une Mission de techniciens français appartenant à des sociétés ayant fourni l'équipement du « Système de Transport Collectif » (le « Métro » de Mexico) a séjourné au Mexique, du 17 au 25 juin 1972, afin d'y étudier les possibilités de fabrication sur place de wagons de métro. Cette Mission était composée de M. Marcel Jeanson, Ingénieur en chef du *Métro de Paris*, de MM. Jacques Smith et Coleman, respectivement directeur commercial et directeur de l'usine de Valenciennes de la *Compagnie industrielle de matériel de transport*, et MM. Francis Blanc et Claude Brun, directeur commercial et directeur d'usine de la *Société des Établissements Brissonneau et Lotz*.

En effet, un accord est intervenu, le 19 mai de cette année, entre la *Constructora Nacional de Carros de Ferrocarril* et le *Sistema de Transporte Colectivo*, en vue de la construction au Mexique des wagons de métro, qui étaient, jusqu'alors, importés de France.

Accueillis au combinat industriel de

De gauche à droite :
M. Krieger Vázquez
M. Marcel Jeanson
M. Jorge Espinoza Ulloa



Ciudad Sahagún (État de Hidalgo) par M. Emilio Krieger Vázquez, directeur général, les experts se sont livrés à leur enquête en compagnie d'ingénieurs de la *Constructora Nacional de Carros de Ferrocarril*, de M. Jorge Espinoza Ulloa, directeur général du « Métro » de Mexico, et des représentants de la *Nacional Financiera*, MM. Victor Hugo del Cueto et Pedro Valdez.

Après avoir examiné durant une semaine les installations de Ciudad Sahagún

et d'autres centres industriels pouvant fabriquer des pièces de wagons, les experts français arrivaient à la conclusion que le Mexique est parfaitement préparé pour construire lui-même le matériel roulant du Métro.

Le 24 juin, les représentants des entreprises françaises signaient un *contrat d'assistance technique* avec la « Constructora Nacional de Carros de Ferrocarril » afin d'assurer la qualité technique du matériel.

Implantation d'industries nouvelles à capital franco-mexicain¹

Une *Mission économique française*, composée de hauts fonctionnaires du Ministère de l'Économie et des Finances et de dirigeants des milieux bancaires et industriels et conduite par le général Albert Buchalet, Président de la Commission pour l'Amérique Latine du Conseil National du Patronat Français, s'est rendue au Mexique afin d'y étudier les moyens propres à accroître les échanges commerciaux entre les deux pays.

Le mardi 27 juin 1972, accompagnée de M. Xavier Daufresne de la Chevalerie, Ambassadeur de France, la Mission a rendu une visite de courtoisie à M. Carlos Torres Manzo, Ministre de l'Industrie et du Commerce, à qui les délégués ont assuré que la banque et l'industrie françaises sont disposées à investir des capitaux au Mexique; la France, consciente du déséquilibre de sa balance commerciale avec ce pays, est prête à prendre les mesures nécessaires afin que les échanges soient plus équitables à l'endroit du Mexique.

En remerciant ses hôtes de leur visite, le Ministre de l'Industrie et du Commerce a souligné que le commerce extérieur du Mexique s'est traditionnellement effectué avec les États-Unis, mais qu'avec la nouvelle politique de diversification préconisée par le Président Echeverría, les transactions se sont accrues avec d'autres pays et que les relations avec la *Communauté Économique Européenne* se resserreront.

M. Torres Manzo a reconnu, d'autre

part, que la technologie française est l'une des plus avancées et que, par conséquent, le Mexique a intérêt à ce que les capitaux français, tout en se conformant aux lois réglementant les investissements étrangers, viennent concourir au développement économique du pays en y implantant des industries susceptibles de créer de nouvelles sources de travail.

Au cours de conversations échangées avec des hauts fonctionnaires du ministère, les membres de la Mission ont mis l'accent sur le fait que la France offrira toutes facilités pour que le Mexique exporte des matières premières et des produits manufacturés dont ont besoin les pays du *Marché Commun Européen*, communauté à laquelle la France appartient.

La Mission économique française s'est rendue ensuite à l'*Institut Mexicain du Commerce Extérieur -IMCE-*, où a eu lieu une séance de travail présidée, du côté français, par MM. Marcel Fauriol, Conseiller commercial près l'Ambassade de France, et Raymond Phan Van Phi, chargé des Relations bilatérales à la Direction des Relations économiques extérieures du Ministère de l'Économie et des Finances, et, du côté mexicain, par M. Julio Faesler, Directeur général de l'IMCE et ses chefs de services : MM. Jorge Canavati, Directeur de la Promotion internationale, Jenaro Hernández de la Mora, Directeur de la Promotion nationale, Raúl Valenzuela, Chef du département des Missions commerciales, et Jorge Fuentes Mercado, Chef des Foires et Expositions.

A cette réunion, un groupe d'investisseurs français a exprimé le vœu d'implanter au Mexique, sous le couvert de permis temporaires d'importation, une manufacture de chaussures destinée à approvisionner non seulement le marché national, mais également les États-Unis et le Canada. D'autres membres de la Mission se sont montrés intéressés à participer à la construction navale mexicaine. M. Bernard Iriart, chargé de la réglementation du commerce extérieur au Ministère français de l'Économie et des Finances, a déclaré que la France appliquait dans le passé de rigoureuses restrictions à l'importation, mais que, depuis dix ans, elle pratique une politique continue et progressive de réduction en matière de quotas. Loin de suivre une politique protectionniste, la France maintient des tarifs préférentiels de douanes pour les nations en voie de développement, situation favorable au Mexique pour le renforcement et l'accroissement des relations commerciales mutuelles.

Pour sa part, M. Julio Faesler a proposé à ses interlocuteurs la vente de meubles, d'aliments en conserve, de ferrures, d'articles de verre et objets artisanaux, ainsi que de produits chimiques et pharmaceutiques. Enfin, il a annoncé qu'une *Mission commerciale mexicaine* se rendrait en France au mois de novembre 1972 et qu'au printemps 1973, une *Quinzaine commerciale mexicaine* se déroulerait à Paris. A cet effet, dans les mois prochains, des acheteurs français se rendront à Mexico en vue d'y sélectionner les produits mexicains susceptibles d'être vendus en France.

1. Voir dans ce numéro, « Actualités-Présence du Mexique en France », page 56 « Nouvel accord de coopération technique entre la France et le Mexique ».

PRÉSENCE DU MEXIQUE EN FRANCE

Le Mexique à l'Hôtel de Ville de Boulogne-Billancourt



◀ M. Fernando Macotela



Le député-maire de Boulogne-Billancourt s'entretient avec l'ambassadeur du Mexique et M^{me} Silvio Zavala

Une soirée mexicaine, organisée par M. Gérard de Vassal, Maire-adjoint, Délégué aux Affaires culturelles, s'est déroulée dans les Salons d'honneur de l'Hôtel de Ville de Boulogne-Billancourt, sous la présidence de M. Georges Gorse, Député-Maire, ancien Ministre, et en présence de l'Ambassadeur du Mexique et de M. Paul Gales, Chargé de la Délégation préfectorale de Boulogne-Billancourt.

Dans une conférence, M. Fernando

Macotela, Conseiller de Presse de l'Ambassade du Mexique, a exposé la situation actuelle de son pays et brossé un tableau de ses valeurs culturelles.

Deux films furent projetés après cette causerie : le premier sur le « Mexique industriel et touristique »; le second, « Les sentinelles du silence », présentant divers sites archéologiques du pays, fut commenté par le conférencier.

A l'issue de cette soirée, au cours de laquelle plus de 500 spectateurs manifes-

tèrent leur enthousiasme par de longs applaudissements, la Municipalité de Boulogne-Billancourt donna une réception en l'honneur de ses hôtes mexicains. M. Georges Gorse remercia l'Ambassadeur Zavala en soulignant qu'il y a vingt ans, il avait visité le Mexique à l'occasion de l'inauguration du *Lycée franco-mexicain* de la capitale et que les documents qu'il venait de voir confirmaient l'impression, recueillie alors, d'un pays vigoureux et en pleine croissance.

Un sculpteur mexicain au « Salon de Mai »

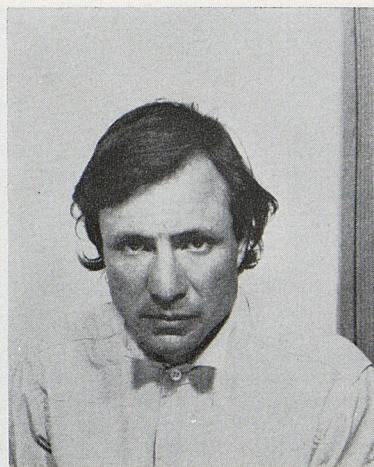
Le « Salon de Mai », qui s'est tenu du 4 au 23 mai 1972 au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, réunissait 160 sculptures dispersées à l'entrée du Musée et offrant un tableau assez complet de l'actualité dans cet art.

Parmi ces œuvres, l'on remarquait celles du sculpteur mexicain Jorge Dubón, que nous reproduisons ci-centre.

Jorge Dubón est né à Mexico le 14 août 1938. Après y avoir étudié avec Francisco Zuñiga à l'École de peinture et de sculpture, puis à l'École d'architecture de l'Université Nationale Autonome de Mexico, il vint à Paris, où il suivit les cours de l'École nationale supérieure des beaux-arts et de

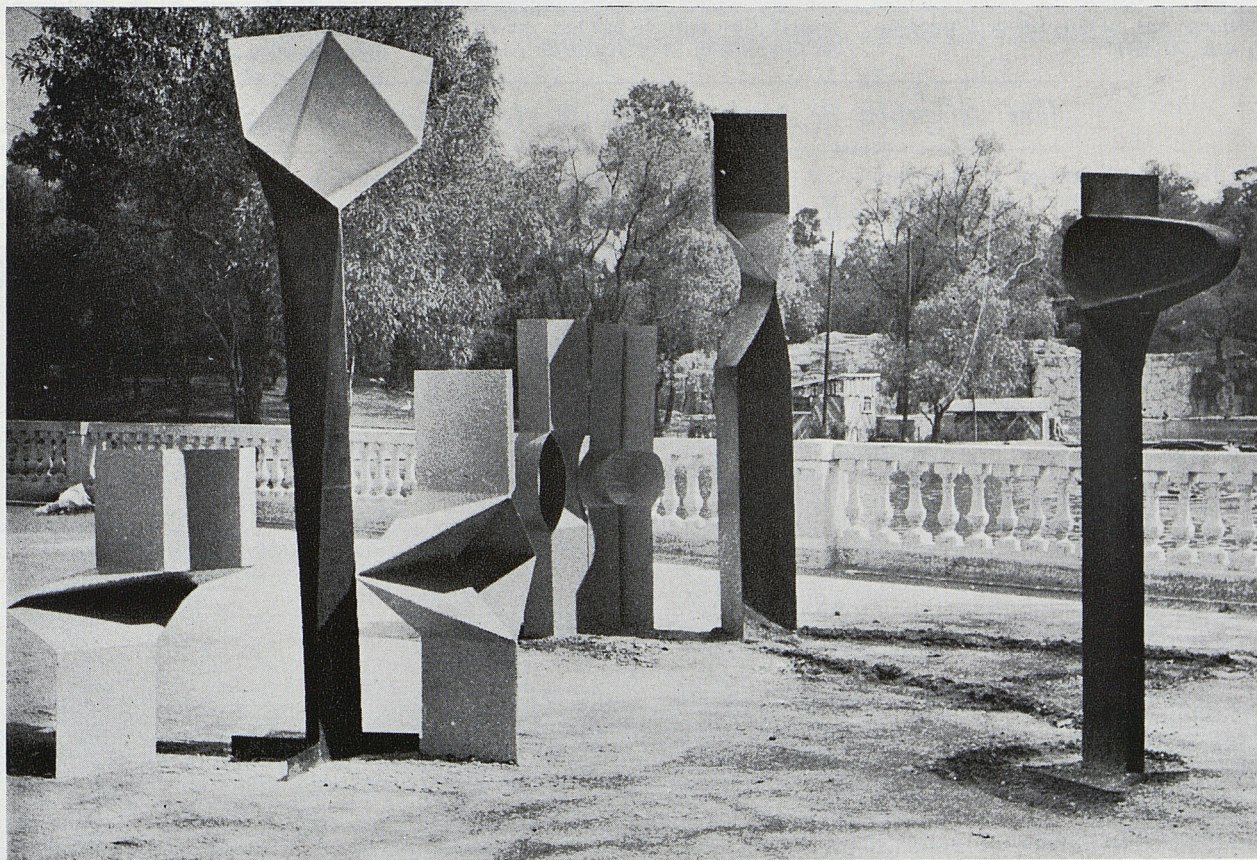
l'Institut d'urbanisme. Il se rendit ensuite aux États-Unis, où il apprit la soudure de métaux divers à Arts School de New-York, et la composition architectonique à l'École d'architecture (Robinson Hall) de l'Université de Harvard. En Grande Bretagne, il s'initia au « design » industriel à Slade School de l'Université de Londres.

Jorge Dubón a exposé au Mexique, aux États-Unis et en Europe. En France, il a participé à la « Biennale de Paris » (1961 et 1963), aux expositions de « Jeune Sculpture » (1962 et 1966) et de l'Atelier François Stahly à Meudon (1967). Dubón a été boursier du Gouvernement Français en 1967.



Jorge Dubón

Au musée d'art moderne de la ville de Paris



« Selva de rectángulos »
Sept éléments de sculpture présentés au « Salon de mai »
par Jorge Dubón

Voyage d'étude de techniciens mexicains des Transports

A la suite d'entretiens qui se sont déroulés à Mexico, en juillet 1971, entre M. Luis Enrique Bracamontes, Ministre des Travaux Publics du Gouvernement mexicain, et M. Jérôme Monod, Délégué à l'Aménagement du Territoire et à l'Action régionale, une Mission de hauts fonctionnaires mexicains est venue en France, du 6 au 22 avril 1972, formée par : MM. Francisco Joffred Mercado, *Directeur général de l'Ingénierie du Système du Ministère des Travaux publics*, Ramón Pruneda Padilla, architecte, *Chef du Département de la Prévision des Programmes à la Direction générale de la Programmation*, et Enrique Melrose Aguilar, *Directeur général du Centre National de Recherche statistique et de calculs électroniques du Ministère des Communications et des Transports*.

Accueillis par M. Jérôme Monod à la *Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action régionale*, les délégués ont été amplement mis au courant de l'organisation des services.

Le lendemain, vendredi, la Mission, reçue par M. René Montjoie, *Commissaire général du Plan d'Équipement et de la Productivité*, a fait connaissance des installations de cette institution complexe. Puis, ce fut la visite à l'*Institut de recherche des transports*, où le directeur, M. Michel Frybourg, les initia aux travaux de son établissement.

Le lundi 10, après une visite à M. Maurice Doublet, *Préfet de la Région parisienne*, les fonctionnaires mexicains se sont rendus dans la nouvelle ville de *Sergy-Pontoise*, où ils ont pu voir un exemple d'urbanisation de grands ensembles.

À Orléans, il leur fut donné d'examiner l'*Aérotain*. De retour à Paris, M. Georges Derou, *Directeur du Réseau ferré à la RATP*, leur a fait visiter les installations du métropolitain, notamment le « réseau-express ».

Un voyage en *Languedoc-Roussillon*, où d'énormes travaux sont en cours en vue de l'aménagement touristique de la littoral, s'est terminé par une vue du *port de Marseille* et de la *région de Fos*.

En Bretagne, l'association « *Ouest-Atlantique* », de Nantes, a permis à la Mission de se pencher sur la solution de problèmes d'industrialisation. A *Redon*, elle a pris contact avec les expériences du *Comité central de rénovation rurale*.

À leur retour à Paris, les fonctionnaires mexicains assistèrent à une conférence sur l'action régionale, puis visitèrent le nouvel *aéroport de Roissy-en-France*.

Le jeudi 20, après une visite au *Centre de futurologie* et une causerie sur les systèmes d'étude pour l'aménagement du territoire, les délégués purent entendre un exposé documenté de M. Serge Antoine, *Directeur général de l'Institut de la Statistique et des Études économiques*.

Enfin, le vendredi, la Mission était reçue en audience par M. André Bettencourt, *Ministre Délégué auprès du Premier Ministre, Chargé du Plan et de l'Aménagement du Territoire*. Et la journée s'achevait par une réunion à la Résidence de l'Ambassadeur du Mexique, où les fonctionnaires mexicains purent échanger divers points de vue avec leurs collègues français.

Une délégation de parlementaires mexicains visite la France

Le 31 mai 1972, arrivait à l'Aéroport d'Orly une Délégation de parlementaires mexicains, conduite par M. Luis H. Ducoing, Président de la Grande Commission de la Chambre des Députés, et composée de M. Renato Vega Alvarado, Président de la Chambre des Députés pour la dernière session, et de MM. les Députés Rafael Rodríguez Barrera, Marcos Manuel Suárez Ruiz, Raymundo Flores Bernal, Ignacio F. Herrerías, Celso H. Delgado Ramírez, Alejandro Gascón Mercado, Humberto Hiriart Urdanivia, José Estefán Acar et Marco Antonio Ros. Cette Mission était accompagnée de M. Enrique Machaen, Secrétaire de la Délégation, M. Arturo Ruiz de Chávez, Secrétaire Général de la Chambre des Députés, et M. José Luis Estrada, Secrétaire du Président Ducoing.

Les législateurs mexicains furent accueillis par un groupe de députés français, dirigé par M. René La Combe, Vice-Président de l'Assemblée Nationale, ainsi que par l'Ambassadeur et les fonctionnaires du Mexique en poste à Paris.

Dans l'après-midi, la Délégation se rendit à la *Cité internationale universitaire de Paris*. À la *Maison du Mexique*, le député Celso Delgado remit un buste du « Benemérito » Benito Juárez, destiné à décorer l'entrée de la nouvelle bibliothèque qui portera désormais le nom du célèbre homme d'État mexicain.

Le jeudi 1^{er} juin, la Délégation assista, au *Palais Bourbon*, à une séance de travail de la *Commission de la Productivité et des Échanges*, présidée par M. Maurice Lemaire.

À l'issue d'un banquet offert par M. Achille Peretti, Président de l'Assemblée Nationale, et auquel étaient conviés les Présidents des Commissions de la Chambre ainsi que de nombreux députés français, M. Luis H. Ducoing, Chef de la Délégation mexicaine, a dit notamment :

« ... Nous n'avons jamais attaqué personne; nous avons toujours été les messagers de la fraternité entre nations. Nous en avons donné la dernière preuve lorsque le Président Echeverría a proposé à la III^e Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement la formulation d'une Charte des Devoirs et des Droits¹, en vertu de laquelle seraient garantis le respect du droit et de l'autodétermination des peuples grands et petits... »

Répondant au Chef de la Délégation mexicaine, le Président Peretti a prononcé un discours de bienvenue, dont nous extrayons les principaux passages :

« La délégation du Bureau de l'Assemblée Nationale Française qui s'est rendue au Mexique au début de l'année dernière, a gardé de son séjour dans votre pays un souvenir inoubliable... Les parlementaires français ont été étonnés de l'importance du développement économique du Mexique. Dans tous les domaines ils ont pu observer des résultats remarquables, dont le mérite revient au dynamisme des dirigeants et à l'ardeur au travail des citoyens; le Mexique, j'en suis sûr, jouera dans l'époque qui s'ouvre actuellement, un rôle à la mesure de sa superficie et de sa population.

« Mais plus encore, peut-être, que la réussite économique, notre délégation a apprécié les qualités humaines du peuple

mexicain et son amour de la paix... »

« Unis par les mêmes idéaux, députés français et députés mexicains ne peuvent que resserrer les liens qui unissent nos deux peuples qui, du reste, dans leurs lois et dans leur langue, ont tellement de points communs... »

Dans l'après-midi du 1^{er} juin, les Parlementaires mexicains visitèrent le *Commissariat Général du Plan d'équipement et de la Productivité*, où M. René Montjoie, le Commissaire Général, et ses collaborateurs fournirent toutes les précisions souhaitées aux questions de leurs interlocuteurs.

Dans la soirée, accompagnés de l'Ambassadeur du Mexique, les députés mexicains furent reçus en audience par M. Jacques Chaban-Delmas, *Premier Ministre*, qui s'entretint avec eux, dans un esprit fort compréhensif, de questions économiques et sociales intéressant le Mexique et la France.

Le vendredi 2 juin, après avoir déposé une gerbe sur la *Tombe du Soldat inconnu*, à l'*Arc de Triomphe*, et visité quelques constructions modernes à usage de bureaux et d'habitation ainsi que des aménagements de transports, la Délégation parlementaire mexicaine était reçue à midi par M. Louis Devaux, *Président du Centre National du Commerce Extérieur*. La nécessité d'intensifier les échanges commerciaux entre la France et le Mexique fut évoquée.

1. Voir dans ce numéro, « Documents », « Le Président du Mexique en visite au Chili », pp. 38-39.

Conduits par M. François Le Douarec, Vice-Président de l'Assemblée Nationale, les députés mexicains prirent la direction de la *Bretagne*.

Ils furent accueillis à *Saint-Brieuc* par M. René Jannin, *Préfet des Côtes du Nord*, qui les fit assister à une séance de travail sur les problèmes de promotion touristique.

Après la visite de la *Station de télécommunications spatiales de Pleumeur-Bodou*, le voyage se poursuivit par celle du *Centre de météorologie spatiale de Lannion*, où la Mission put suivre une démonstration du fonctionnement d'un satellite de météorologie.

A *Dinard*, les parlementaires furent accueillis par le *Maire*, M. Yvon Bourges, Secrétaire d'État auprès du Ministre des Affaires Étrangères.

Le lundi 5 juin, la Délégation visitait l'*Usine marémotrice de La Rance* fonctionnant par le flux et le reflux des fortes marées de la région, ainsi que diverses entreprises de pêches maritimes.

De retour à Paris, par avion spécial, les députés mexicains, conduits par le Président Ducoing et accompagnés de l'Ambassadeur du Mexique, furent reçus en audience par M. Georges Pompidou, *Président de la République Française*, qui écouta avec compréhension l'exposé des objectifs économiques poursuivis par le Mexique.



Les parlementaires mexicains à l'École Nationale de la Santé Publique à Rennes

Au Palais de l'Élysée, le Président de la République Française reçoit les Parlementaires mexicains



Sous la conduite de M. François Le Douarec, Vice-Président de l'Assemblée Nationale, la Mission parlementaire mexicaine gagna, par avion spécial, Rennes, où le *Préfet de la Région de Bretagne*, M. Jacques Péliissier, Préfet d'Ille-et-Vilaine, leur avait réservé une séance de travail sur les problèmes du développement économique régional.

Durant leur séjour dans la capitale bretonne, les députés furent invités à faire connaissance avec des centres d'études et de recherches tels que : l'*École Nationale de la Santé Publique*, l'*École nationale supérieure agronomique* et le *Centre d'insémination artificielle*, où ils eurent des échanges de vues avec les techniciens français.

Le mercredi 7 juin, la journée s'écoula principalement dans les services et studios de l'*Office de Radiodiffusion-Télévision Française*, où M. Raymond Poussard,

Directeur général adjoint et Directeur des Affaires extérieures et de la Coopération, entouré de ses collaborateurs, guidait ses hôtes mexicains. A midi, ils étaient invités à déjeuner, avec leurs épouses, par le *Quetseur de l'Assemblée Nationale*, *Député de l'Aisne*, et M^m Edmond Bricout.

Après une visite au *Musée Victor Hugo*, l'Ambassadeur du Mexique et M^me Silvio Zavala donnaient une réception en l'honneur des parlementaires, afin de permettre à ceux-ci de resserrer leurs rapports avec leurs collègues français.

Le jeudi 8 juin, la Délégation se rendait à l'*Hôtel de Ville*, où elle était accueillie par M. Yves Fortin, *Vice-Président du Conseil de Paris*, qui souhaita la bienvenue aux hôtes mexicains dans un discours dont nous détachons ce passage :

« ... Nous suivons avec intérêt et admira-

tion l'évolution économique du Mexique et sommes très désireux qu'il parvienne à l'équilibre dont il a fait son idéal depuis le début du siècle. »

En réponse, le Député Suárez Ruiz souligna les liens moraux et techniques — notamment le « Métro » de Mexico — qui unissent les deux capitales.

Dans l'après-midi, la Délégation parlementaire visita les *ateliers de Flins de la Régie Nationale des Usines Renault*.

Enfin, un dîner d'adieux était offert à la *Maison de l'Amérique Latine*, par MM. les Députés Bertrand Flornoy, *Président de la Fédération France-Amérique des Groupes parlementaires d'Amitié*, et Raymond Offroy, *Président du Groupe d'Amitié France-Mexique*, ancien Ambassadeur de France au Mexique.

Dans la matinée du 9 juin, la Mission parlementaire mexicaine prenait l'avion en direction de la Yougoslavie.

Nouvel accord de coopération technique entre le Mexique et la France

Le mercredi 24 mai 1972, l'Ambassadeur José S. Gallástegui, Secrétaire d'État aux Affaires Étrangères du Mexique, signait au Quai d'Orsay, avec son homologue français, M. Jean de Lipkowski, un accord de coopération technique entre le *Centre d'Étude des Moyens et Procédés Avancés pour l'Éducation -CEMPAE-* et l'*Office Français des Techniques Modernes d'Éducation -OFRATEME-*. A cet échange de signatures assistaient, du côté mexicain, l'Ambassadeur du Mexique en France, M^me Gloria Caballero, Direc-

trix générale des Affaires culturelles au Ministère des Affaires étrangères, et M^me Rosa Luz Alegria, Directrice générale du CEMPAE, et du côté français, M. Pierre Laurent, Conseiller d'État, Directeur Général des Relations Culturelles Scientifiques et Techniques au Ministère des Affaires étrangères.

En l'occurrence, M. de Lipkowski a dit notamment :

« Sur le plan de la coopération culturelle et technique, cette action menée en commun a reçu une impulsion nouvelle, grâce à la signature de l'accord culturel

de 1970 et de divers accords particuliers portant, notamment, sur les *échanges de jeunes techniciens* et sur les *télécommunications*. Elle a mis progressivement en œuvre des moyens plus importants en même temps qu'elle s'étendait à des secteurs d'intervention plus vastes et plus variés — *enseignement du français, des sciences, de la technique*, mais aussi *recherche scientifique, administration publique, agriculture, pétrole* — et qu'étaient explorées de nouvelles possibilités, comme ce projet d'*échange de jeunes techniciens*, qui tient à cœur à votre Président... »

MM. José S. Gallástegui et Jean de Lipkowski signent l'accord de coopération



United Press Photos

Au cours de leurs entretiens, M. Gallástegui avait surtout mis l'accent sur la nécessité de redresser la balance commerciale entre les deux pays. En effet, le Mexique est pour la France le premier client latino-américain et le 25^e sur le plan mondial; par contre, il n'en est que le 70^e fournisseur et la France n'est pour lui que son 11^e client. Les exportations mexicaines vers la France stagnent et même diminuent, au point qu'aujourd'hui l'écart entre le chiffre des ventes françaises au Mexique et celui des achats de produits mexicains par la France atteint la proportion de 6 à 1, rapport considérablement supérieur à celui existant dans les relations commerciales du Mexique avec d'autres pays industriels. Le déficit de la balance commerciale, actuellement défavorable au Mexique, s'est élevé à 482 millions de

francs français en 1970 et à 378 millions en 1971. Cet écart, trop important, et le souci constant du Mexique de redresser sa balance commerciale ainsi que de fournir un emploi à sa population plétorique, doivent convaincre la France qu'à côté des exportations classiques, une place importante doit être faite à la coopération industrielle.

Répondant à cet argument du Secrétaire d'État aux Affaires étrangères du Mexique, M. de Lipkowski s'est exprimé en ces termes :

« Sur le plan économique, la remarquable progression du Mexique a vigoureusement stimulé, ces dernières années, les échanges franco-mexicains. Leur déséquilibre au détriment de votre pays retient, vous le savez, toute l'attention du gouvernement français, qui a mis au point un

programme d'action tendant à accroître nos achats au Mexique et à inciter nos industriels à y développer leurs investissements par voie d'association avec les firmes mexicaines. C'est dans cet esprit qu'une *mission du Centre National du Patronat Français*, dirigée par le général Buchalet, ici présent, se rendra au Mexique en juin prochain¹, tandis que M. Faesler, Directeur de l'*Institut Mexicain du Commerce Extérieur*, sera en septembre l'invité du Gouvernement français. Enfin, l'*exposition industrielle française*, prévue à Mexico en novembre prochain, sera placée sous le signe de la coopération industrielle. »

1. Voir dans ce numéro, page 51 « Actualités-Mexique », « Implantation d'industries nouvelles à capital franco-mexicain ».

Le Secrétaire d'État à la Radiodiffusion du Mexique à l'Office de Radiodiffusion-Télévision Française

M. Miguel Alvarez Acosta, Secrétaire d'État à la Radiodiffusion du Mexique, accompagné de directeurs de ses services spécialisés, visitait, le 31 mai 1972, les installations de l'*Office de Radiodiffusion-Télévision Française*, afin de s'y enquérir de diverses données techniques destinées à être mises en application dans les nouveaux studios mexicains de Churubusco.

Le lendemain, 1^{er} juin, le Secrétaire d'État mexicain signait avec le représentant de l'O.R.T.F., M. Raymond Pousard, Ministre plénipotentiaire, Directeur

général adjoint et Directeur des Relations extérieures et de la Coopération, une convention stipulant des échanges technologiques de personnel spécialisé ainsi que de programmes filmés et enregistrés.

En se félicitant de ces accords, M. Alvarez Acosta a précisé que les questions traitées portaient, notamment, sur des échanges de matériels (en noir et blanc et en couleur), en vue de la présentation de programmes mexicains en France et français au Mexique. Cette Convention ouvre également la possibilité

pour le Mexique d'acquérir du matériel français pour les programmations du Secrétariat d'État à la Radiodiffusion et de bénéficier de l'assistance de techniciens et experts spécialisés pour les aménagements de la nouvelle station de Churubusco.

De même, des techniciens, professeurs ou moniteurs expérimentés dans les différentes branches de la production, pourront apporter leur concours au Mexique dans la structuration de l'*Institut latino-américain des Arts, Sciences et Techniques de la Radiodiffusion*.

M. Miguel Alvarez Acosta signe l'accord sur la radio-télévision



Cliché Inter T.V.

Coopération franco-mexicaine en matière de sidérurgie

Une Mission sidérurgique mexicaine, conduite par M. José Antonio Padilla Segura, directeur général de « Altos Hornos de México », a séjourné en France du 18 au 25 juin 1972.

Après avoir visité diverses aciéries intégrées, en particulier celle de *Creusot-Loire*, et s'être entretenus avec des représentants de la banque et des dirigeants du Conseil National du Patronat Français, les membres de la Mission, accompagnés par l'Ambassadeur du Mexique, ont été reçus en audience, le vendredi 23, par M. François-Xavier Ortoli, Ministre du Développement industriel et scientifique.

En l'occurrence, M. Padilla Segura a exposé au Ministre français les résultats obtenus au terme des tables rondes auxquelles sa Mission a assisté :

« Parmi ces résultats, il est à souligner l'accord de collaboration technique avec un des groupes les plus importants de l'industrie française de l'acier : le groupe *Creusot-Loire*... »

« Une Mission technico-financière se rendra au Mexique afin d'y étudier, de concert avec le groupe *Nacional Financiera-Altos Hornos de México*, l'implantation d'industries en rapport avec la sidérurgie mexicaine.

« Des possibilités ont été concrètement envisagées, telles que la production de connexions en fer malléable pour tuyauteries, d'axes et roues de chemin de fer, ainsi que de rouleaux de laminoirs pour l'industrie de l'acier et certains autres produits intéressant essentiellement la sidérurgie, mais susceptibles de donner naissance à de nouvelles entreprises industrielles... »

Parlant de ses conversations avec les dirigeants de centres de recherche sidérurgique, le Directeur général de « Altos Hornos de México » a assuré qu'il a rencontré chez ceux-ci d'excellentes dispositions en vue d'une collaboration à tout projet en cours d'exécution. D'autre part, a-t-il poursuivi, « les industriels français ont manifesté un réel intérêt pour la mise en place d'industries sur la base de ces négociations en y faisant participer des capitaux français ».

Toutefois, M. Padilla Segura a mis l'accent sur le fait que la constitution de sociétés mixtes s'effectuerait avec un capital mexicain majoritaire et un investissement minoritaire de la part des groupes français qui y participeront activement du point de vue technologique.



M. José Antonio Padilla Segura

Une Délégation mexicaine chargée de l'étude de la protection de l'Environnement séjourne à Paris

Une Délégation mexicaine, conduite par M. Francisco Vizcaino Murray, Secrétaire d'État à l'Amélioration de l'Environnement du Mexique, a séjourné à Paris du 31 mai au 4 juin 1972.

Dès son arrivée, la Délégation s'est rendue à la Mission interministérielle pour l'Environnement, où le Secrétaire général, M. Serge Antoine, Conseiller référendaire à la Cour des comptes, a longuement expliqué l'organisation et le fonctionnement du Ministère délégué auprès du Premier Ministre, Chargé de la Protection de la Nature et de l'Environnement.

Le lendemain, jeudi 1^{er} juin, le Secrétaire d'État mexicain était reçu au Centre National du Commerce Extérieur par

M. Roger Gorse, Directeur général, tandis qu'un groupe de délégués conduits par M. Roberto Ríos Elizondo, Secrétaire général du Département du District Fédéral, après s'être entretenu avec des techniciens français des Services du nettoyage de la Ville de Paris, se rendait à Ivry pour y visiter l'Usine d'incinération des ordures ménagères et déchets industriels.

Le vendredi 2, la Délégation, accompagnée par l'Ambassadeur du Mexique, assistait, au Parc des Expositions de la Porte de Versailles, à l'inauguration du Salon international « L'Homme et l'environnement » par M. Georges Pompidou, Président de la République Française.

Le samedi 3 juin, MM. Francisco Viz-

caino Murray, Roberto Ríos Elizondo et les autres Délégués, de retour au Salon international, assistaient à une séance de travail, à laquelle participait M. François Algoud, Commissaire général, qui fournit à ses visiteurs toutes explications souhaitables sur les grands thèmes : les pollutions de l'air, de l'eau et du sol; les nuisances : bruits et déchets; la recherche de « Qualité de vie » en milieu urbain ou rural; les responsabilités de l'Homme, de l'industrie, de la collectivité, de l'État...

La Délégation mexicaine quittait Paris le 4 juin, à destination de la Suède, où elle devait participer à la Première Conférence Mondiale sur le Milieu humain organisée par l'ONU du 5 au 16 juin 1972.

Pour la fabrication au Mexique de wagons de « Métro »

M. Emilio Krieger Vázquez, Directeur général du combinat industriel de Ciudad Sahagún, était de passage à Paris le 2 juin 1972, afin de s'y entretenir avec les dirigeants de la Régie Autonome des Transports Parisiens — RATP —, en vue de la construction au Mexique de wagons

destinés au « Système de Transport Collectif » (le « Métro » de Mexico¹).

Profitant de son séjour dans la capitale française, M. Krieger Vázquez a eu une entrevue avec M. Pierre Dreyfus, Président Directeur général de la Régie Nationale des Usines Renault, qui envisage d'augmenter

le nombre de voitures construites au Mexique, lesquelles seront exportées par les services de distribution de Renault.

1. Voir dans ce numéro : Actualités, Mexique, « Fabrication au Mexique de wagons de Métro », page 51.



77 RUE DE VARENNE - TOUS LES JOURS DE 10 À 12 H. 15 ET DE 14 À 17 H. SAUF MARDI

BOUCHE DES ARTS CLASSIQUES MEXICAINS

L'ART OLMEQUE
MUSÉE RODIN · 29 MAI · 15 AOÛT 1972

L'ouverture de ces journées a été marquée par la présentation à la presse, au Musée Rodin, le vendredi 26 mai, d'une collection de 50 sculptures et céramiques, intitulée « Exposition d'art olmèque, source des arts classiques du Mexique ».

Ce jour-là, en soirée, en présence de M. l'Ambassadeur José S. Gallástegui, Secrétaire d'État aux Affaires Étrangères du Mexique, l'ensemble *Renacimiento*, composé de Françoise Knaeps (soprano), Marie-Thérèse Claude (clavecin), Joël Duhot (flûte à bec) et dirigé par Javier Hinojosa (à la guitare), offrait un concert de musique ancienne.

En première partie, la jeune compagnie exécuta une série de villanelles, notamment de Juan del Encina (*Ay triste que vengo, Romerico, Hoy comamos y bebamos*) et divers morceaux de Miguel de Fuenllana, Antonio de Cabezón, Enríquez de Valderrábano et Luis de Narváez. La seconde partie se poursuivait avec : « No se enmendará jamás » (cantate espagnole à une voix et guitare) de Georg Friedrich Haendel, cinq danses vice-royales (« Española », « Rujero », « Matachín », « Zarabanda » et « Paradetas ») de Gaspar Sanz, un menuet chanté de José Bassa, les sonates en *do* dièse mineur et en *ré* majeur d'Antonio Soler, et « El jilguerito con pico de oro » de Blas de la Serna. Cette soirée musicale s'achevait sur des œuvres pour guitare (six préludes, deux chansons mexicaines et une valse) de Manuel M. Ponce.

Le lundi 29 mai, M. Jacques Duhamel, Ministre des Affaires Culturelles, inaugurerait officiellement, en présence de M. Miguel Alvarez Acosta, Secrétaire d'État à la Radiodiffusion du Mexique, l'Exposition d'art olmèque, que l'Ambassadeur du Mexique présentait — dans le catalogue — en ces termes :

« Le public parisien eut l'occasion

Les
semaines culturelles
mexicaines
de Paris

Ainsi qu'il en avait été décidé le 1^{er} avril 1971, lors de la réunion commune, à Mexico, des Commissions mixtes franco-mexicaines¹, un vaste programme de « Semaines Culturelles mexicaines » se déroule à Paris depuis le vendredi 26 mai 1972 et se prolongera jusqu'au 15 août, au Musée Rodin, et à fin septembre, au Musée de l'Homme.

1. « Nouvelles du Mexique », n^{os} 65-66-67 (avril-décembre 1971), p. 52.

AU MUSÉE RODIN

d'apprécier en 1952, au Musée d'Art Moderne, et en 1962, au Petit Palais, deux expositions générales d'art mexicain comprenant des pièces archéologiques, des retables baroques, des peintures modernes et des objets d'art populaire. Grâce à elles et à une présentation de chefs-d'œuvre au cours de l'année 1969, à Lille, Rouen et Toulouse² — manifestations dont le souvenir n'est pas encore effacé —, les visiteurs ont pu acquérir une image synthétique des expressions artistiques d'un pays qui, comme l'écrivait Manuel Toussaint, « a toujours produit un art de qualité ».

« Respectant le rythme décennal qu'ont suivi, sans obéir à un propos délibéré, ces grandes expositions culturelles du Mexique en France, notre pays en présente une nouvelle en 1972, de nature différente. En effet, il s'agit de sculptures originales, toutes archéologiques, d'une haute valeur esthétique, provenant de la seule aire olmèque, qui a exercé une influence considérable sur la formation des cultures classiques. Autre trait digne d'être relevé : les Olmèques de la côte du Golfe du Mexique ont produit un art raffiné et même souriant, à la différence d'autres créations du haut-plateau, qui furent souvent grandioses mais sévères. De la sorte, le public parisien s'habituerait à distinguer chaque jour davantage, la diversité et la physionomie propre des régions culturelles et artistiques du Mexique précolombien.

« L'exposition sur les « Sports et Jeux dans l'art précolombien du Mexique », présentée à Grenoble et à Paris en 1968³, — à l'occasion des Jeux Olympiques qui se dérouleront à Mexico cette année-là —, remplissait déjà la même fonction.

« Le caractère esthétique et non seulement archéologique de la présente Exposition d'Art Olmèque, reste bien souligné par son contenu et par le cadre qui l'accueille, le Musée Rodin. Cette remarquable institution, dirigée avec savoir et vigueur par



« Cihuateotl », femme-déesse

M^{me} Cécile Goldscheider, s'est fait une renommée internationale en tant que haut lieu d'expositions successives et variées d'art sculptural du monde entier. Nous lui savons gré, après qu'elle a récemment présenté ses propres trésors au Mexique, de recevoir maintenant le message de qualité pérenne d'une des plus anciennes et des plus notables cultures précolombiennes.

« Une exposition comme celle-ci, qui réunit des pièces appartenant au Musée d'Anthropologie de l'Université de Veracruz, à Jalapa, au Musée national d'Anthropologie de Mexico, ainsi qu'à deux collections particulières — celles de MM. Carlos Pellicer et Josué Sáenz —, amenées de si loin, requiert un concours d'efforts qui mérite d'innombrables marques de gratitude. Nous en transmettons cordialement l'expression à toutes les institutions et personnes y ayant participé.

« Disons, pour conclure, que le récent échange de ces expositions reflète le progrès constant des relations culturelles franco-mexicaines et le désir de ces deux peuples de se mieux connaître et de s'apprécier à travers leurs créations anciennes et nouvelles. »

De son côté, M^{me} Cécile Goldscheider, Conservateur en chef du Musée Rodin, manifestait sa satisfaction en ces phrases :

« ... Les grandes œuvres de la sculpture, qui provoquent notre émerveillement, échappent aux limites du temps, le Penseur de Rodin est de la parenté du Dieu-Jaguar de San Martín. Nous souhaitons que la présente exposition s'intègre dans une recherche sans cesse approfondie de l'universalité de la beauté des formes, tel est le but vers lequel tend le Musée Rodin dans la diversité de ses manifestations. »

2. « Nouvelles du Mexique », n^{os} 56-57 (janvier à juin 1969), p. 49, et n^{os} 58-59 (juillet à décembre 1969), pp. 59-60.

3. « Nouvelles du Mexique », n^{os} 52-53 (janvier à juin 1968), pp. 53-54.

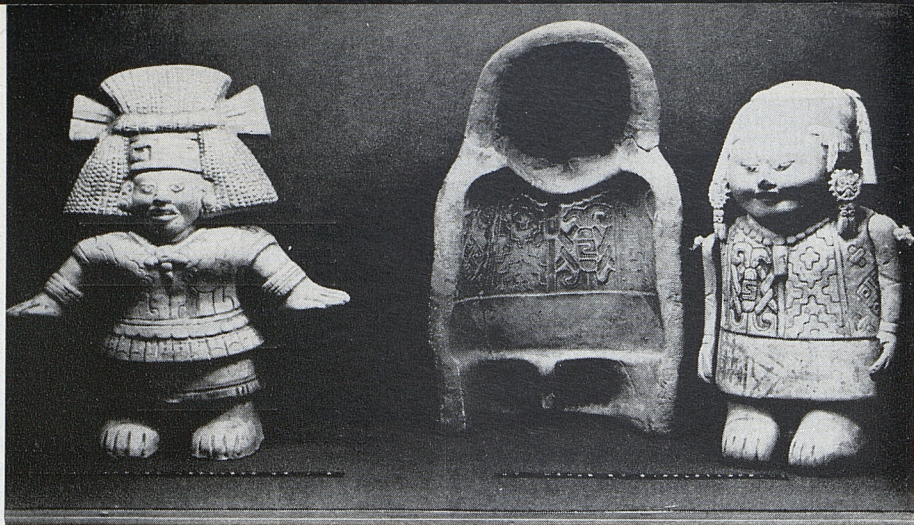
actualités

Pour sa part, le Commissaire de cette exposition, M. Flavio Salamanca, Chef du Département d'Architecture de l'Institut National des Beaux-Arts du Mexique, a exposé notamment :

« Dans ce monde ingénu, hors du temps, qui transite en marge de l'histoire — monde déconcertant, né dans les forêts tropicales de la côte méridionale du Golfe du Mexique —, a fleuri l'une des plus grandioses cultures de la Mésoamérique : la culture olmèque. Culture faite de conjurations et de divinations, dont l'archéologie et l'ethnographie nous ont appris à discerner la vision du monde par l'approche de son étrangeté fondamentale. Elle aborde aujourd'hui, grâce au privilège d'une exposition, le monde européen de la science et de l'art où, nous en sommes certains, elle trouvera d'emblée sa place... »

Pour compléter cette exposition d'art olmèque, M. Ignacio Bernal, Directeur du Musée National d'Anthropologie de Mexico⁴, était venu spécialement du Mexique pour donner deux conférences — le mercredi 31 mai et le vendredi

4. Voir pages 28 à 32 du présent numéro : « L'Art olmèque » par Ignacio Bernal.



Sifflet-grelot

Moule et sifflet-grelot

2 juin — sur « Le monde olmèque, la plus ancienne civilisation mexicaine. La région, la société et l'histoire olmèques » et sur « L'Art olmèque et sa diffusion ».

Deux séances de projection de films documentaires — le jeudi 1^{er} et le lundi 5 juin — ont permis aux spectateurs d'effectuer un rapide tour d'horizon parmi quelques sites archéologiques du Mexique. « Shantolo », film réalisé par M. Guy Stresser-Péan, Directeur de la

Mission archéologique et ethnologique française au Mexique, en collaboration avec son épouse, évoque la fête des morts dans un village de la Huastèque. « Les Sentinelles du Silence », tourné par Manuel Arango, a remporté l'Oscar du meilleur court-métrage à Hollywood en 1972.

Enfin, cette manifestation culturelle comportait également une exposition de livres d'archéologie et d'histoire de l'art du Mexique.

Premier plan : Stèle

Second plan : Figure anthropozoomorphe



« Le Prince »

LA PRESSE PARISIENNE ET L'EXPOSITION D'ART OLMÈQUE

Parmi les comptes rendus parus dans la presse parisienne, nous retiendrons en particulier :

Dans « Le Figaro », du samedi 3 juin, Sabine Marchand écrivait :

« Mesurant plus d'un mètre de haut, pesant une tonne, « Le Prince », d'un étonnant réalisme pour une sculpture monumentale, figure à la remarquable exposition sur l'art olmèque qui vient de s'ouvrir au Musée Rodin.

« Les œuvres ont été choisies avant tout en fonction de leur caractère esthétique, de leur aspect raffiné, et même souriant, qui témoignent d'une civilisation née sur la côte du Golfe du Mexique et qui a exercé une influence considérable sur la formation des cultures classiques.

« Apparu vers les années 1500 avant notre ère, l'art olmèque devait disparaître aux environs de l'an 200 avant Jésus-Christ.

« L'ensemble de sculptures, figurines, masques, multiples objets d'art quotidiens, réunis aujourd'hui, permettent d'apprécier le caractère envoûtant, la magie d'un art intensément religieux et poétique, bien que « primitif »... »

P. M. Grand, dans « Le Monde », du 21 juin (« Le Monde des Arts »), nous livre ses impressions :

« ... Précisément l'exposition a le mérite de dégager un double caractère propre à l'art olmèque où rien n'est jamais léger et où rien n'est jamais sans subtilité.

« Il faudrait même parler d'un goût du poids. Du poids des matériaux, toujours exalté comme une qualité fondamentale de l'objet sculpté ou subrepticement remplacé dans la céramique creuse par une densité particulière des formes équiva-

lentes. L'argile entre dans la sculpture avec la même lourdeur que la pierre et le jade, grâce à des raffinements inouïs qui donnent aux masses une étrange opacité plastique.

« Les ouvriers accomplis n'ont pas seulement des ressources inépuisables pour arrondir un rectangle, polir ou lustrer, mais aussi pour inventer des agencements de volumes saisissants... »

Dans « L'Amateur d'Art », du 22 juin, Jean Jacquinot s'exprime en ces termes :

« ... Plus de cinquante sculptures et céramiques nous permettent de méditer à loisir devant des chefs-d'œuvre qui, singulièrement, s'apparentent à ceux de l'Asie; les migrations remontant à deux mille ans avant notre ère nous en font mieux connaître l'ethnie et la pensée.

« D'énormes têtes, des masques souriants ou grimaçants, traduisent aussi bien la joie et le désespoir des modèles qui ont posé devant des artistes oubliés, artistes animaliers également qui vécurent non loin de la Venta, dont le parc envoûtant recèle tant de chefs-d'œuvre. Visages méditatifs, aux volumes parfois cubistes, inspirés par les Dieux, ceux des guerriers vainqueurs appelant la mort pour gagner le Ciel... »

« En notre époque bouleversée où tant de chefs-d'œuvre sont en péril, ne seraient-ce que les temples d'Angkor, il est consolant de nous pencher avec respect sur un passé qui se doit de survivre. »

A la rubrique « Expositions », l'hebdomadaire « L'Express » sous le sigle « P. S. » publie :

« ... Il faut y courir, car cette exposition est une des plus captivantes de la saison... »

« Le Nouvel Observateur », des 12-18 juin, dans sa rubrique « A ne pas manquer cette semaine », annonçait ainsi cette exposition :

« Art olmèque, le plus ancien des arts du Mexique, une des plus brillantes et séduisantes cultures de la Mésoamérique. La force, la dignité logique y voisinent avec la grâce, le sourire, l'humour. Quelques pièces (masques, grandes statues de pierre, figurines d'argile) d'une extraordinaire qualité. »

Enfin, dans un article destiné à une revue d'art, le professeur Louis-René Nougier, Directeur de l'Institut d'art préhistorique de l'Université de Toulouse-Le Mirail, écrivait à propos de « L'Art olmèque au Musée Rodin » :

« L'art olmèque ne pouvait mieux s'intégrer, dans notre art contemporain de la vieille Europe, que dans ce prestigieux Musée Rodin évoquant l'œuvre de ce sculpteur que les mexicains appelèrent le « grand Français ». Un des plus clairs symboles de cette exposition est cette tête humaine olmèque, surgissant de sa gangue de basalte, mi-gangue sur sa partie droite, mi-visage sur sa partie gauche, illustrant avec vigueur le concept dualiste de la vie et de la mort. Dans l'œuvre de Rodin, nous retrouvons de curieuses parentés, ces visages humains émergeant de la masse de pierre... »

« L'art olmèque, présenté à Paris par des œuvres fondamentales, hautement représentatives, appartient à une « civilisation mère », selon Alfonso Caso, une civilisation qui se révèle de plus en plus, au hasard parfois des récentes découvertes, comme la grande initiateur des civilisations de toute l'aire méso-américaine... »



Vase zoomorphe
en provenance de Tlatilco (État de Mexico)



Personnage aux bras et jambes fléchis
en provenance de l'État de Tabasco

Lettre adressée au sculpteur français Auguste Rodin par le représentant du Mexique en France.

Paris, le 5 juin 1917

Maître,

Je viens m'acquitter auprès de vous d'une mission qui m'honore.

Il y a quelques mois, alors que je quittai mon pays pour rejoindre mon poste de Chargé d'Affaires à Paris, la jeunesse intellectuelle mexicaine prit l'initiative de manifester en l'honneur du grand artiste qui symbolise la France glorieuse aux yeux de l'Étranger.

Les corps artistiques et savants de Mexico ainsi que toute l'élite souscrivirent avec enthousiasme à cette heureuse idée.

Je fus donc chargé, Maître, de vous offrir en témoignage d'admiration pour votre grande œuvre, le moulage de l'Étoile de l'aube, « Lucero del alba », l'un des plus beaux vestiges d'une des plus anciennes civilisations américaines, de la civilisation toltèque.

Mais sachez, Maître, que mes compatriotes ont choisi le grand Français, comme on vous appelle là-bas, pour honorer en vous la gloire de la France éternelle, mère de la civilisation moderne, des arts, du droit et de la liberté car pour nous, la France n'a jamais cessé un seul instant de nous apparaître comme le flambeau lumineux du monde contemporain.

J'ai hâte, Maître, de m'acquitter de ma flatteuse mission, et c'est pourquoi je vous prie de vouloir bien m'indiquer le jour et l'heure auxquels vous pourriez me recevoir.

Agréez, Maître, l'hommage de ma profonde admiration.

QUINTANILLA
Chargé d'Affaires du Mexique



El escultor Rodin, rodeado por los comisionados de la Escuela de Bellas Artes de Méjico.

De la revue « Mundial Magazine », éditée à Paris par Rubén Darío
numéro de septembre 1913

Paris, Août 1913. — Rodin entouré d'artistes mexicains — dont Roberto Montenegro et Jorge Enciso (les deux plus proches du sculpteur français) — qui viennent de lui remettre des copies de stèles mayas de Palenque et de « chevaliers aigles » mexicains.

À L'OFFICE DE RADIODIFFUSION-TÉLÉVISION FRANÇAISE

Le samedi 27 mai, en présence de M. Miguel Alvarez Acosta, Secrétaire d'État à la Radiodiffusion, qu'accompagnait l'ambassadeur du Mexique, l'Orchestre philharmonique de la Radiodiffusion-Télévision Française donnait, dans l'Auditorium de la Maison de l'O.R.T.F., un concert sous la direction d'Eduardo Mata, Directeur de l'Orchestre symphonique de l'Université Nationale Autonome de Mexico, avec, en soliste, le

violoniste mexicain Hermilo Novelo¹.

Au programme figuraient, en particulier, des œuvres de compositeurs mexicains : trois sonates de Soler-Halfpfer, « Redes » de Revueltas, « El y Ellos » de Manuel Enríquez.

A l'issue de ce concert, au cours duquel les deux artistes mexicains furent rappelés à maintes reprises, M. Raymond Poussard, Ministre plénipotentiaire, Directeur général adjoint de l'Office de Radiodiffusion-

Télévision Française, a offert une brillante réception aux personnalités présentes, dont de nombreux membres du Corps diplomatique latino-américain, des parlementaires français et des milieux artistiques et intellectuels de la capitale.

1. « Nouvelles du Mexique », n°s 65-66-67 (avril-décembre 1971) p. 69.

À LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

Du lundi 29 mai au samedi 3 juin, la semaine était consacrée à une rétrospective du cinéma mexicain dans la salle de la Cinémathèque Française du Palais de Chaillot (Musée du Cinéma). Partant de 1896, époque où les agents des frères Lumière séjournèrent au Mexique, des séquences de films tournés au cours des ans marquent

l'évolution dans la prise de vues et la technique photographique¹.

A la soirée d'inauguration, présidée par M. Miguel Alvarez Acosta, Secrétaire d'État à la Radiodiffusion, et l'Ambassadeur du Mexique, de nombreuses personnalités des milieux diplomatiques, artistiques et littéraires de la capitale

manifestèrent leur intérêt pour cette reconstitution de l'image mobile à travers les décennies passées.

1. Voir pages 33 à 36, « Le Cinéma au Mexique il y a 75 ans : vices et vertus » d'Aurelio de los Reyes

AU MUSÉE DE L'HOMME

M. Gabriel Kaspéreit, Secrétaire d'État à la moyenne et petite industrie et à l'Artisanat, inaugurerait officiellement, en compagnie du Recteur Jean Roche et de l'Ambassadeur du Mexique, le mercredi 28 juin, dans le Hall du Musée de l'Homme, l'Exposition d'Art Populaire du Mexique.

Le Secrétaire d'État s'intéressa vivement aux objets qui lui étaient présentés, remercia le Mexique de cet échange culturel et mit en valeur sa contribution en vue de maintenir la qualité de la vie contemporaine.

Au nom du Ministre de l'Éducation Nationale, le Recteur Jean Roche mit l'accent sur les liens culturels qui unissent la France et le Mexique et se trouvent renforcés par la valeur des produits de l'artisanat.

Prenant ensuite la parole, le Professeur Silvio Zavala se félicita de l'accueil réservé à l'exposition :

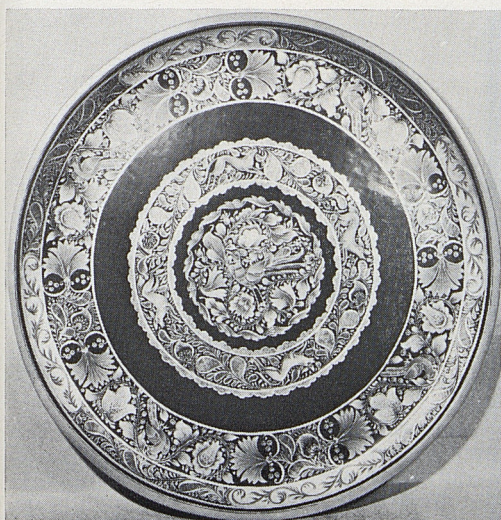
« ... Aujourd'hui, les Autorités mexicaines se penchent avec un vif intérêt sur la question de la survie et de l'expansion de l'artisanat. Banco Nacional de Fomento Cooperativo, établissement officiel dont les activités s'étendent à l'aide aux artisans, met à la disposition de ces derniers des moyens de financement et assure la promotion de leurs articles. Les échanges internationaux sont encouragés.

« Il nous est particulièrement agréable de voir la présente Exposition d'Art Populaire accueillie par le Musée de l'Homme, institution qui, suivant les directives de son illustre fondateur, Paul Rivet, se consacre à une constante et remarquable œuvre américaniste. Aussi nous félicitons-nous de ce que l'artisanat mexicain soit présenté dans ce cadre voué à l'ethnologie, qui le rend plus vivant et lui donne tout son sens. »



art populaire mexicain
musée de l'homme
palais de chaillot
28 juin
fin septembre

De gauche à droite : le Recteur Jean Roche, M. Gabriel Kaspéreit, l'ambassadeur du Mexique M^{me} Mireille Simoni-Abbat, Chef du Département d'Amérique au Musée de l'Homme



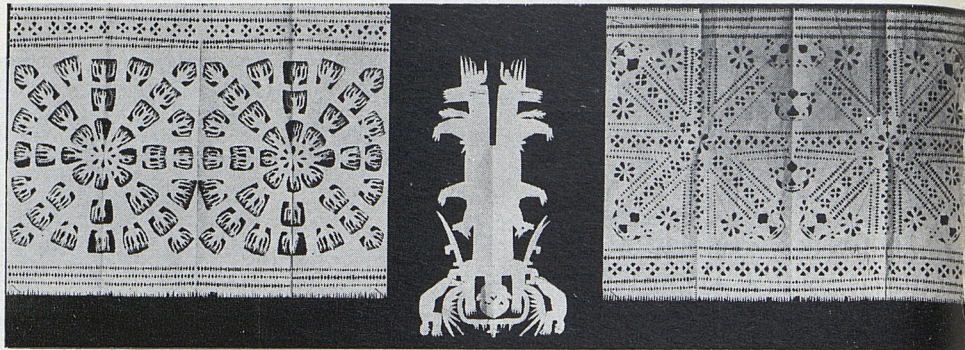
Plateau en bois en provenance de Pátzcuaro (Michoacán)



Photothèque Musée de l'Homme — Cliché J. Oster

Le professeur Louis-René Nougier nous fait visiter l'exposition en véritable connaisseur :

« Parcourir l'art populaire du Mexique, c'est le visiter de l'intérieur », déclare le livret de l'« Exposition d'Art Populaire », et il serait aisé — et tentant — de multiplier les judicieuses citations dont il abonde. Nombre de notations et de pensées vont très loin, pour expliquer et faire aimer la très riche pensée d'un peuple, sans dédaigner au passage les analyses techniques, comme celle du travail de la laque décorant les grands plats ronds, les saladiers profonds, œuvrés dans les Calebasses pansues. Mais, n'est-il pas préférable de se laisser entraîner par les objets eux-mêmes, par leur étonnante variété de matériaux, de la paille à la pierre, de la plume au



Sujets en papier découpé

coquillage, de l'argile aux multiples fibres végétales, sans oublier le cuir et l'os, tous matériaux communs, qui s'ennoblissent sous les doigts créateurs d'artisans experts,

qui s'animent et se chargent de signification, lourde et tendre, sous le souffle d'une imagination puissante et originale, s'alimentant dans les plus lointains passés. »

À LA FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES

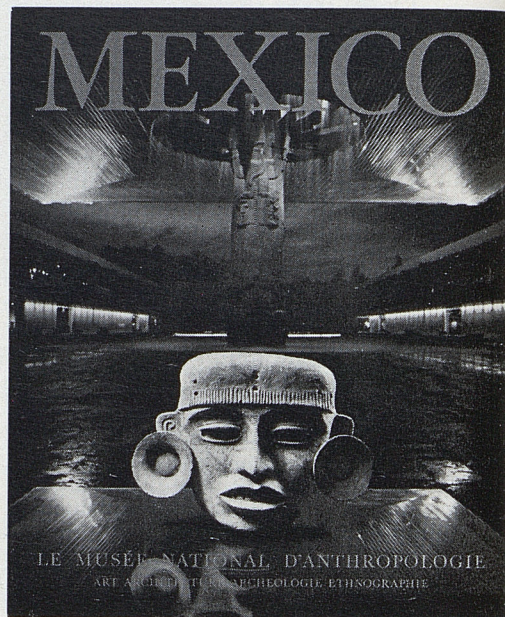
L'Exposition du livre universitaire mexicain était inaugurée le mercredi 28 juin, dans la Bibliothèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, par l'Ambassadeur du Mexique, accompagné de M. Jacques Chapsal, Directeur de l'Institut d'Études Politiques de Paris, et du professeur Jean Meyriat, Directeur des Services de Documentation de la Fondation.

Parlant de cette exposition, M. Louis-René Nougier, Directeur de l'Institut d'art préhistorique de l'Université de Toulouse - Le Mirail, disait notamment :

« ... Cette exposition du livre... est fort suggestive de l'activité intellectuelle du

Mexique, montrant cette diversité, cet appétit intellectuel dans les domaines les plus divers, qu'ils soient proprement mexicains, qu'ils soient aussi universels, dans le domaine strict des sciences exactes, comme dans le vaste domaine humaniste. Organisée par « Sections », l'Exposition du livre universitaire mexicain présente les ouvrages les plus caractéristiques de la pensée et de la recherche du Mexique... »

L'Exposition du livre universitaire mexicain s'est prolongée les jeudi 29 et vendredi 30 juin, et a attiré de nombreux professeurs et étudiants. Une importante partie de ce fonds a été offerte à diverses bibliothèques des Universités de Paris.



Un des livres exposés

À L'EXPOSITION-VENTE D'OBJETS DE L'ARTISANAT MEXICAIN AUX GRANDS MAGASINS DU LOUVRE



M^{me} Gloria Caballero, directrice générale des Affaires culturelles du Ministère des Affaires Étrangères du Mexique, visite l'exposition-vente

OUVRAGES RÉCEMMENT PARUS

« Le Mexique »

(La Documentation Française. Notes et Études documentaires. N° 3884-3885, du 27 avril 1972. N° XXIII des Problèmes d'Amérique Latine.)

Une élection présidentielle au Mexique. Les débuts du sexennat de M. Luis Echeverría, par Jean Revel-Mouroz. Annexes : Le gouvernement de M. Luis Echeverría ; l'œuvre de dix mois de gouvernement. Chronologie du Mexique (affaires intérieures et extérieures, années 1970-1971). Le Parti Révolutionnaire Institutionnel du Mexique : histoire et organisation, par Gérard Fenoy. Découpage administratif et régionalisation au Mexique, par Claude Bataillon. Cartes et figures : les États et territoires du Mexique. Population municipale par État. Dimension des municipes mexicains.

« Les derniers adorateurs du peyotl »

Croyances, coutumes et mythes des Indiens Huichol

par Marino Benzi

(Éditions Gallimard, N.R.F., Paris, 1972)

Les Huichol offrent le très rare exemple d'une société « primitive », où le culte d'une plante magique de l'Antiquité précolombienne, le peyotl, s'est perpétré jusqu'à nos jours. Après un bref aperçu sur la conquête espagnole de la Sierra Madre, sur la langue et l'origine de la tribu, l'auteur situe les Huichol dans leur cadre géographique, social et culturel. Les trois derniers chapitres sont centrés sur le peyotl et ses propriétés hallucinogènes.

« L'Art populaire du Mexique »

par Elektra et Tonatiúh Gutiérrez

(revue « Artes de México », N° spécial 1970-1971, Édition trilingue : en français, pp. 118 à 128)

L'Art populaire au Mexique. Origines indigènes. Influences européennes et asiatiques. Résultat du métissage. Sujets généraux. La production régionale : Jalisco, Michoacán, Guerrero, Oaxaca, Guanajuato, État de Mexico, Puebla, Sonora, Chihuahua, Coahuila, Nuevo León, Tamaulipas, Sinaloa, Durangc, Zacatecas, Aguascalientes, San Luis Potosí, Nayarit, Ville de Mexico, Querétaro, Hidalgo, Morelos, Tlaxcala, Chiapas, Yucatán.



Ouvrages édités en espagnol et destinés à l'enseignement :

« Hispanoamérica a la sombra del gigante »

par Guy et Jean Testas

(Librairie Hachette, Collection Hachette-Université, 1972)

pp. 11 à 65 : Données essentielles. Essence mexicaine. Le Mexique en trois visites. Le Mexicain. La Mexicaine. La Révolution. Éducation historique et intuition populaire. Politique extérieure. Politique intérieure. Programme du Président Luis Echeverría. La nouvelle Loi du Travail. Panorama général de 1970. Perspectives.

« Rumbo a la América Hispánica »

par Nicole Toyer et Josefa Martin

(Masson et C^{ie}, éditeurs, Paris, 1972)

Ce livre a pour but de faciliter aux élèves, dès la classe de seconde, et aux étudiants hispanisants une approche de l'Amérique hispanique ou tous ses aspects, par une évocation globale du monde latino-américain (Histoire, Littérature et Art) et en donnant de chacun des pays qui le forment une vision géographique et un aperçu politique récent.

Les articles contenus dans cette publication engagent la seule responsabilité de leurs auteurs ; leur reproduction partielle ou intégrale, ainsi que des informations, reste autorisée à condition qu'en soit indiquée la provenance.

Le directeur de la publication : Guillermo Landa, attaché culturel.
Dépôt légal en 1972 (4^e trimestre)
Firmin-Didot, S.A. Paris-Mesnil-Ivry.

